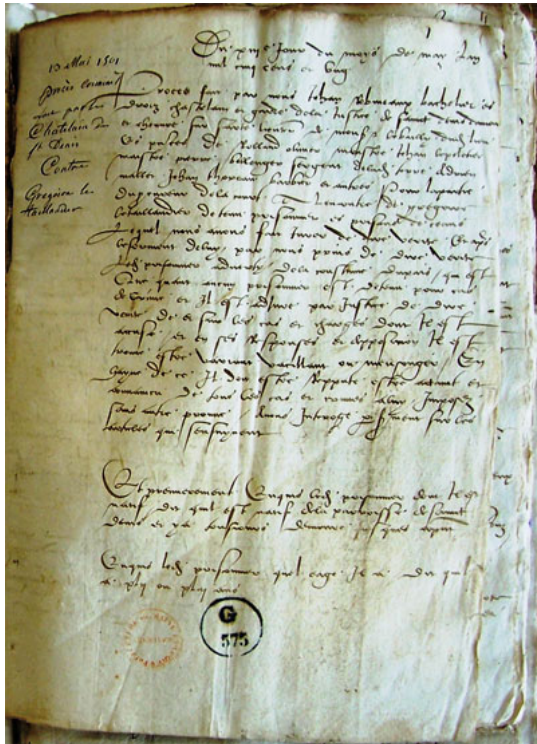


Les procès criminels de Saint-Denis-d'Anjou et Chemiré-sur-Sarthe (1501-1512)



F°1

Du XIII^e jour du mois de may l'an mil cinq cens et ung

Procès fait par nous Jehan Robineaux, bachelier ès droiz, chastelain et garde de la justice de Saint Denis d'Anjou et Chemiré sur Sarthe, lieutenant de monseigneur le bailliy dudit lieu, ès presences de Rolland Olivier, maistre Jehan Lepeletier, maistre Pierre Bellenger sergent de ladite terre, Adrien Mallet, Jehan Thoreau barbier et autres pour la partie du procureur de la court à **l'encontre de Gregoire Le Taillandier**, detenu prisonnier ès

prisons de ceans, lequel nous avons fait jurer de dire verité. Et après le serment de luy par nous prins de dire verité, ledit prisonnier adverty de la coustume du pais qui est que quant aucun prisonnier est detenu pour cas de crime et il est adjuré par justice de dire verité de et sur les cas et charges dont il est accusé et en ses responses et depposition il est trouvé estre variant, vacillant ou mensonger en hayne, de ce il doit estre repputé, estre actainct et convaincu de tous les cas et crimes à luy imposez sans autre prouve. Avons interogé par serment sur les articles qui s'ensuyvent.

Et premierement, enquis ledit prisonnier dont il est natif.

Dit qu'il est natif de la parroisse de Sainct Denis et y a tousiours demouré jusques à present.

[En marge] (I)

Enquis ledit prisonnier quel eage il a.

Dit qu'il a XLII ou XLIII ans.

[En marge] (II)

F°1v°

Interogé ledit prisonnier si depuis demy an encza, il a esté au lieu de la Gaudriaye¹ pour querir deux moutons et de nuyt.

Dit que non.

[En marge] (III)

Enquis s'il y a voulu mener aucune personne de ceste parroisse de Sainct Denis.

Dit que non et en veult croire touz ceulx qui en scauront parler dont nous l'avons jugé.

[En marge] (IIII)

Et sur la denegacion faicte par ledit prisonnier par maistre André Rocqueton, en l'absence de monseigneur le procureur de ladite court, a esté produit et presenté Guillaume Nailleau ; lequel nous avons confronté audit prisonnier et l'avons fait jurer de dire verité. Et nous a rapporté par son serment que ledit prisonnier l'a voulu mener avecques luy au lieu de la Gaudriaye de nuyt et luy dist qu'il y avoit de bons moutons audit lieu et qu'il allast luy aider à les desrober et qu'il en auroit sa part.

Aussi, a rapporté ledit Nailleau, par serment, qu'il a esté varlet et serviteur dudit prisonnier et que, durant le temps de son service, il tenoit le four à ban dudit Saint Denis à ferme et luy faisoit desrober le boys à chauffer ledit four.

¹ Gaudriais (la petite) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

Enquis ledit prisonnier s'il sollicita, ne pria, aucune personne d'estre et assister avecques luy audit lieu de la Gaudriaye de nuyt et s'il luy dist qu'il n'eust paour du chien dudit lieu et qu'il estoit petit et que incontinent qu'il ariveroit à luy qu'il ne luy sonneroit mot.

Dit que non et en vieult croire toutes gens qui en scauroient parler dont nous l'avons jugé.

[En marge] (V)

F°2

Sur ceste article, luy a esté confronté ledit Nailleau qui a deposé que lors que ledit prisonnier le cuyda mener audit lieu de la Gaudriaye luy dist qu'il n'eust paour et que le chien dudit lieu est petit et qu'il ne sonneroit mot.

Enquis ledit prisonnier si, puis ung an encza, il a esté de nuyt ou de jour à la mestaierie de Jambon² en intencion de y desrober riens et en quelle compaignie.

[En marge] (VI)

Confesse liberallement y avoir esté environ dix heures, de nuyt, en la compaignie de Denis Margerie, Guillaume Nailleau, Jehan Fouyn et Jehan Branchu autrement dit Belet et y desroberent ung mouton ; lequel mouton fut mangé par tous les dessusdits assemblement en une taverne. Et dit que luy et ledit Margerie l'escorcherent mais n'est recollant quelle estoit la peau et dit que ce fut la nuyt.

[En marge] larrecin du mouton

Interrogé ledit prisonnier si, en venant dudit lieu de Jambon, en la compaignie des dessusdits, en sa propre et privée personne, s'il fut point ou fayt aux oayes de Maurille Sauvegrain et s'il y print deux oayes lesquelles furent mangées avecques ledit mouton ; lesquelles oayes appartenoient audit Sauvegrain.

Dit que non et en vieult croire touz ceulx qui en voudront parler.

[En marge] (VII)

² Jambon : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

Luy a esté confronté ledit Nailleau lequel a rapporté par son serment que ladite nuyt, en s'en venant dudit lieu

[En marge] deux ouayez

F°2v°

de Jambon, ledit prisonnier desroba deux oayes ou fayt dudit Sauvegrain et les monstra audit Nailleau et icelles avoit pendues à sa sainture soubz sa robbe des deux coustez à chacun cousté une. Et depuis a confessé ledit prisonnier avoir esté à la prise desdites oayes et en avoir apporté une, et Denis Margerie l'autre, lesquelles ilz desroberent en la maison dudit Sauvegrain.

Aussi, a rapporté ledit Nailleau que ledit prisonnier Jacques Le Corvaisier et Guillaume Geslin dit Fredure, an et demy a ou ~~environ~~ plus, qu'ilz estoient cachez en ung coign de jardrin qui est ou cloux de vigne de Goullement où ilz mengerrent deux oayes boullies et avoient des barrilz de vin et appella ledit prisonnier iceluy Nailleau pour aller menger avecques eulx ; ce que a confessé ledit prisonnier et les avoir prises et desrobées au lieu de la Halletiere³, de nuyt, luy, ledit Corvaisier et Jehan Branchu.

[En marge] deux ouayez

Interrogé si, ung moys après ensuyvant, il fut en la compaignie dudit Margerie Nailleau et ledit Geslin Froidure, il fut print en la maison dudit Sauvegrain, au lieu de la Charbonnerie, où ilz desrobassent ung mouton ou fayt dudit Sauvegrain.

Dit que non et en veult croire tous ceulx qui en vouldront parler.

[En marge] (VIII)

Et luy a esté confronté Denis Margerie qui a rapporté par son serment que ledit Le Taillandier entra ou fayt

³ Halletière-des-Bois (la) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

F°3

dudit Sauvegrain, par dessoubz le clan dudit fayt, et pour ce que ledit clan brayoit et crioit fort ledit prisonnier le fist tenir fermé audit Margerie de paour que on le oyst crier combien que à l'eure, ilz ne peurent riens desrober.

Interrogé ledit prisonnier si, environ la feste monseigneur saint Barnabé derrenier passé, il fut à la mestaierie de la Haye Neusve⁴ appartenant au sieur de Mergot et si audit lieu desroberent ung mouton lui et ledit Margerie.

Dit que non et en vieult croire tous ceulx que en scauroient deposer et où il en sera convaincu veult estre puny corporellement.

[En marge] (IX)

Et luy a esté confronté ledit Margerie. Et dit que luy et ledit prisonnier desroberent ung mouton blanc audit lieu de la Haye Neusve et dit qu'il estoit si gras et pesant que ledit prisonnier ne le sceut porter le travers de l'estang de Baraise⁵ sans ce que ledit Margerie luy aidast et alla ledit prisonnier le querir de nuyt ou fayt dudit lieu.

[En marge] ung mouton

Interrogé ledit prisonnier si, le jour que feu René Geslin fut enterré, s'il mengea en la compaignie dudit Margerie sa porcion de troys poulles qui avoient esté prises par luy en la maison de la veusve feu Francoys Averton.

Dit que non.

[En marge] (X)

⁴ Haie-neuve (la) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

⁵ Baraise (la) : étang aujourd'hui desséché, cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

F°3v°

Luy a esté confronté et presenté ledit Margerie lequel a rapporté qu'il en mengea sa part le jour que feu René Geslin fut enterré, l'une à disner et les autres après ce que ledit Geslin fut enterré et les firent cuire les enfans dudit prisonnier.

III poulez

Interrogé ledit prisonnier si, au lieu de la Charbonnerie appartenant à la femme Pierres Monteul auparavant femme de feu Jehan Duport, il a point desrobé ung mouton et une oueille ou fait dudit lieu.

Dit que non et en vieult croire tous ceulx qui en voudront parler.

[En marge] (XI)

Et luy a esté confronté et presenté ledit Margerie qui dit que ledit prisonnier passa par sur le mur de la maison dudit lieu pour entrer en icelle et barilla une brebiz et ung mouton audit Margerie par sur ledit mur et les receut ledit Margerie et luy dist que s'estoit assez d'un mais ledit prisonnier respondit qu'ilz en auroient ~~deux~~ deux et en apporterent de nuyt chacun le sien et y avoit ung mouton et une oueille tous noirs. Dit ledit Margerie que ledit prisonnier les vendit en detail au devant de la maison de Michel Alleaume et ceulx mesmes que par eulx avoient esté desrobez.

[En marge] ung mouton, une brebiz

Sur le premier, second et tiers articles premiers touchant la Gaudriaye, dit ledit Margerie tout ainsi que a dit et declairé ledit Nailleau.

F°4

Lequel Margerie a esté confronté audit prisonnier et dit outres que ledit prisonnier luy dist qu'il entreroit ou fayt des brebiz de la Gaudriaye par ung clos de vigne qui est près ledit fait sans ce qu'on s'en apperceust et qu'il y entreroit bien aiseement.

Touchant le sixe article de la mestaierie de Jambon, a esté confronté ledit Margerie par ledit substitut dudit procureur qui a rapporté par son serment qu'ilz furent assemblement à la prinse dudit mouton audit lieu de Jambon. Et dit que ledit prisonnier avoit apporté une

poche en laquelle fut mis ledit mouton, et dit ledit Margerie qu'il est noir et qu'il aida audit prisonnier à l'escorcher et que ledit prisonnier luy dist alors qu'ilz arriverent à ladite mestairie que ledit Margerie congnoissoit bien les chiens dudit lieu de Jambon et qu'il les allast amuser tandis qu'il desroberoit ledit mouton et y estoient ainsi qu'il dit luy ledit prisonnier Nailleau ung nommé Fouyn et Jehan Branchu.

Touchant les oayes sept^e article, lesquelles furent prises audit lieu de la Cherbonnerie, dit ledit Margerie que ledit prisonnier luy monstra lesdites oayes qu'il disoit avoir desrobées ches ledit Sauvegrain et les avoit pendues à sa sancture des deux coustez.

F°4v°

Du XIII^e jour du moys de may l'an que dessus

Interrogé ledit prisonnier par serment et derechef par nous adverty de la coustume du pays, savoir est s'il a point voulu mener, puis ung an encza, aucune personne de ceste parroisse de Saint Denis avecques luy, de nuyt au lieu de la Halletiere, pour desrober des moutons et poullailles.

Dit que non et en vieult croire tous ceulx que en voudront parler.

[En marge] (XII)

A esté confronté Guillaume Nailleau, présenté par ledit maistre André Roqueton en l'absence de mondit sieur le procureur, lequel nous avons fait jurer solemnellement de dire verité. Lequel Nailleau a rapporté par son serment que ledit prisonnier l'a voulu mener, de nuyt, au lieu de la Halletiere, avecques Jehan Branchu, desrober des moutons, des poullailles et des oayes et n'y osa aller ledit Nailleau et ne sceit si ledit prisonnier à l'eure y desroba riens.

Interrogé ledit prisonnier, et puis ung an et demy encza, après ce que ledit prisonnier Denys Margerie, Guillaume Nailleau, Geslin dit Fredure, Rogier gendre de Macé Daullin et autres après ce qu'ilz eurent souppé ches ung nommé Fessard, tavernier, que ledit prisonnier les

persuada et requist d'aller avecques luy ou cloux de la Gresleraye⁶, derriere la maison de Guyon Lemaistre, ausquelz dessusdits ledit prisonnier promist faire gaigner chacun vingt livres tournois pour leur boutin en desrobant l'argent d'un nommé Jehan Le Roy en la maison dudit Guyon Lemaistre.

[En marge] (XIII)

F°5

Enquis ledit prisonnier s'il dist point aux dessusdits qu'il entreroit bien par une fenestre en la maison dudit Lemaistre et qu'il leur apporterait le coffre dudit Le Roy ouquel est ledit argent jusques oudit cloux de la Gresleraye et que ledit coffre passeroit bien par ladite fenestre.

Dit que non.

[En marge] (XII)

Enquis ledit prisonnier s'il mena point les dessusdits près ledit cloux de la Gresleraye, à l'endroit de la porte de la Roche au Tresorier.

Dit que non et en veult croire toutes gens qui en scauront deposer dont nous l'avons jugé comme dessus.

[En marge] (XIII)

Sur la denegacion faicte par ledit prisonnier des troys articles precedans, luy a esté confronté ledit Nailleau lequel a rapporté par son serment que ledit prisonnier le requist d'aller avecques luy et les dessusdits desrober le coffre où est l'argent dudit Le Roy. Et mena ledit Nailleau avecques luy jusques au coign du cloux de vigne de la Gresleraye, à l'endroit de la porte de la court de la veusve feu Francoys Averton, et leur dist qu'il passeroit bien le coffre par une fenestre et qu'il le porteroit bien sobz son esselle jusques oudit cloux de vigne de la Gresleraye et que lesdits Guyon Lemaistre et Jehan Le Roy n'estoient à la maison et qu'ilz escorcherent une vache ches René Geslin.

F°5v°

Pareillement, touchant lesdits troys articles, luy a esté, par ledit substitut, présenté et

⁶ Gresleraie (la) : cne. de Saint-Michel-de-Feins, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de la Mayenne.

confronté ledit Margerie lequel a deposé tout ainsi que ledit Nailleau dit outre que ledit prisonnier et Geslin Fredure parloient ung langaige que lesdits Nailleau et Margerie n'entendoient point.

Enquis ledit prisonnier s'il a point voulu mener Guillaume Nailleau au lieu de la Noulliere⁷ pour desrober des moutons audit lieu.

Dit que non et en vieult croire ledit Nailleau et autres qui en scauront parler dont nous l'avons jugé.

[En marge] (XVIII)

Luy a pareillement esté confronté ledit Nailleau, lequel a rapporté par son serment que ledit prisonnier l'a voulu mener audit lieu de la Noulliere et que alors qu'il le luy vouloit mener luy dist qu'il n'y avoit nulz mauvais chiens et que le fait où estoient lesdits moutons estoit tout descloux et qu'il n'est cloux que de huduis et qu'il y entreroit bien aisement.

Enquis s'il a point voulu mener avecques luy aucun pour desrober la jument de Jehan Theberge de la Croix Vert⁸.

Dit que non.

[En marge] (XV)

F°6

Et luy avons confronté ledit Margerie qui a rapporté par son serment que ledit prisonnier le cuyda mener desrober ladite jument de nuyt et luy dist qu'il la meneroit vendre à Thouars⁹ en allant veoirs sa seur. Et que luy retourné, il lui bailleroit sa part de l'argent ce que ne ose faire ledit Margerie de paour d'estre puny corporellement.

Du XVIII^e jour de may l'an que dessus

⁷ Nouillière (la) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

⁸ Croix-vertes (les) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

⁹ Thouars : ville, c. et arr. de Thouars, dép. des Deux-Sèvres.

Interrogé ledit prisonnier par serment et derechef adverty de la coustume du pays s'il a esté en la compagnie de Alexis Robineaux querir, de nuyt, ung mouton en l'estable de la Fontenelle¹⁰.

Dit que non mais confesse que ledit Alexis Robineaux, ung peu devant vendenges derrenieres passées, ledit Alexis luy apporta ung petit moutonneau blanc, environ unze heures de nuyt, lequel il achapta dudit Robineaux en la compagnie de Anthoine Touschet la somme de quatre solz tournois et depuis luy et ledit Touschet departirent ledit mouton et le exposerent en vente en la halle.

[En marge] (XVI)

Enquis si, alors que ledit mouton fut achapté dudit Alexis, il scavoit bien qu'il estoit à luy veu qu'il ne tient ne possede aucun bien.

[En marge] (XVII)

F°6v°

Dit qu'il remonstra audit Alexis qu'il avoit desrobé ledit mouton, lequel Alexis luy respondiit qu'il ne l'avoit point desrobé et que s'estoit ung des moutons de sa mere et que alors le dist audit Touchet que le preust hardiement et qu'il en prendroit la moitié et fut mis ledit mouton en garde au lieu de la Noulliere et l'en apporta ledit Touschet.

Enquis ledit prisonnier si ledit Touschet est coustumier achapter moutons et autres bestes ainsi furtivement et mal prinses.

Respond ledit prisonnier que iceluy Touschet en a par plusieurs foiz achapté d'un nommé Regnier, demourant au lieu des Forges, en la paroisse de Souvigné¹¹, et pareillement d'un nommé Portays, demourant en laditte paroisse de Souvigné, en la courtilerie d'un nommé Jehan Geslin, qui du jour au lendemain en fournissent ledit Touschet.

[En marge] (XVIII)

¹⁰ Fontenelle : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

¹¹ Souvigné : cne. de Marigné-Peuton, c. et arr. de Château-Gontier, dép. de la Mayenne.

Enquis ledit prisonnier s'il a point esté et conversé en la compagnie de René Villetrouvée et s'il a esté avecques luy, de nuyt, en une maison en la paroisse de Myré¹² où il avoit promis luy bailler et mectre en main à luy et à autres deux moutons de nuyt.

[En marge] (XIX)

Confesse ledit prisonnier y estre allé avecques ledit Villetrouvée, de nuyt, environ neuf heures, et que ledit Villetrouvée luy promist à luy et à Denis Margerie leur bailler ung belier et dit que comme ledit Villetrouvée l'alloit querir dedans l'estable qu'il dist ausdits

F°7

prisonnier et Margerie qu'il y avoit une fenestre ouverte par laquelle ilz pourroient estre surprins ; et au moyen de ce, s'en retournerent sans riens prendre, ne desrober toute la nuyt jusques audit lieu de Saint Denis.

Enquis si, environ la feste de Toussains derreniere passée, il alla de nuyt au lieu de Pince à la requeste de Jacques Vinot querir ung beuf en ung pré.

[En marge] (XX)

Confesse y estre allé de par ledit Vinot qui pour ce faire bailla à luy et audit Margerie deux solz et soy adressa à ung nommé Jehan Desgruaulx, secretain de Pince, pour leur monstrier ledit beuf et ne ose prendre ledit beuf parce que la femme dudit Desgruaulx luy dist que ledit beuf n'estoit audit Vinot et que si luy et ledit Margerie le prenerent qu'il leur en prendroit mal et que le seigneur de la Theaudiere ne souffreroit pas que ledit beuf fust enlevé de sa préee et que après ce qu'ilz furent retournez que la mere dudit Vinot leur dist qu'elle ne voudroit pas qu'ilz eussent amené ledit beuf et qu'il en fust sorty noayse. Et dit ledit prisonnier qu'il coucha celle nuyt ches ledit Desgruaulx quant il cuyda aller querir ledit beuf.

F°7v°

Enquis s'il s'en vint point par la maison de Jehan Regneust, demourant au lieu de la

¹² Miré : cne., c. de Châteauneuf-sur-Sarthe, arr. de Segré, dép. de Maine-et-Loire.

Bonderie, et s'il y voulut mener ledit Margerie pour desrober deux moutons ches ledit Regnoust.

Dit que non et qu'il s'en vint tout seul et laissa ledit Margerie ches ledit Desgruaults audit lieu de Pince.

[En marge] (XXI)

Enquis ledit prisonnier si, au lieu de la Russellée, en la paroisse de Saint Denis, il a esté de nuyt desrober et aider à prendre sept cheffz de poullailles.

[En marge] (XXII)

Confesse que oy mais ne sceit à qui elle estoient dont d'icelles en fut mangé cinq ches feu René Geslin et deux que Guillaume Geslin mestaiier de la Noulliere emporta ches luy.

[En marge] confesse larrecin

Dit oultre ledit prisonnier que ledit Guillaume Geslin luy dist et aussi à feu René Geslin, Jehan Chantenelle, Jacquet Le Corvaisier et Guillaume Nailleau que lesdites poullailles perdoient ses [?] et qu'il failloit les menger.

F°8

Aussi a confessé que d'une pippe de vin qui estoit en ladite maison de la Russelée, appartenant audit Guillaume Geslin de la Noulliere, en fut beu l'estimacion de trente pintes et en apporterent ches ledit feu René Geslin audit prisonnier et autres une grant une plaine et beurent ledit vin.

Enquis ledit prisonnier et à la veusve feu Jehan Augier, il a desrobé aucunes poullailles ou chappons appartenans à ladite veusve.

Dit que non mais confesse que luy et sa femme cuyderent une foiz prendre ung chappon appartenant à ladite veusve et qu'ilz ne peurent.

[En marge] (XXIII)

Enquis s'il voulut mener aucune personne en la maison d'un nommé le Roy, en la paroisse

de Saint Martin de Villenglouse¹³, pour cuyder emblar deux moutons.

Dit que non.

[En marge] (XXVIII)

Du XXVIII^e jour du moys de may l'an que dessus

Interrogé par serment ledit prisonnier s'il a point tué une oaye ou oaison près le pressouer
Billon

[En marge] (XXV)

F°8v°

et s'il fut mengé ches luy.

Dit que non et en vieult Jacquet Le Corvaisier dont nous l'avons jugé.

Et sur la denegacion faicte par ledit prisonnier de la partie dudit substitut de monseigneur le procureur de ladite court et en son absence afin de conviction, luy a esté présenté ledit Jacquet Le Corvaisier, eagé de vingt cinq ans ou environ, lequel nous avons fait jurer de dire verité. Present ledit prisonnier, lequel a rapporté par son serment qu'il estoit present que ledit prisonnier tua ung oayson près ledit lieu du pressouer Bellon, lequel oaison ledit prisonnier emporta à sa maison et y fut mengé present ledit depposant.

[En marge] (XXVI)

A esté derechef interrogé ledit prisonnier comme autrefois touchant l'aliance qu'il fist de Nailleau Margerie, Rogier gendre Daullin, Geslin Froidure, Jacquet Le Corvaisier pour aller desrober l'argent de Jehan Le Roy en la maison de Guyon Lemaistre et ausquelz il dist qu'il passeroit bien le coffre dudit Le Roy par la fenestre de la

[En marge] (XXVII)

F°9

¹³ Saint-Martin-de-Villenglouse : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

maison dudit Guyon Lemaistre et qu'ilz departiroient l'argent dudit Le Roy ou cloux de la Gresleraye.

Lequel prisonnier persiste en sa premiere denegacion et desadvoue y avoir jamais voulu mener personne ne en avoir fait aucune requeste.

Enquis si alors Jacquet Le Corvaisier estoit avecques luy.

Dit que non et l'en vieult croire dont nous l'avons jugé.

[En marge] (XXVIII)

Et sur celuy a esté confronté ledit Le Corvaisier lequel a rapporté par son serment que ung soir après ce qu'ilz eurent souppé en la maison d'un nommé Estienne Fessart, tavernier, ledit prisonnier le voulut mener en la compagnie d'un nommé Guillaume Nailleau, Denys Margerie, Geslin dit Froidure et de Rogier gendre Macé Daullin aider à desrober l'argent d'un nommé Jehan Le Roy en la maison de Guyon Lemaistre estant en ung coffre. Et a rapporté cedit depposant, present ledit prisonnier, que iceluy prisonnier luy dist à luy et aux autres qu'ilz passeroit bien par une fenestre le coffre dudit Le Roy ou quel estoit large et qu'il l'apporterait ou cloux de vigne de la Gresleraye où ilz le departiroient. Et

F°9v°

ne sceit si ledit prisonnier desroba ledit argent qui incontant fut perdu en la maison dudit Lemaistre ; lequel argent appartenait audit Jehan Le Roy.

Enquis ledit prisonnier s'il est point coupable de la mort de feu René Geslin.

Dit que non.

[En marge] (XXIX, XVIII)

Interrogé si, ung peu avant la mort dudit Geslin, il cuillit du noirprun près le pré de Bouzier et qui l'esmeut de ce faire.

[En marge] (XXXIX)

Confesse en avoir cuilly et que son propos estoit de le faire croire audit René Geslin affin qu'il eust le mal du corps.

Et luy a esté confronté ledit Le Corvaisier qui a rapporté par son serment que ledit Gregoire Le Taillandier luy dist qu'il en feroit de la pouldre et qu'il l'a bailleroit à la femme dudit René Geslin, à present femme dudit prisonnier, pour la mectre soubz sa souppe en son escuelle.

[En marge] pouldre

F°10

Interrogé ledit prisonnier par serment pourquoy il avoit, paravant la mort dudit feu René Geslin, ung gros cappault dedans ung pot blanc enfermé en son coffre.

Dit que jamais n'y en eut point.

[En marge] (XXXI)

Et derechef luy a esté confronté ledit Le Corvaisier, lequel a rapporté par son serment que ledit prisonnier lui monstra ledit crappault dedans ung pot blanc couvert d'une ardoise lequel estoit en son coffre. Et luy demanda ledit depposant qu'il en vouloit faire, lequel prisonnier luy respondit qu'il vouloit que ung homme de Saint Denis en eust mangé d'un endroit et comme cedit depposant le precipita fort qu'il en voudroit dist qu'il en feroit des pouldres et le feroit premier secher ou four et estoit alors ledit prisonnier fournier.

[En marge] crapault

Enquis ledit prisonnier si, peu après ledit temps, voulut achapter du riagaz ches ung apothecaire

[En marge] (XXXI)

F°10v°

à Angers.

Dit que non et en vieult croire touz ceulx qui en scauront depposer fors Denys Margerie dont nous l'avons jugé.

Du XXVI^e jour de may l'an que dessus

Dit ledit prisonnier que, entre Nouel et vendenges derrenieres passées, il trouva le gendre

de Jehan Nourry nommé Bruneau qui luy offrit luy vendre une brebiz blanche laquelle il avoit sur son coul et estoit alors ou carrefour tendant de la Garouilliere à Miré, au dessus de la maison neusve. Et luy dist ledit Bruneau, après ce qu'il l'eut reffusée qu'il scavoit bien ou estoit son marchand et que Michel Jouenneaux le despescheroit et qu'il le despecheroit souvant, et avoit alors ledit Bruneau une oaye morte et luy dist qu'il luy en donneroit sa part ches ledit Jouenneaux et estoit enveron six heures devers le matin.

[En marge] (XXXII)

F°11

Dit aussi que depuis le jour de Pasques derrenier passé, entre deux et troys heures devers le matin, ledit Jouenneaux apporta ung veau ches ledit prisonnier lequel il escorcha et abilla en ladite maison et le porta vendre à la boucherie et halle.

[En marge] (XXXIII)

Dit aussi ledit prisonnier que ledit Jouenneaux, depuis ledit temps, en apporta ung autre veau tout escorché en la maison dudit prisonnier.

[En marge] (XXXIII)

Dit aussi que le filz d'un nommé Estienne Tireau luy cuyda vendre une brebiz et alors ne l'avoit mais luy dist qu'il la luy livreroit et bailleroit entre le lieu des Besnardieres et la Garrouilliere dont fut reffusant et luy dist ledit Tireau qu'il alloit la vendre à Michel Jouenneaux et est bien recollant que le lendemain en apporta une à vendre à la halle de Saint Denis.

[En marge] (XXXV)

Dit aussi ledit prisonnier que le jour que feu

[En marge] (XXXVI)

F°11v°

Gervaise Fardeau fut enterré, trouva la femme dudit Jouenneaux laquelle abilloit une oaye et dit qu'elle en avoit abillé une autre, troys ou quatre jours davant.

Dit aussi ledit prisonnier que Jacquet Le Corvaisier desroba en sa presence le chapeau et le bonnet de messire Jehan Ricordeau pretre.

[En marge] (XXXVII)

Dit que ledit Le Corvaisier le cuyda mener desrober son pere et luy dist que sa belle mere, à present femme de son père, luy tenoit mauvais termes et que allast avecques luy et qu'il y avoit de bon argent et des bagues et qu'il en auroit sa part.

[En marge] (XXXVIII)

Dit aussi que Michau Trochon luy a vendu deux peaulx de mouton depuis deux ans et luy cuyda vendre ung veau, lequel il disoit avoir et avecques une pippe de vin et ou marché d'icelle.

[En marge] (XXXIX)

F°12

Dit aussi ledit prisonnier que, avant Caresme prenant derrenier passé, ung nommé Guillaume Geslin, mestaiier de la Noulliere, luy vendit deux moutons la somme de XVII sols VI deniers tournois et iceulx alla veoirs et le soir qu'il fut les achacter ung et luy bailla ledit prisonnier la somme de dix solz et luy demanda ledit prisonnier où estoit l'autre mouton ; lequel Geslin lui dist qu'il n'en chommeroit point le landemain au matin et que ung nommé Ridolier le devoit apporter. Et retourna le lendemain au matin ledit prisonnier et trouva deux moutons lesquels ledit prisonnier ne eut mais les vendit ledit Geslin à ung nommé Estienne Robelot, boucher demourant à Saint Denis.

[En marge] (XL)

Dit ledit prisonnier que les feriers de Pasques derreniers passez, ledit Guillaume Geslin luy cuyda vendre ung mouton mais luy dist qu'il n'en vouloit point et que les moutons ne valloient encores riens mais dit qu'il

[En marge] (XLI)

F°12v°

est bien certain que ledit Guillaume Geslin le vendit a ung nommé Michel Morin, boucher

demourant audit Saint Denis d'Aniou, lequel le vendit en detail à la halle et boucherie de Saint Denis d'Aniou.

Dit aussi que ledit Ridoluer, puis troys ou quatre ans encza, luy a apporté et vendu plusieurs congins ou temps de l'iver mais ne sceit le nombre d'iceulx ne aussi où il les prenoit.

[En marge] (XLII)

Dit aussi que, troys ou quatre ans sont, ung nommé Jehan Maugendre le cuyda mener au lieu de la Gourmandiere ou temps de yver et luy dist ledit Maugendre qu'il meneroit son cheval et que luy et ledit prisonnier le chargeroient de moutons et oayes. Et disoit ledit Maugendre que le sieur dudit lieu de la Gourmandiere lui avoit beaucoup fait perdre de son bien et qu'il s'en rescompenseroit.

[En marge] (XLIII)

F°13

À toutes lesquelles choses dessusdites furent presens Pierres Olivier, maistre Jehan Lepeletier, Adrien Mallet, Estienne Lefrere, Michel Theart et autres ainsi signé Robineaux, Rocqueton.

Interrogatoires de nouvel faiz par nous Jehan Robineaux, bachelier ès droiz, chastellain et garde de la justice de Saint Denis d'Anjou et Chemiré sur Sarte, lieutenant de monseigneur le bailly dudit lieu, en ensuyvant et sur les articles, contenuz ou procès fait à l'encontre de Gregoire Le Taillandier, à present detenu prinsonnier ès prisons dudit lieu de Saint Denis d'Anjou, à la requete de Francoys Le Peletier, substitud du procureur de ladite court, ès presences de Pierre Olivier, Michau Theart, Estienne Lefrere, Jehan Lepeletier, Jehan Jallet sergent ordinaire dudit lieu, Jehan Thoreau, maistre André Roqueton, bachelier ès loix, et autres le XXVI^{me} jour de juign l'an mil cinq cens et ung.

Et premier, après les denegacions faictes par ledit prisonnier sur chacun desdits articles contenuz en son procès

F°13v°

autrefois fait contre luy, cy dessus transcript, desquelx articles luy ont par nous esté leuz de mot à mot et derechef a esté par nous adverty de la coustume du pays. Veu laquelle denegacion, a esté interrogué sur les XXVIII^e, XXIX, XXX et XXXII^e articles faisant mencion s'il a point esté coupable de la mort de feu René Geslin et se il cuillit du nerprun¹⁴ près le pré du lieu de Ousier en entencion de mal en user contre la personne dudit deffunct René Geslin.

Dit que non mais confesse avoir cuilly ledit nerprun seulement pour les apporter à sa maison. Veu laquelle confession dudit prisonnier et la confession par luy faite paravant ce jour oudit procès ou XXIX^e article d'iceluy ouquel il confessa qu'il avoit cuilly ledit nerprun pour faire boire audit Geslin affin qu'il eust le mal du corps et de ventre et qu'il y avoit variacion ès confessions dudit prisonnier et aussi qu'il a denyé le contenu ès XXX et XXXI^e articles c'est assavoir qu'il n'avoit point tenu, ne noury, en ung coffre ou huche ou autre lieu en sa maison ung crapault, peu de temps auparavant la mort de René Geslin, et aussi s'il avoit point achapté ou voulu faire achapter par luy ou par autre du ragatz ches ung apothiquaire en la ville d'Angers¹⁵ près le Pillory¹⁶ ; lesquelles choses, il a denyés et en a voulu croyre et s'en rapporté au serment de toutes personnes autres que Denys Magerye. Veu laquelle denegacion luy

F°14

a esté confronté Jehan Branchu qui a dit et affermé par son serment, presens les dessusdits, et ledit prisonnier que il et ledit prisonnier estans en la ville d'Angers iceluy prisonnier luy bailla charge et requist luy achaptez du ragaz luy demanda ledit Branchu à quoy c'estoit faire auquel ledit prisonnier respondit qu'il estoit bon à faire mouriz les ratz et lors ledit Branchu cuida achapter d'un apothiquaire près le Pillory à ladite ville d'Angers ainsi qu'il dit

¹⁴ Nerprun : genre de la famille des rhamnées, composé d'arbrisseaux et de petits arbres originaires des régions tempérées de l'hémisphère boréal. Nerprun cathartique (*rhamnus catharticus*) dit aussi nerprun purgatif et noirprun, dont les baies noires fournissent une substance purgative, et dont l'écorce teint en jaune, ÉMILE LITRE, *Dictionnaire de la langue française*, 4 tomes, Paris, A. Lahure, 1863, t. 3, p. 714.

¹⁵ Angers : ville, c. et arr. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire.

¹⁶ Pilori (le) : situé au cœur de la ville d'Angers. Renvoie au poteau de bois qui servait à attacher les criminels et à la place qui porte le même nom. Pour une localisation précise, consulter JEAN BRODEUR (dir.), *La mémoire des anneaux. Sept siècles d'enfermement au château d'Angers*, Catalogue de l'exposition tenue du 18 octobre 2003 au 30 avril 2005 au château d'Angers, Angers, Éditions du patrimoine, 2003, p. 27-28.

du ragatz presens ledit prisonnier mais ledit apothiquaire luy dist que s'il eust eu ung sergent il l'eust fait constituer prisonnier et furtivement s'en partirent ledit Branchu et prisonnier. Veues lesquelles variacions, denegacions et confrontacion, nous avons presenté audit prisonnier la question extraordinaire en le metant sur ung bain attaché à une corde par les piedz par bas et par hault, par dessoubz les esselles et luy avons baillé les gresillons aux posses et avant que luy faire aucune violence, ne torture à sa personne, luy avons remonstré les denegacions dessusdites, la coustume du pays et que s'il ne vouloit dire verité nous procederions outre à la question et gehaine extraordinaire. Lequel prisonnier a dit qu'il estoit deliberé de dire verité par quoy avons surcis ladite question extraordinaire et derechef luy avons leu de mot à mot tout sondit procès de article en article, ausquelz articles il a respondu liberallement ainsi et en la fourme et maniere qui s'ensuyvent.

[En marge] sentence de la question

F°14v°

Interrogé ledit prisonnier sur le premier article de sondit procès cy dessus transcript, cy depuys deux an encza, il s'est transporté au lieu de la Gauderaye cuidant et esperant y aller querir et desrober, de nuyt, et à heure indeue, deux moutons.

Dit que non et persiste.

Sur les deux et troys^{me} articles persiste en sa denegacion.

Au quatriesme article, confesse liberallement ainsi qu'il a confessé audit premier procès.

Au cinq^{me} article, confesse avoir esté à la prinse des ouays dont en iceluy est faite mencion ainsi qu'il est contenu oudit cinq^{me} article.

Au VI^{me} article, après que ladite question luy a esté présentée, commendée et sans torture et liberallement confesse avoir luy et les dessusdits Nailleau, Margerie et Geslin desrobé de nuyt le mouton dont oudit VI^e article est faite mencion en la maison de Sauvegrain ; lequel mouton fut mengé par les dessusdits en une taverne.

Au VII^e article, il persiste en sadite denegacion.

F°15

Au VIII^{me} article, après ladite question présentée, sans torture, confesse libéralement ledit prisonnier que luy et ledit Margerie desroberent les poulles dont est faicte mencion oudit article en ung chesne le jour davant que feu René Geslin mourust et les mengerent ensemble en la maison d'un nommé Prunier tavernier.

Sur le contenu ou IX^{me} article, a confessé libéralement, luy estant sur ledit bang, que de nuyt luy et ledit Margerie desroberent lesdits moutons de la cluserie de la veusve dudit Duport dont mencion est faicte oudit article et que ledit Margerie les tira dudit fait et en apportèrent chacun le sien jusques ou bourg Saint Denys et les mengerent.

Au X^{me} article, a confessé libéralement, luy estant sur ledit bang prest à luy bailler la question, sans toutevoyes luy faire ne bailler aucune torture, avoir esté au lieu de la Halletiere, de nuyt, avecques Jehan Branchu et Jacques Le Corvaisier, où ilz desroberent deux ouayes qu'ilz mengerent ou cloux de vigne nommé Goulevant.

F°15v°

Sur les XI, XII et XIII^{es} articles, a confessé cedit jour libéralement que luy, Denys Margerie, Guillaume Nailleau, Geslin dit Froidure et le gendre Macé Daulin et autres dessusdits nommez, allerent de propos deliberé jusques à l'endroit de la Roche au Tresorier cuydant et esperant desrober ledit Jehan Le Roy de son argent en la maison dudit Guyon Lemaistre.

Sur les XIII, XV, XVI, XVII, XVIII et autres articles ensuyvans jusques au XXVIII^e article, dit, respond et persiste ainsi qu'il a fait en sa premiere confession contenue oudit procès cy dessus contenu.

Au XXVII^e, XXIX, XXX et XXX^e articles, a persisté en sa denegacion comme dessus est dit. Et ce fait luy a esté confronté ledit Jacquet Le Corvaisier lequel, après serment sollemnel par nous prins et exigé de luy, a dit et depousé, comme il avoit autrefois oudit procès, que iceluy prisonnier luy monstra, ung peu auparavant la mort dudit Geslin, ung crapault en ung pot estant en son coffre ou huche et luy demanda ledit Le Corvaisier qu'il en vouloit faire ; lequel

prisonnier luy respondit qu'il vouldroit que ung homme de Sainct Denys d'Aniou en eust mengé d'un endroit et d'est oultre qu'il en feroit des pouldres et les feront secher au four.

F°16

Et oultre, a dit ledit Corvaisier qu'il avoit veu cuillir ledit nerprum audit prisonnier et luy dist iceluy prisonnier quy en feroit de la pouldre et qu'il la bailleroit à la femme dudit deffunct Geslin lors vivant pour mectre icelle pouldre soubz la souppe dudit Geslin.

Après laquelle confrontacion, veu la denegacion et variacion dessusdites faictes par ledit prisonnier en laquelle il persistoit, a esté iceluy prisonnier, luy estant sur ledit banc, tiré par piedz d'une corde et avoit les deux pouces encloz dedans ungs gresillons et luy a esté fait boyre et avaller environ une choppine d'eaue avec la femette. Et luy estant en ladite question et gehaine, a requis et demandé estre relasché et qu'il diroit verité ce que luy a esté octroyé. Et depuys, a confessé qu'il avoit eu ledit crapault en son coffre ou huche en ung test et qu'il l'avoit monstré audit Le Corvaisier et avoit intencion d'en faire des pouldres pour malicieusement les faire boire audit deffunct Geslin lors vivant et comme l'en a voulu passez oultre à ladite question pour seavoir la verité s'il estoit cause de la mort dudit Geslin, veu ladite question et une pinte d'eaue avec la fermette mais

[En marge] question actuelle

F°16v°

iceluy prisonnier, pour cuyder eschapper, a dit et decleré que on luy faisoit tort de luy bailler la question et qu'il s'en portoit pour appellant pour reverance duquel appel nous avons cessé de plus avant proceder. Ainsi signé Robineaux, F. Peletier, Roqueton.

[En marge] appel

Et le III^e jour du moys de juillet, nous, en la presence desdits Pierre Olivier, Michel Theart, Estienne Le Frere, Michau Aleaume et autres, avons derechef fait venir ledit prisonnier par devant nous et luy avons demandé s'il vouloit persister ou renoncer à sondit appel ; lequel nous a dit et respondu qu'il renonczoit à sondit appel à quoy l'avons receu et nous a confessé liberallement, sans aucune question extraordinaire, ne torture, que luy et ledit Corvaisier firent saicher ou four du chappitre en ce bourg de Sainct Denys le crappault dont

dessus est faite mention et après qu'il fut sec, avec le manche d'une serpe, sur l'une des tables dudit four, en firent de la pouldre et pillèrent iceluy crappault en maniere qu'ilz le rendirent tout en pouldre et laquelle pouldre ilz midrent en deux cornetz de papier ou de parchemin avec ladite pouldre de nerprun qu'ilz avoient assemblement cuillye et fait secher.

Et dit ledit prisonnier

[En marge] renonce audit appel

F°17

que en faisant ladite pouldre, ilz estoient de propos deliberé la faire boire ou menger audit deffunct Geslin.

Dit iceluy prisonnier que depuys il bailla ladite pouldre à Guillemine La Robelote quy, pour lors estoit femme dudit deffunct Geslin, et à present femme dudit accusé, laquelle il fianca troys ou quatre jours incontinent après la mort dudit deffunct Geslin, et luy dist iceluy prisonnier qu'elle fist boire ou menger lesdites pouldres audit deffunct pour le faire mourir. Et dit oultre qu'il croit que ledit Le Corvaisier bailla aussi à ladite Guillemine ce qu'il avoit eu de ladite pouldre pour sa part et luy dist iceluy Le Corvaisier qu'il en bailleroit aussi à sa belle mere à boire parce qu'elle ne le vouloit souffrir en sa maison et qu'elle ne luy donnoit point de pascience.

[En marge] le temps que Taillandier fiancza La Robellote que fut troys jours après la mort de Geslin son premier mary

Enquis si, après qu'il eut baillé lesdites pouldres à ladite Guillemine, il luy demanda point si elle les avoit point baillées audit deffunct Geslin son mary.

Laquelle luy dist et respondit : « ne vous en soffrez point laissez m'en faire je les

F°17v°

luy bailleray » et semblablement dist iceluy Le Corvaisier audit prisonnier qu'il bailleroit ladite pouldre audit deffunct et qu'il couchoit avec luy et avec sa femme.

Dit oultre ledit prisonnier que depuis qu'il fut mis et constitué prisonnier, ledit Le

Corvaisier alla au carrefour de Bassereau parler à la femme d'iceluy prisonnier et luy dire qu'elle allast parler à sondit mary en la prison et qu'elle luy dist qu'il ne sonnast mot et qu'il ne dist rien, ce que fist icelle Guillemine sa femme et au soir se transporta à l'uys de ladite prison dist audit prisonnier son mary que ledit Le Corvaisier luy mandoit qu'il ne sonnast mot.

Dit outre que ledit Le Corvaisier fut cause et motif de faire lesdites pouldres pour bailler audit Geslin et cuillit ledit nerprun avec ledit prisonnier.

Et touchant la mort dont mourut ledit Geslin, en la presence des dessusdits, avons confronté audit prisonnier deux tesmoins c'est assavoir Laurence La Gesline et Jehanne La Corvaisiere, lesquelles, après le serment par nous d'elles prins de dire verité, nous ont rapporté par leurs

[En marge] de morte Geslin par II tesmoins

F°18

sermens que après que ledit Geslin fut allé de vie à trespas, elles en ensvelirent les corps dudit feu qui estoit de puis l'endroit du bruches en amont jusques au hault de la teste, si fort enflée, que le visage estoit gros comme ung quart de bouesseau, le coul de la gorge si gros qu'il sembloit qu'il voulfist partir et tout l'estoumac aussi gros et large comme en emportoient toutes les espaulles n'avoient jamais veu personne mourir de mort naturelle qui fust ne ressemblast le corps ou personne dudit Geslin quant il fut mort.

Interrogé ledit prisonnier qui le mouroit ès aussi ledit Corvaisier de cuillir ledit nerprun et en faire pouldre et aussi ledit crappault.

Dit que ledit Geslin, au temps de son vivant, luy osta son chapeau et son bonnet à Souvigné et bailla audit Le Corvaisier quatre ou cinq coups de bracquemart qu'il avoit à son cousté parce que ledit prisonnier et ledit Le Corvaisier, sa femme et l'avoient luy et lesdits Corvaisier audit lieu de Souvigné et là estoient allée querir en la parroisse de Gastines¹⁷ et ainsi que ledit prisonnier

¹⁷ Gastines : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

[En marge] [?]

F°18v°

et Le Corvaisier s'en venoient dudit Souvigné, iceluy Le Corvaisier achepta ung broc la somme de deux solz au lieu du Jarrossay duquel il disoit qu'il tiroit ledit Geslin parce qu'il les avoit oultraigé audit lieu de Souvigné. Et finalement, ledit prisonnier et Le Corvaisier acousceurent ledit Geslin au careffourt de la Oublardiére entre ledit Souvigné et Saint Denys et de prime face donna ledit Corvaisier audit Geslin ung coup du brog sur la teste tellement qu'il le fist chanbranler le long de ladite haye et luy eust donné autres coups ce n'eust esté la femme de Jehan Geslin de Souvigné, ung nommé Russellée, et ladite Guillemine Robellote, qui lors estoit femme dudit Geslin, quy l'empescherent et dit que ung peu après ledit Le Corvaisier, Guillaume Liger et Guillaume Desnoyers, de nuyt, batirent et excederent ledit feu Geslin. Et ce fait, incontinement, allerent audit prisonnier en sa maison où il estoit couché, le firent lever de son lict et luy dirent les dessusdits Liger Desnoyers et Corvaisier qu'ilz venoient de si bien batre ledit Geslin qu'ilz pensoient l'avoir lessé mort à l'endroit de la maison de Sessart tavernier et lors s'en alla ledit prisonnier avec les dessusdits boire de nuyt en la

[En marge] batu Geslin

F°19

maison dudit Crispofle Liger, pere dudit Guillaume Liger. Et fut tellement batu ledit Geslin que depuys ledit Geslin fut confessé et admistré le lendemain dont ledit prisonnier dit avoir congnoissance ainsi signé Robineaux Roqueton.

Du III^e jour de septembre l'an dessusdit, a esté derechef interrogé ledit Gregoire par nous bailly, presens maistre Jehan Lepelletier, Estienne Le Frere et maistre Pierre Bellenger sergent en quoy il bailla à ladite Guillemine sa femme ladite pouldre dudit crappault.

Dit qu'il la luy bailla envelopée en du papier.

Enquis combien il avoit à ladite pouldre.

Dit et confesse qu'il en bailla à ladite Guillemine comme quantité de la grouseur d'une noiz eschallée et la luy porta jusques à sa maison où elle demouroit en bassereau et à l'eure qu'il

bailla ladite pouldre à ladite Guillemine elle la mist sur le coign d'une fenestre, lequel luy demanda après Guillemine : « pourquoy laissez bons là ce que je vous ay baillé », laquelle respondit audit Gregoire : « laissez m'en faire,

F°19v°

ne vous en souciez ».

Item, confesse que troys moys après qu'il eut baillé ladite pouldre à sadite femme, il luy demanda si elle l'avoit point baillée à sondit mary Geslin ; laquelle luy respondit qu'elle luy en avoit baillé. Ainsi signé Robineaux Roqueton.

[Signature] Patrin

F°20

De l'ouziesme jour d'aoust mil cinq cens et ung

Procès fait par nous Jehan Robineaulx, bachelier ès droiz chastelain et garde de la justice de Saint Denys d'Anjou, lieutenant de monseigneur le bailly dudit lieu pour la partie du procureur de la court à **l'encontre de Guillemine La Robelote**, en premieres nopces mariée avecques feu René Geslin et à present femme de Gregoire Le Taillandier, sur ce que ledit procureur de la court, en la personne de Franczoys Lepeletier son substitut en ladite seigneurie, maintient à l'encontre de ladite prinsonniere qu'elle a esté cause, consentant et participant de la mort dudit feu René Geslin, son premier mary, et de Jannyne, premiere femme dudit Le Taillandier, quy sont mors par poyson et autres crimes et malefices par elle commis et perpetrez.

F°20v°

Interrogée ladite prinsonniere par serment, lequel nous avons d'elle sollennellement exigé et l'avons advertie de la coustume du pays d'Anjou¹⁸ et du Maine¹⁹ qui est telle que dessus,

¹⁸ Anjou : ancienne province française comprise entre le Maine, la Bretagne, le Poitou et la Touraine, et qui a formé le département de Maine-et-Loire, ainsi qu'une partie des départements de la Mayenne, de la Sarthe et de l'Indre-et-Loire.

¹⁹ Maine : ancienne province française comprise entre la Normandie, la Bretagne, l'Anjou, la Touraine et

laquelle nous luy avons donné entendre pareillement, luy avons donné entendre l'acusacion dudit procureur de la court, present maistre Pierre Bellenger sergent de ladite seigneurie, Guillaume Davaynes et Guillaume Ogier que nous avons appellez estre pesens avecques et assister audit procès.

Enquise quel aage elle a.

Dit qu'elle est aagée de XXV ans ou environ et qu'elle est native de chasteau de Sablé²⁰ et y a tousiours demouré jusques ad ce qu'elle fut mariée avecques ledit feu Geslin son premier mary.

[En marge] (I)

F°21

Enquise de quelle vie ledit Geslin et elle ont vescu durant et coustant leur mariaige quy a duré huyt ans ou environ et quelles gens ilz retire en leur maison et de quelle vie et conversacion estoient ceulx qu'ilz ont retirez en leur maison.

[En marge] (II)

Dit et confesse liberallement que durant le mariaige dudit Geslin et d'elle, Jacquet Le Corvasier a frequenté l'espace d'un an ou environ en sa maison et par plusieurs foiz, de nuyt, y a aporté des moutons, plus de doze ou quinze, en grant nombre d'oyes et poullailles, en grant quantité de vin le tout de nuyt. Lesquelles choses ilz faisoient cuyre ches ledit feu Geslin et ches la mere dudit Geslin et dormirent de jour ches la mere dudit

[En marge] (III), icelle [?]

F°21v°

Geslin. Pareillement, se y retiroient Guillaume Mailleau et ung nommé Guillaume Geslin dit Fredure alors le prestre des ydoles qui estoient touz troys compaignons à desrober de nuyt les choses dessudites et les apportoient au mary de cest ledit depposant, laquelle depposante en a distribué plusieurs foiz à la halle.

l'Orléanais et qui a formé les départements de la Sarthe et de la Mayenne.

²⁰ Sablé-sur-Sarthe : ville, c. de Sablé-sur-Sarthe, arr. de la Flèche, dép. de la Sarthe.

Aussi dit que ung nommé Aubert de La Ridoliere et le filz de Benoiste [blanc] et le filz de Benoiste La Berthelote de la Croiz Vert nommé Guillaume Daulphin ont apporté à sa maison, par plusieurs années, grant nombre et quantité de cognins que cedit depposant achaptoit d'eulx huyt, neuf ou dix deniers la piece et cognoissoit bien qu'ilz n'avoient garenne et qu'ilz ne les prenoient en leur heritaige. Et ont continué durant le mariaige dudit Geslin et [En marge] (IIII), icelle [?]

F°22

d'elle et l'ont fait lever plusieurs foiz de son lit d'avant jour pour les luy bailler. Luy deffendoient les dessusdits que ne sonnassent mot et en aportassent et qu'ilz auroient argent.

Dit aussi que ledit Le Corvasier apporta ches Laurence, mere dudit feu Geslin, deux croqs que ledit Le Corvasier disoit avoir desrobez au lieu de la Gauderaye ches ung nommé Rovesne ; lesquels il vendit ches ledit René Geslin à gens des champs et en beurent partie de l'argent ches cest ledit depposant parce qu'elle tenoit taverne. Et dit que des choses dessusdites et des larroncins quy se faisoient de jour en jour, elle n'en disoit mot et jamais n'en advertit justice.

[En marge] (V)

F°22v°

Enquise par serment et derechef advertie de la coustume du pays, presens Michel et Pierre les Thiards fermiers, quy a esté la cause pourquoy elle s'est absentée de la terre de Saint Denys d'Anjou depuys cinq semaines ou environ.

Dit qu'elle s'en departit à l'appetit de Michau Trochon et l'en enmena ledit Trochon alors qu'elle partit dudit Saint Denys, la mena en une taverne près le Porraige²¹ et y firent ung jour et une nuyt et coucherent ensemble et disoit cestedit depposant que c'estoit son mary

²¹ Porage (le) : cnes. d'Étriché (c. de Durtal, arr. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire) et en partie de Daumeray (c. de Durtal, arr. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire).

et luy que c'estoit sa femme. Et le lendemain, la mena ledit Trochon près le port de Varennes, en une mestairie, et après en une taverne nommée le Chasteau, en la paroisse de Precigné, et de là à

[En marge] (VI)

F°23

la Triquandiere et de là à la Haye Saint Morice²² ches ung nommé Baussen où elle fut prise et a esté absente avecques ledit Trochon l'espace de troys sepmaines ou plus, pendant lequel temps, il l'a tousiours maintenue et s'en est aidé comme bon luy a semblé.

[En marge] son mauvais gouvernement

Enquise de quoy ilz prirent leurs despens, de taverne en taverne, durant le temps desdites troys sepmaines.

Dit que ledit Trochon paioit la despence partout.

[En marge] (VII)

Et dit que ung an a et plus, ledit Trochon l'a tousiours precipitée ~~enmener~~ l'en vouloit enmener et lesser son mesnaige et luy

[En marge] (VIII)

F°23v°

disoit ledit Trochon que jamais ne converseroit avecques femme conbien qu'elle dit qu'il se aidoit d'elle auparavant qu'il la fist partir du bourg de Saint Denys.

Dit que ung jeune homme, Nouel Fardeau, boucher demourant à la Garoulliere, plusieurs foiz a aporté à la maison dudit Gregoire et elle plusieurs moutons et veaulx, desquelx il faisoit bon marché et les leur lessoit à vendre la pluspart et l'autre partie les exposant à vil prix dont cest dit depposant estoit esbahye. Dit pareillement que Michel Jouenneaulx y en a aporté troys veaulx le lendemain de Pasques, l'un et les autres, les feriers et aussi aporta une

²² Haies-Saint-Maurice (les) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire. Taillis appartenant au chapitre Saint-Maurice d'Angers (1501).

oyae le lendemain de Pasques, laquelle il cuyda fair habillée à cest dit depposant mais dit qu'elle ne voulut parce qu'elle cognoissoit qu'il l'avoit desrobée.

[En marge] (IX)

F°24

Enquise par son serment si elle a point esté consentant et participant elle et ledit Le Taillandier de la mort dudit feu René Geslin, son premier mary.

Dit que non mais qu'elle et ledit Gregoire, demy an avant la mort dudit René Geslin ou environ, comme cest dit depposant venoit des Sourdieres où elle avoit ung laboureur de vignes la ascousent ledit Taillandier à l'endroit de la vigne de maistre Jehan Roger nommée Lardrillay.

[En marge] (X)

Et trouve ledit Taillandier l'ent acousceue luy demanda si elle vouloit rien mander à Angers. À quoy respondit que non et demanda audit Gregoire qu'il y alloit faire lequel luy respondit qu'il se alloit marier.

F°24v°

Et peu après dist ledit Gregoire à cest ditt depposant si elle vouloit qu'il ne se mariroit et qu'il aporeroit d'Angers quelque chose de quoy il feroit bien mourir ledit René Geslin son mary. À quoy elle respondit qu'elle ne vouldroit sondit mary mort et qu'elle faisoit ce qu'elle vouloit avecques sondit mary.

Item, dit que deux moys après ensuyvans, comme elle alloit querir une corde en la maison de Guyon Lemaistre pour querir ung bonnart que son mary Geslin et ledit Guyon alloient querir au Cormier²³, ledit Taillandier la rencontra et luy dist que quant ledit Geslin seroit allé dehors qu'il la yroit veoir à sa maison ; ce qu'il fist et comme il fut en ladite maison avecques luy dist qu'il n'avoit

[En marge] (XI)

²³ Cormiers (les grands) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

F°25

rien fait à Angers de ce qu'il luy avoit dit et que on l'avoit cuydé faire mectre en prinson pour ce qu'il demandoit du ragaz.

Dit et confesse que par plusieurs foiz ledit Le Taillandier l'a priée de faire composition eulx deux ensemble comme ilz feroient mourir ledit Geslin affin qu'ilz fussent mariez ensemble.

[En marge] (XII)

Aussi dit que durant la vie dudit feu Geslin, ledit Gregoire la maintenoit et sa aidoit d'elle quant il en avoit affaire et couchoit ledit Gregoire aucunefoiz avecques elle quant ledit Geslin estoit dehors.

[En marge] (XIII)

Et derechef par une autrefoiz dist ledit Le Taillandier à cest dit depposant qu'il retourneront

[En marge] (XIII)

F°25v°

à Angers et qu'il essayeroit derechef à faire ce qu'il luy avoit dit et qu'il aporeroit du ragaz à faire mourir ledit Geslin. Laquelle luy demanda que c'estoit et s'il estoit doulz lequel Le Taillandier luy dist que c'estoit pour faire mourir les gens.

Enquise si ledit Le Taillandier luy a déclaré qu'il avoit ung grox crappault duquel il feroit de la pouldre pour faire boire audit Geslin.

Dit que non.

[En marge] (XV)

Enquise si ledit Le Taillandier luy a point baillé de nerprun pour faire boire à son dit mary.

Dit que non.

[En marge] (XVI)

Enquise si ledit Le Taillandier luy a baillé en ung sachel et cornet des

[En marge] (XVII)

F°26

pouldres dudit crappault ou autre poyson pour faire boyre audit feu Geslin son mary.

Dit que non ne pareillement ledit Le Corvasier.

Enquise si elle vieult croire sondit mary Le Taillandier et autres quy en scauront parler et deposer.

Dit qu'elle n'en vieult croire personne.

[En marge] (XVIII)

Enquise de quelle mort est mort sondit mary.

Dit qu'elle crois fermement qu'il est mort de poysons et empoisonnemens parce que alors que l'ame fut separée d'avecques le corps et auparavant il avoit le corps et l'estoumag enflé, le coul le visaige et la langue si enfléz qu'il sembloit qu'il voulfist partir et à l'occasion de la langue qui estoit enflée rien ne povoit sortir de son corps.

[En marge] (XIX), mort Geslin de poisons

F°26v°

Du derrenier jour d'aoust l'an que dessus

A esté par nous à ladite prinsonniere fait faire lecture de touz les articles si dessus contenuz et l'avons interrogé, par son serment et derechef advertie de la coustume du pays, s'ilz contenoient verité, laquelle nous a raporté par son serment touz iceulx articles estre veritables et contenir verité dont nous l'avons jugée.

Enquise si, incontinent après la mort dudit feu René Geslin son mary, elle gecta dedens le feu ung cornet de pouldre en papier qu'elle print en ung creux près le foyée où l'en faisoit le feu.

Dit que non et en vieult croire touz ceulx qui en scauroient parler.

[En marge] (XXI)

F°27

Bien dit qu'elle gecta quelque pouldre qui estoit en ung verre sur la table en ung peu de papier, quelle pouldre elle fist apporter de la maison Sanson Lepeletier par ung nommé Tendon et dit que c'estoit pouldre à guerir de vers et de la gorge.

Enquise derechef si ledit Le Taillandier son mary de present luy bailla lors du vivant dudit feu René Geslin aucunes pouldres à ladite prinsonniere pour les faire boyre audit feu Geslin son premier mary.

Dit que non et l'en vieult croire dont nous l'avons jugée.

[En marge] (XXII), contre La Robelote, *nota*

Enquise si après que ledit Le Taillandier luy eut baillé lesdites pouldres si luy demanda

[En marge] (XXIII), *nota*

F°27v°

point qu'il les eust fait boyre audit feu Geslin son mary et si elle luy en fist aucune response. Dit qu'elle n'en oyt jamais parler et de ce l'en vieult croire dont nous l'avons pareillement jugée.

Du IIII^e jour de septembre l'an que dessus

Sur la denegacion faicte par ladite prinsonniere des deux prochains articles cy dessus escriptz par Franczoys Lepeletier substitut du procureur, nous a esté requis que voulsissons confronter ledit Gregoire Le Taillandier à ladite Guillemine, ce que avons fait et avons fait ledit Le Taillandier jurer solennellement, presente ladite Guillemine.

[En marge] confrontacion premiere faicte à la Ribellecte de Taillandier son mary

F°28

Lequel Le Taillandier a raporté par son serment qu'il bailla à ladite Guillemine des pouldres dudit crappault à l'estimacion de la grosseur d'une noix eschallée.

Item, a raporté, presente ladite Guillemine, que troys moys après que ledit Gregoire son

mary luy eut baillé ladite pouldre, il luy demanda si elle en avoit fait boire ou menger audit Geslin son mary ; laquelle luy respondi qu'elle en avoit baillé à boire audit René Geslin son mary. Ainsi signé Robineaux, Roqueton.

[Signature] Patrin

[En marge] contre La Robelote

F°28v°

Du deux^e jour de decembre l'an mil cinq cens ung

Par nous Pierre Fournier, licencié en loix, bailly de Chemiré sur Sarte et Saint Denys d'Anjou, a esté interrogé Guillemine La Robelote, femme dudit Gregoire Le Taillandier, et paravant femme dudit feu René Geslin, detenue prinsonniere pour les cas dessusdits après le serment par nous d'elle prins sur les cas dessusdits, en presence de maistre Jehan Patrin, licencié en loix greffier ordinaire, notre lieutenant et commis André Rocqueton, Franczoys Peletier et autres.

F°29

Et premierement, ladite prinsonniere a persisté en toutes et chacunes ses confessions et procès faiz contre elle et par elle par ledit maistre Jehan Robineaulx notre lieutenant et a confessé sondit procès, lequel nous luy avons donné entendre bien au long contenir verité.

[En marge] (XXVIII)

A confessé outre que, du temps dudit Gregoire et de sa femme, à certain jour dont elle n'est a present recollent, ladite prinsonniere se transporta en la maison desdits Gregoire et de sadite feue femme pour avoir ung bouesseau de cendres et elle estant en ladite maison dudit Gregoire cest dite prinsonniere

[En marge] (XXV), *nota*

F°29v°

regarda en ung petit coffre et y trouva ung pot ouquel y avoit ung crapault gros à merveilles et plus que jamais elle n'en avoit veu et cest dite prinsonniere demanda lors audit Gregoire

où il l'avoit prins et qu'il vouloit faire dudit crappault. Et il luy respondit qu'il l'avoit prins ou jardrin de Guillaume Desnoyers et quel en vouloit avoir une pierre crapaudine quy estoit oudit crappault.

Dit que depuys, ledit Gregoire et elle sont mariez à certain jour dont elle n'est recollent, ainsi qu'ilz estoient en leur jardrin et qu'ilz gardoient en la teste dudit Gregoire survint et se trouva illecques près

[En marge] (XXVI)

F°30

d'eulx ung petit crappault, et lors, ladite prinsonniere, toute esmeue et effrayée de paour, se leva et s'escria et ledit Gregoire son mary la blasma de ce en luy demandant de quoy elle avoit paour. Et elle luy respondit que depuys qu'elle avoit veu ledit gros crappault en son coffre, elle n'avoit cessé d'avoir paour et frayeur dudit crappault.

Dit oultre que lors elle interrogé a ledit Gregoire s'il avoit mis en pouldre ledit crappault et s'il en avoit donné à boyre ou menger à sadite feue femme et en avoit mis en l'escuelle d'elle dont dessus a deposé et si elle en estoit morte. Lequel Gregoire

[En marge] (XXVII)

F°30v°

luy respondit qu'il en avoit donné et fait menger avecques d'autres choses à sadite feue femme et en avoit mis en ladite escuelle et qu'elle en estoit morte et encore qu'il y en avoit assez pour faire mourir plusieurs personnes.

[En marge] charges Taillandier

Dit pareillement que depuys, ledit Gregoire son mary l'a adjurée et l'a contraincte à luy jurer et promectre sur sa part de Paradis et tout ce qu'elle tenoit de Dieu et autres grans sermens, que jamais elle n'en reveleroit, ne declareroit, aucune chose du fait dudit crappault, ne desdites pouldres, et avoit lors ledit Gregoire ung cousteau tout nu aproché contre la gorge de ladite

[En marge] (XXVIII)

F°31

prisonniere en la menassant de luy couper la gorge si elle en declaroit aucune chose. Et dit ladite prisonniere qu'elle croit que ung nommé Michau Jouenneaulx estoit present ausdits contrainctes et sermens.

Dit oultre que depuys que cest dit depposant est prisonniere, ledit Gregoire luy à plusieurs foiz dit à haulte voix, tant de jour que de nuyt, que ne sonnast mot desdits poysons et crapault et si elle declaroit, il seroit en danger d'estre fait mourir par justice.

Dit oultre ladite prisonniere que, le vendredy d'avant que ledit feu Geslin son premier mary mourust quy fut à ung lundy, ledit feu Geslin et ledit Le Taillandier se trouverent à disner en la maison de Guillaume Quetier tavernier

[En marge] (XXIX), de [?] Geslin

F°31v°

où ilz mengerent des eufs et des pastez comme elle ouyt dire et ainsi que ledit feu Geslin eut disné il s'en partit et s'en vint en la maison de Estienne Hamon boucher avecques lequel il avoit personnerie en son mestier et y trouva ladite prisonniere sa femme. Et quant il fut en ladite maison, ledit Geslin present, ladite prisonniere et la femme dudit Hamon dist qu'il estoit mort ; laquelle depposant jure et monstroist ledit feu son estoumag et la gorge quy estoient enflez. Et après, ledit Hamon et Hector Aleaume bouchers diserent audit Geslin qu'il allast querir ung beuf qu'ilz avoient achapté en Bouere²⁴, lequel Geslin leur respondit que s'il devoit tout perdre qu'il n'y

F°32

pouroit aller et qu'il estoit mort et lors dist ledit Geslin à ladite prisonniere sa femme qu'elle allast faire du feu à sa maison et baillast argent ausdits Hamon et Aleaume pour aller querir ledit beuf. Laquelle prisonniere luy respondit qu'elle n'avoit pas disné, et quant elle auroit disné, qu'elle yroit faire du feu et peu après ledit feu Geslin et ladite prisonniere s'en

²⁴ Bouère : cne., c. de Grez-en-Bouère, arr. de Château-Gontier, dép. de la Mayenne.

allerent ensemble à la maison dudit feu Geslin et ainsi que ledit Geslin fut en sadite maison, il cheut tout esvanouy et au soir dudit jour, pour ce que l'estoumag dudit Geslin estoit enflé, et par l'endroit de l'une de ses mamelles ou le [?] sortoit et distilloit quelque eaue rousse, à ceste cause ladite prinsonniere dit qu'elle alla querir des

F°32v°

eaues contra pestent en la maison de Colas Menier barbier. Et ainsi qu'elle retournoit avecques lesdites eaues, elle rencontra ledit Gregoire en son chemin au devant de la maison de messire Pierre Desnoyers, lequel Gregoire luy demanda que faisoit ledit Geslin son mary et elle luy dist et respondit qu'il estoit bien fort malade. À laquelle iceluy Gregoire dist qu'il ne luy en chalist et qu'elle n'en plourast ja et plusieurs autres parolles eurent ensemble sur lesquelles Jehan Aigremont quy estoit près d'eulx dist audit Gregoire qu'il estoit mauveys homme de dire telles choses à ladite depposant. Dit que après ce ledit Geslin ne vesquit

F°33

que, environ troys jours depuys ledit vendredy qu'il mengerent des pasteuz, car il deceda le lundy ensuivant environ medy.

Dit aussi que ledit Gregoire a fait mourir Jannyne, sa premiere femme dessudite, et dit le scavoir parce que ung peu davant qu'elle mourust, quy fut troys ans à ou environ, ladite prinsonniere vit et fut presenté que ledit Gregoire mist de la pouldre qu'il print en ung cornet de papier en une fenestre fermant et icelle pouldre mist en l'escuelle de soppe de ladite Jannyne. Et avant que mectre ladite pouldre, ledit Gregoire envoya ladite Jannyne querir de l'eaue fresche après ce qu'ilz firent sis à table et ce pendant il mist ladite pouldre en ladite escuelle ; laquelle

[En marge] (XXXI), charge Taillandier

F°33v°

prinsonniere remonstra et dist audit Gregoire que ce n'estoit pas bien fait de mectre ladite pouldre en ladite soupe. Lequel Le Taillandier se print à rire et haulsée le menton et tirer la langue en fourme de moquerie et dit que en ladite soupe y avoit du pain passé.

Dit que ladite Jannyne mengea sa soupe, laquelle en la mangeant la trouva amere et s'en sortit à luy derriere disant qu'elle avoit mal au cueur et qu'elle estoit morte et demandoit confession en balbuciant.

[En marge] (XXXII)

Dit que depuys que ladite Jannyne eut mengé ladite soupe, elle ne bougea dut lit jusques après sa mort et y fut certaine

[En marge] (XXXIII), mort de Jannyne

F°34

espace de temps dont elle n'est recollent.

Dit aussi que auparavant, ledit Le Taillandier avoit baillé à ladite feue Jannyne sa femme, en presence de ladite prinsonniere, ung verre de vin noir à boire ou quel ainsi qu'elle croit y avoit quelque mauvaise chose et lequel verra vin ou breuvaige pour boire cest dit depposant cuyda prendre mais ledit Gregoire ne le voulut souffoir et luy dist Guillemine : « ne bevez pas en ce verre » et pour cause et dit que ladite Jannyne vint prendre ledit verre et bien tost après qu'elle eut beu se print à froucher les dens et le visaige et depuys ladite

[En marge] (XXXVIII)

F°34v°

Jannyne voulut faire boire son demourant à sa fille, laquelle fille dist que non feroit.

Dit outre que, à certain autre jour dont elle ne se recolle, comme elle portoit une langue de beuf à ung nommé Moraine au temps de vendenges, en y allant elle rencontra ledit Gregoire menant de la vendenge ches Symonne La Quetire, lequel Gregoire luy demanda où elle alloit laquelle luy dist qu'elle alloit ches Guillaume Denebeau et luy dist ledit Gregoire, alors qu'il avoit une chose de quoy faire mourir ung homme, et dit que ce fut huyt jours avant la mort dudit Geslin son mary.

[En marge] (XXXV), [?]

F°35

Dit que depuys qu'elle fut en prinson, ledit Gregoire luy manda par sa fille aînée qu'elle ne dist rien de la pouldre qu'elle scavoit et laquelle fille le luy alla dire au four de Fonge où elle estoit en prinson. Et encores, depuys qu'elle est en prinson ceans, par plusieurs foiz, ledit Gregoire son mary luy a dit à haulte voix, à travers les murailles et huys desdites prinsons, qu'elle ne dist mot desdites pouldres. Dit que depuys la mort de ladite femme dudit Gregoire, ledit Gregoire dist à ladite prinsonniere telz motz ou semblables : « Guillemine, je suys veuf de ma femme, Dieu mercy, je l'ay fait mourir ~~et estoit lors ledit~~ je le te avoys bien dit » et estoit lors ledit Le Taillandier au devant du pressouer de Louvigné²⁵.

[En marge] (XXXVI), charge Taillandier

F°35v°

Dit que par plusieurs foiz, ledit Gregoire s'est levé d'aupres d'elle depposant pour aller desrober du vin à grans buces ches la Guillotelle auprès de Louzier et estoit avecques luy Jehan Le Taillandier son frere et dit qu'ilz en ont desrobé en grant nombre et par plusieurs foiz qu'elle ne scavoit autrement declarer.

[En marge] (XXXVII)

Dit aussi que ledit Gregoire luy a confessé avoir desrobé de l'argent à Jehan Le Roy ; ne scet en quel nombre et dit que dudit argent, ledit Gregoire en donna cinq solz à ladite prinsonniere.

[En marge] (XXXVIII), charge Taillandier

Dit aussi que durant le mariaige dudit feu Geslin et de ladite prinsonniere, iceluy Gregoire rompit ung coffre appartenant audit Geslin avecques [blanc] dudit Geslin et print dedens ledit

[En marge] (XXXIX)

F°36

coffre cent unze solz tournois et depuys qu'il a esté marié à cest dit depposant il le luy a confessé.

²⁵ Louvigné : cne. d'Argentré, c. et arr. de Laval, dép. de la Mayenne.

Dit aussi que ledit Gregoire a desrobé plusieurs foiz du vin au presbitaire et a esté durant le mariaige de luy et de ladite prinsonniere et estoit avecques luy Estienne Lemoyne et disoit cest dit depposant que c'estoit le lutin qui hautoit audit presbitaire.

[En marge] (XL)

Dit aussi que ledit Gregoire desroba ung mouton à la Picraye, luy et sondit frere, et le cacherent soubz la coecte du lict dudit frere et dit qu'elle estoit en la cave de la Picraye quant ledit mouton fut emblé et le vit emblé.

[En marge] (XLI)

Et oultre que quant elle fut mariée audit Gregoire, elle trouva en la maison dudit

[En marge] (XLII)

F°36v°

Gregoire grant nombre de mouton fumé, et aussi en ung plancher, tout plain de peaulx de mouton qui estoient mussées soubz du feing.

Dit aussi que par plusieurs foiz, ledit Gregoire a desrobé du boys à La Duporte.

[En marge] (XLIII)

Dit pareillement qu'il a desrobé à Jehan Fontaynes plusieurs pieces de boys estarre.

[En marge] (XLIII)

Dit que à une vigille de Nouel, il embla grant nombre de lart ; ne scet ladite prinsonniere en quel lieu fors qu'elle dit que ce fut ou quartier devers le petit cymetiere.

[En marge] (XLV)

F°37

Ledit deux^e de decembre, par nous bailly dessudit, en presence de touz les dessusdits fors dudit maistre Jehan Patrin, a esté fait venir en notre presence ledit Le Taillandier prinsonnier et par nous interrogé sur les cas à luy imposez dont mencion est faite ès procès precedens.

Lequel Taillandier, après le serment par nous prins de dire verité, a persisté ès confessions de sondit procès faictes pardavant le chastelain de ceans et autres le tiers jour de juillet dernier passé dont il a esté par nous jugé.

Oultre, a esté ledit Le Taillandier par nous interrogé s'il avoit jamais esté cause, consentant, ne participant d'avoir donné ou administré aucunes poisons à boire ou menger à feue Jannine sa premiere femme.

À quoy de prime face, il a repondu que non et pour ce que sur ce luy a esté remonstré qu'il estoit vray semblément qu'il avoit esté cause, consentant ou participant dudit cas

F°37v°

tant parce que icelle feue Jannyne de son vivant avoit eu plusieurs foiz debatz et questions avecques luy tant à cause qu'il entretenoit ladite Guillemine Robelote que pour autres causes. Et avoit iceluy prisonnier, par plusieurs et diverses foiz, batu et oultraigé ladite feue Jannine et luy avoit donné plusieurs menasses de la faire mourir. Et finablement, sur la fin de ses jours, icelle feue Jannine, devenue fort grosse et enflée par le hault du corps et en la faczon ainsi que ont acoustumé gens empoisonnez, iceluy prisonnier, après lesdites remonstrés à luy faictes et aussi après qu'il luy a esté remonstré qu'il l'avoit confessé à ladite Robelote et de present sa femme qu'il avoit donné et administré des poisons à ladite feue Jannine et qu'elle en estoit morte, il a cogneu et confessé pardavant nous que à ung certain jour dont autrement ne se

F°38

recolle luy et ladite Robelote estans à disner assemblement en la maison dudit prisonnier, il vit que ladite Robelote mist et et gecta en l'escuëlle de souppe ou potaige de choux qui estoit dressée sur table pour ladite feue Jannine des pouldres. Et dit iceluy prisonnier qu'il croit que lesdites pouldres estoient de telles que paravant il avoit baillées à ladite Robelote qu'il avoit faictes desdits crapault et nerprun parce que ladite Robelote le luy declara ainsi. Laquelle souppe ou potaige ladite feue Jannine print et mengea present ledit prisonnier son mary et aucun temps après, comme demy an ou plus, elle cheut au lit malade et deceda. A dit oultre et confessé que alors que ladite Robelote versa lesdites pouldres en ladite escuëlle, ladite feue Jannine n'estoit assise à la table mais estoit empeschée à faire quelque

autre chose et que iceluy

[En marge] contre La Robelote

F°38v°

prisonnier fut consentant et participant de ce ladite Robelote mist lesdites pouldres en ladite escuelle et qu'il avoit intencion que ladite feue Jannine s'en trouveroit mal de sa personne après ce qu'elle les avoit prises.

Et a denyé ledit prisonnier avoir esté jamais cause, consentant, ne participant d'avoir aucune chose emblé ne desrobé fors quatre moutons, deux oyes et deux poules et sept autres chefs de poullailles en la compaignie de Jacques Le Corvasier, des deux Geslins. Et ce fait, pour ce que maistre Pierre Bellenger notre sergent et geollier nous a remonstré que, depuys troys jours encza, ledit prisonnier avoit fait aucunes romptures et demolicion ès murailles de la chambre et prinson où il est detenu et qu'il craignoit que ledit prisonnier fait esdites romptures et demolicion et par ce envoyé.

F°39

Du III^e jour de decembre l'an mil cinq cens et ung

Enquis ledit Taillandier par serment, s'il bailla lesdites pouldres ~~à boire ou menger~~ dont dessus est faicte mencion à boire ou menger à feue Jannine sa femme.

Dit ainsi qu'ilz estoient à table, luy et ladite Guillemine, icelle Guillemine et ledit Gregoire, assemblement et d'un commun assentement, misdrent l'un et l'autre desdites pouldres dedens l'escuelle de ladite feue Jannine, femme dudit Gregoire, en l'absence et ou desceu d'icelle Jannine.

[En marge] confesse

F°39v°

Enquis si ledit Corvasier scavoit rien qu'on deust bailler audit deffunct Geslin les pouldres de nerprun et crapault.

Dit que ledit Corvasier estoit avecques luy quant il print le crapault à l'arche du presbitaire le

jour mesmes que ledit Gregoire et Corvasier cuillirent ledit nerprun, et dit que ledit Corvasier luy alla querir les clefs dudit four ches son pere pour mectre saicher ledit crapault audit four quy y fut avecques la graine de nerprun depuys le sabmedy au soir jusques au lundy au matin ; et que ledit crapault estoit sailly hors ledit test et secha tout à plat sur le carreau dudit four et ne demoura dedens ledit test que ledit nerprun et estoit avecques luy ledit Corvasier quant il tira ledit crapault et nerprun dudit four. Et aussi fut present ledit Corvasier à veoir piller par ledit Gregoire ledit nerprun et crapault et en faire la pouldre avecques le manche d'une serpe et comme tout fut pillé et mis en pouldres, le

F°40

mist en deux petitz papiers en chacun gros comme l'estimacion d'une noix eschallée et en eurent lesdits Gregoire et Corvasier chacun le sien.

Dit outre que ledit Corvasier luy dist qu'il bailleroit de ladite pouldre à boire à sa belle mere et qu'il trouveroit bien faczon d'en bailler audit deffunct Geslin parce qu'il couchoit avecques luy et sa femme et estoit son familier, mais ne scet si de ladite pouldre quy estoit demouré ès mains dudit Corvasier, iceluy Corvasier en bailla à boire ne autrement à sadite belle mere ne pareillement audit deffunct Geslin. Mais dit bien que la belle mere dudit Corvasier fut bien malade, bien peu de temps après que ledit prisonnier eut baillé audit Corvasier ladite pouldre.

Dit outre qu'il bailla lesdites pouldres quy luy demourerent à ladite Guillemine La Robelote sa femme

[En marge] contre La Robelote

F°40v°

à l'uys de sa maison en bassereau où elle demouroit elle et ledit Geslin, son premier mary, près l'uys de ladite maison et que ledit Corvasier, ne autres, estoient presens et n'y avoit que eulx deux et que ladite Guillemine les mist sur une fenestre.

Dit aussi que ledit Corvasier alla dire à ladite Robelote à la prinson de Fonge qu'elle ne sonnast mot des pouldres qu'elle scavoit, et depuys, par plusieurs foiz, le luy a mandé par la

fille de ladite Guillemine La Robelote.

Dit outre que quant il bailla lesdites poudres à ladite Robelote, ilz n'eurent aucunes parolles ensemble d'en bailler à boire ne à manger audit Geslin parce que precedentement ilz en avoient convenu et accordé ensemble, et que après que lesdites poudres seroient faictes, ledit Gregoire les mectroit ès mains de ladite Robelote pour en faire boyre ou manger audit feu René Geslin son mary.

[En marge] conspiracion

F°41

Et que de ladite entreprinse, ledit le Corvasier en estoit bien acertené et adverty et en avoit esté l'entreprinse faite en la maison dudit Geslin ung soir à ung souper où il n'y avoit que lesdits Gregoire Le Corvasier et ladite Guillemine et estoit lors ledit Geslin absent de sa maison et jouoit aux quartes en la maison de maistre Pierre Bellenger ainsi qu'on disoit.

Enquis où il print la poudre que luy et ladite Guillemine La Robelote misdrent en la soupe de ladite deffuncte Jannine femme dudit Gregoire.

Dit que ladite Guillemine l'avoit en sa bourse et estoit de celle que ledit Gregoire avoit fait desdits nerprun et crapault qu'il avoit precedentement baillé à ladite Guillemine ainsi que dit a esté dessus et chacun de ladite Guillemine et Gregoire verserent l'un après l'autre ; c'est ascavoir ladite Guillemine, la premiere de ladite poudre dedens l'escuelle de choux quy avoit esté mise sur la table

[En marge] contre La Robelote

F°41v°

pour ladite Jannine pendant que ladite Jannine estoit allée querir du vin ches Guillaume Quetier en intencion que ladite Jannine mengeast lesdits choux elle retournée ce qu'elle fist et mengea lesdits choux.

Dit que alors que ladite Jannine partit à aller querir ledit vin, ledit prisonnier n'avoit aucun propox, parolles, ne intencion de mectre, ne faire mectre, ladite poudre en ladite escuelle de ladite Jannine mais que tantost après que icelle Jannine fut partie à aller querir ledit vin,

ladite Guillemine La Robelote tira de sa bourse le papier ouquel estoit ladite pouldre et dist audit prinsonnier qu'il falloit mectre en ladite escuelle de ladite pouldre, ce que ledit prinsonnier voulut et consentit et y en fut mis par luy et ladite Guillemine ainsi que dessus est dit.

[En marge] contre La Robelote

F°42

Dudit III^e de decembre après disner mil cinq cens et ung, par nous bailly dessusdit, ès presences des dessusdits chastelain Pierre Olivier, le Frere, Lepeletier, Bellenger et autres.

Nous avons confronté ledit Le Taillandier audit Le Corvasier, duquel Taillandier avons prins et exigé le serment de nous respondre et dire verité, present ledit Le Corvasier laquelle confrontacion nous a esté requise estre faicte par le procureur de la court.

Et touchant la collection dudit nerprun, en ont convenu ensemble lesdits Le Taillandier et Le Corvasier, et au regart dudit crapault, a denyé ledit Corvasier avoir esté present à le veoir prendre davant ladite arche du presbitaire mais neanmoins ledit Le Taillandier a persisté et dit en presence dudit Le Corvasier que iceluy

F°42v°

Le Corvasier a esté present à veoir prendre ledit crapault près ladite arche.

Et finalement, denyé avoir esté querir la clef dudit four ches son pere pour ouvrir ledit four affin de faire saicher lesdites pouldres, et ce non obstant ledit Le Taillandier y a persisté comme dessus.

Et sur ce que ledit Corvasier avoit denyé avoir eu societé, ne compaignie avec ledit Taillandier depuys qu'il avoit cuilly ladite pouldre, a raporté et dit ledit Gregoire present, ledit Corvasier, que depuys lesdites pouldres ainsi faictes, iceluy Le Corvasier et semblément ledit Gregoire avoient assemblement couché avecques ladite Guillemine.

Sur la denegacion faicte par ledit Corvasier d'avoir esté present à la conspiracion au souper

ches ledit Geslin de faire lesdites pouldres, luy a esté confronté ledit Taillandier quy a dit audit Corvasier

F°43

qu'il fut present audit souper avecques ladite Guillemine ches ledit Geslin et alla ledit Corvasier ches maistre Pierre Bellenger veoir que faisoit ledit Geslin quy raporta que ledit Geslin jouoit aux quartes en la maison dudit Bellenger.

Du III^e jour de decembre mil cinq cens et ung

Procès criminel **fait contre Jacquet Le Corvasier** par nous Pierre Fournier, licencié en loix, bailly, sur les cas à luy imposez et par nous fait jurer de dire verité et le quel nous avons adverty de la coustume du pays, presens maistre Jehan Robineaulx chastelain, Pierre Olivier, Estienne Lefrere, Pierre Bellenger.

Enquis si autrefois il a eu acointance ou alliance avec Guillemine La Robelote et s'il la entretenoit et s'en aidoit durant et coustant le mariaige dudit

F°43v°

deffunct René Geslin son premier mary.

Dit que oy et qu'il la entretenue et eu acointance avecques ladite Guillemine durant ledit mariaige.

Enquis s'il a esté à plusieurs laroncins et desrobemens fait par ledit deffunct Geslin.

Dit que oy et qu'il a esté en la compagnie des deux Geslins et d'un nommé Guillaume Nailleau au lieu des Jarriays où ilz desroberent deux moutons.

[En marge] confesse larcin moutons

Enquis s'il a esté en la compagnie de Gregoire Le Taillandier et desdits Geslins au lieu de la Halletiere pour desrober deux oyes.

Dit que oy et qu'il aida à desrober lesdites oyes et furent mengées en ung clox de vigne nommé Empoillenant et en mengea ledit Corvasier sa part.

[En marge] ouayez

Enquis s'il fut point à desrober et emblar des poulles ou pressouer de feu Guillaume Geslin.

[En marge] poulez

F°44

Dit que en la compagnie de Gregoire Le Taillandier et de feu René Geslin et son frere nommé Fredure, ilz prindrent sept chefs de poullailles au lieu de la Russelée, lesquelles furent portées ches ledit deffunct René Geslin et illecques mengées et en mengea ledit Corvasier sa part aussi fut present avecques ledit Gregoire Le Taillandier à tuer et prendre ung oyson près le pressouer Billon.

[En marge] ouayson

Enquis s'il fut en la compagnie dudit Gregoire et autres pour desrober l'argent de Jehan Le Roy.

Dit que après que ledit depposant ung nommé Nailleau Margerie, Guillaume Geslin et ledit Gregoire eurent souppé en la maison de Estienne Tessart, ledit Gregoire leur dist que s'ilz vouloient il leur feroit gagner à chacun dix francs auquel Gregoire aucuns de la compagnie demanderent par quelle faczon et manière. Lequel Gregoire dist

F°44v°

qu'il les meneroit ches Guyon Lemaistre desrober l'argent de Jehan Le Roy quy estoit en ung petit coffre ches ledit Guyon Lemaistre et qu'il scavoit bien où estoit ledit coffre et trouveroit bien maniere de le desrober mais qu'ilz luy aidassent et allerent jusques à la maison dudit Lemaistre et tout ainsi que autrefois il en avoit depposé sur le XXXII^e article du procès dudit Taillandier.

A outre confessé qu'il estoit allé de propox deliberé de la maison dudit Fessart, en la compagnie des dessusdits, jusques à la Roche en intencion de desrober l'argent dudit Le Roy.

Enquis si Gregoire Le Taillandier luy donna bailla ou departit aucune porcion æ dudit argent

apartenant audit Le Roy.

Dit que non et qu'il avoit ja lessé à leur [?].

Enquis s'il s'en vouloit raporter audit Gregoire.

Dit que non.

F°45

Enquis s'il fut en la compaignye de Gregoire Le Taillandier à cuillir du nerprun et si ledit Gregoire luy monstra ung crapault.

Dit que ouy et que ledit Gregoire luy dist qu'il vouloit faire des pouldres dudit nerprun et qu'il les mectroit en la soupe de sa femme et le luy feroit boire et qu'il en bailleroit à la femme dudit René Geslin pour pareillement en faire boire audit Geslin.

Dit outre que ledit Gregoire luy dist dudit crapault il en feroit des pouldres et qu'il voudroit que ung homme de Saint Denys en eust mengé d'un endroit.

Enquis s'il avoit aucun mal talent avecques ledit Geslin.

Dit que oy et que depuys ilz s'entre aymerent bien et souffroit ledit Geslin que ledit Le Corvasier couchast avecques luy et sa femme.

F°45v°

Enquis s'il osta ung chapeau et ung bonnet à messire Jehan Ricordeau.

Dit que non mais que ledit Gregoire et Guillaume Geslin vendrent audit Corvasier et avoient ung chapeau qu'ilz vendirent audit depposant la somme de seze deniers tournois.

Enquis s'il avoit point autrefois eu de haygne avecques sa feue belle mere.

Dit que oy. Dit aussi que luy quy parle et ledit Gregoire ont esté deleberez eulx en aller et en enmener ladite Gesline hors du pays de Saint Denys et qu'elle prendroit le cheval de son mary et que ledit Gregoire luy dist qu'elle prensist des draps en la maison de sadite belle mere fust ou coffre ou ès litz.

[En marge] hayne

Enquis si, depuis que ledit Gregoire est prisonnier, ledit Le Corvasier a point parlé à la femme dudit Gregoire ou carrefour de Bassereau

F°46

et s'il enchargea à la femme dudit Gregoire qu'elle allast dire audit Gregoire son mary qu'il ne sonnast mot desdites pouldres.

Dit que non et qu'il ne s'en vieult point raporter ausdits Gregoire et sa femme.

Enquis si, en la compagnie de Guillaume Desnoyers et Guillaume, il a batu ledit deffunct Geslin.

Dit que oy et qu'il aida à rompre ung huys et que, après qu'il eut batu ledit feu Geslin, alla iceluy Le Corvasier en la maison lesdit Geslin mais dit qu'il en a esté purgé par la court decyens.

Enquis si, en s'en retournant de Souvigné, il achapta ung broc et si d'iceluy il en oultraigea ledit Geslin entre ~~s'en retournant~~ ledit bourg de Souvigné et Saint Denys.

Confesse avoir achapté ledit broc au Jarrosay deux solz tournois

F°46v°

et après poursuyvit ledit Geslin jusques au carrefour de Lallardiere et illec frappa et oultraigea ledit feu René Geslin, present ledit Le Taillandier, et l'eust plus fort oultraigé n'eust esté la femme dudit Gregoire et la femme de Jehan Geslin quy l'empescherent.

Du IIII^e jour de decembre mil cinq cens et ung par nous bailly dessusdit

Nous avons remonstré audit Le Corvasier les mensonges qu'il avoit qu'il avoit tousiours faictes par oy davant et luy avons demandé s'il vouloit autre chose confesser ou declarer. Lequel a persisté en ses denegacions comme autrefois.

F°47

Et aussi nous fuysmes transportez par devers ladite Guillemine en la prinson où elle estoit detenue et luy avons fait venir ledit Le Corvasier et le luy avons confronté ; laquelle

Guillemine, après le serment d'elle exigé de dire verité, a dit et raporté que tantost après que ledit Gregoire fut prinsonnier à l'uys de Guillaume Davoynes en Bassereau ledit Le Corvasier luy dist qu'elle allast dire à sondit mary qu'il ne sonnast mot desdites pouldres et autres choses qu'il scavoit. Et depuys retourna ledit Le Corvasier en la prinson de Fonge où elle estoit prinsonniere, luy demanda si elle avoit dit audit Gregoire ce que dessus est dit ; lequel Le Corvasier a tout denyé et encores admonesta ladite Guillemine estant prinsonniere qu'elle ne sonnast mot de sa part.

Enquise ladite Guillemine en la presence dudit Le Corvasier si, le jour de saint Blase ou puyz autre temps encza, ledit le Corvasier alla soupper

F°47v°

avecques elle en la compaignie dudit Gregoire et d'un nommé Branchu.

Dit qu'il n'en est point memoratif.

A davantaige dit ladite Guillemine audit Corvasier qu'il avoit desrobé à la Bellengeraye bien deux ou troys boesseaulx et aussi en d'autres lieux grant quantité de poix et febves en nouveaulté, desroba aussi certains serisiers ès jardrins de Jehan Dany pour ce que la mere dudit Dany luy avoit quelque chose remonstré et aussi desroba une espée à la fayre de Saint Bernard et ung mouton au sieur de Doué et a fait plusieurs derisions de la justice de cyens ce qu'il a tout nyé.

Et outre ladite Guillemine a dit audit Le Corvasier qu'il desroba deux salieres d'estain toutes neusves et deux congins touz lardez ches Michel de Meulles en la maison où demouroient

F°48

ledit de Meulles et Michel Le Rou et qu'il beut du vin en la maison de ladite Guillemine jusques à la valleur du prix que furent vendues lesdites salieres.

Et davantaige, a par plusieurs foiz ledit Le Corvasier porté, de nuyt, grant quantité de vin en bryes et potz et plusieurs poulles et oyes en la maison de ladite Guillemine et a desrobé par plusieurs foiz ledit Corvasier grant quantité de potz à son pere quy est potier ainsi que ladite

Guillemine a remonstré audit Corvasier.

A outre dit ladite Guillemine audit Corvasier qu'il a, par plusieurs foiz, aporté en la maison de ladite Guillemine plus de doze moutons.

A dit outre ladite Guillemine, present ledit Corvasier, que iceluy Corvasier et ledit Gregoire luy ont, plusieurs foiz, qu'ilz vouldroient que ledit René Geslin lors vivant fust mort et qu'il falloit le faire

F°48v°

mourir et outre qu'il vouloit faire mourir sa belle mere et une autre petite garse quy estoit seur dudit Corvasier affin qu'il fust sieur de terre.

Dit aussi que ledit Le Corvasier a, par plusieurs foiz, desrobé du beuf fumé ches ung nommé Horpin et tellement qu'il en aporta quelque foiz en la maison de ladite Guillemine, tellement qu'il en avoit plain ung chauderon et aussi grant quantité de vin en la maison dudit Horpin.

Enquise ladite Guillemine si, durant qu'elle a esté prinsonniere, elle a esté sollicitée par aucuns de s'en sortir.

Dit que oy et que, par quelque nuyt, les huys quy estoient fermez à clefs furent ouvers et que ung nommé Trochon luy en parla et sollicita de s'en aller et aussi ledit Le Corvasier la sollicita fort de s'en sortir et aller et dit que les huys estoient ouvers.

F°49

Du IIII^e jour de decembre mil cinq cens et ung par nous bailly dessusdit

Enquis ledit Gregoire Le Taillandier quy la meu ceste nuyt passée d'avoir rompu et brisé les prinsons, s'estre defferré et s'en allé hors desdites prinsons.

Dit qu'il a osté ses fers hors de ses jambes parce qu'il n'estoient pas bien rivez, ne clouez et, quant ilz ont esté ostez, il s'est gecté par une fenestre et s'en est fouy et s'en fust allé loing n'eust esté maistre Pierre Bellenger et autres quy l'ont poursuyvy et ramené.

Enquis si, alors qu'il eut mis lesdites pouldres luy et ladite Guillemine La Robelote en la soupe de feu Jannine sa femme, elle cheut à terre si au moyen de ce ladite Jannine ne mourut pas desdites pouldres tantost après.

Dit que non et qu'elle mourut plus de neuf mois après.

F°49v°

Enquis s'il bailla ou fist bailler lesdites pouldres audit Geslin.

Dit que non mais que ladite Guillemine sa femme les luy bailla et depuys le luy reconnut l'avoir fait mais que ledit Geslin n'en avoit fait compte.

Du XIII^e jour de decembre l'an mil cinq cens ung

Par nous Pierre Fournier, licencié ès loix, bailly de Saint Denys d'Anjou et Chemiré sur Sarthe, a esté derechef interrogé ledit Jacquet Le Corvasier et a dit que sa confession faicte par cy davant contient verité et que

F°50

autre chose il ne scet des cas a luy imposez fors ce que dessus a deposé et qu'il est contenu en son procès.

Bien dit qu'il aida à cuillir ledit nerprun et de là s'en vindrent à la maison dudit Gregoire où ilz beurent et mengerent et esteurent ledit nerprun, et lors qu'ilz firent armez ledit Gregoire, luy monstra ledit crapault quy estoit en ung pot dedens ung coffre fermant à clef.

Dit que interrogé, a ledit Le Taillandier qu'il vouloit faire desdits crapault et nerprun, lequel luy respondit que dudit nerprun il vouloit faire de la pouldre et qu'il en bailleroit à la femme de René Geslin et qu'il voudroit que quelque homme de Saint Denys, lequel il ne luy nomma point en eust mengé de quelque endroit et autre chose ne luy en declara.

F°50v°

Dudit jour

Nous bailly dessusdit avons fait venir ledit Le Taillandier et iceluy avons confronté audit Le Corvasier et de luy prins et exigé le serment en telz cas requis, lequel Le Taillandier, après le serment par luy fait, a esté derechef interrogé sur son procès et cas dessusdits et a persisté et confessé que sesdits procès et confessions faictes pardavant nous, les III et IIII^e jours de ce present mois, lesquelles luy avons données entendre, contiennent verité. Et dit que ledit Le Corvasier luy dist en cuillant ledit nerprun que ledit Geslin ne povoit aller à chambres et qu'il luy en falloit faire boire.

Dit oultre que, après qu'ilz eurent cuilly ledit nerprun celuy mesme jour, en leur en retournant ilz prindrent ledit crapault à l'arche du presbitaire et y estoit present Le Corvasier et emproterent ledit crapault en sa maison, et au sourplus, il a persisté en toutes ses autres confessions et procès.

F°51

Et dit sur ce interrogé que luy et ladite Guillemine Robelote misdrent des pouldres dudit nerprun et crapault en la soupe de ladite feue Jannine, sa premiere femme, en intencion de la faire mourir mais il dit qu'il croit qu'elle n'en mourut pas.

[En marge] contre La Robelote

Aussi qu'il bailla à ladite Guillemine desdites pouldres en ung cornet par la maniere qu'il a dessus confessé pour en bailler et faire boyre ou menger audit feu Geslin son mari et luy conseilla ainsi le faire en intencion de le faire mourir mais ne scet si ladite Guillemine luy en bailla, ne s'il en mourut, fors qu'il dit comme dessus. A confessé que, troys mois après ou environ qu'il eut baillé lesdites pouldres à ladite Guillemine, il luy demanda si elle en avoit baillé à boire ou menger audit feu Geslin son mary, laquelle luy respondit que oy et qu'il ne s'en souciast point.

[En marge] contre La Robelote

F°51v°

Veues lesquelles confrontacions, procès et confessions et presumpcions avons apointé que ledit Jacquet Le Corvasier sera mis en question extraordinaire pour en scavoir plus amplement la verité par sa bouche et que notredit apoinctement sera par nous executé et

fait executer comme il apartiendra.

Ledit jour a esté pareillement derechef interrogée ladite Guillemine, laquelle a persisté en ses confessions et procès d'autrefois, lesquels luy avons donné entendre et en ce où elle est accusée d'avoir esté cause de la mort desdits feuz Geslin son premier mary et de Jannine, premiere femme dudit Le Taillandier, par la maniere contenue esdits procès, elle a fait denegacion ainsi que par cy davant elle avoit fait et au moyen de ce à la requeste dudit procureur de

F°52

de la court, luy avons confronté ledit Taillandier son mary, lequel, après le serment de luy par nous sellennellement prins de dire verité, a dit, déclaré et confessé en presence de ladite Guillemine sa femme que sesdits procès et confessions contenoient verité. Et mesmement, que ladite Guillemine avoit tiré de sa bourse lesdites pouldres dont dessus est parlé et en avoit elle mesmes mis la premiere en la soupe et esculle de ladite feu Jannine et que par après ledit Le Taillandier y en avoit pareillement mis. Et luy a dit qu'elle luy dist lors que c'estoient des pouldres qu'il luy avoit precedemment baillées en ung cornet de papier pour en bailler par elle à boyre ou menger audit feu Geslin, son premier mary, en intencion de le faire mourir selon la convencion et traicté d'entre eulx deux et ledit Le Corvasier, dont dessus est parlé. Laquelle Guillemine a persisté neanmoins en sesdites denegacions en dementant ledit Taillandier son mary.

[En marge] confrontacion contre La Robelote

F°52v°

Veues lesquelles denegacions, procès et confrontacions, avons apointé et déclaré que ladite Guillemine sera mise en gehenne et question extraordinaire pour en scavoir plus amplement la verité par sa bouche ; laquelle sentence ou apoinctement avons sourcis faire executer ~~pour le present~~ quant à present parce que ladite Guillemine est grosse d'enfant ainsi qu'elle dit et qu'il nous a est raporté par la creance d'aucunes honnestes femmes quy l'ont visitée, aussi il y en à aparence à la veoir et jusques ad ce qu'elle soit delivrée de sondit enfant si elle est trouvée grosse.

F°53

Du XXIX^e jour de decembre l'an mil cinq cens et ung

Pardavant nous bailly dessusdit, presens maistre Jehan Robineaux chastelain, Pierre Olivier, Estienne le Frere, Pierre Bellenger, Lucas de Bourquongion. Ledit Jacquet Le Corvasier a confessé que, le jour que luy et Gregoire Le Taillandier cuillirent le nerprun ou pré de Lousier, comme ilz furent retournez en ce bourg de Saint Denys, il fut present que à l'arche du presbitaire, ledit Le Taillandier print ung gros crapault et l'emporta ledit Le Taillandier en sa maison en la compagnie dudit Le Corvasier et luy dist iceluy Le Taillandier qu'il le failloit faire saicher dedens le four et bailla ledit Le Corvasier audit Le Taillandier, et luy esclara à ung jour de lundy bien matin à tirer ledit crapault du four quant il fut sec et le pilla ledit Le Taillandier sur l'autel du four avec le manche d'une serpe,

[En marge] Corvasier

F°53v°

et à tout celuy escleroit ledit Le Corvasier et fut converty ledit crapault et nerprun en pouldre.

Et quant ladite pouldre fut faicte, ilz la departirent et en eut ledit Le Corvasier sa part comme à l'estimacion de la grosseur d'une noix en ung petit de papier, et dit oultre que ledit Le Taillandier dist audit Le Corvasier qu'il la gardast bien et qu'il ne scavoit quy estoit bon et qu'il en auroit quelque jour à faire, et avant que fust huyt jours passez, il luy diroit bien de quoy ladite pouldre luy serviroit et l'autre plus grant porcion de ladite pouldre demoura audit Gregoire en ung autre papier.

Dit aussi que ledit Gregoire luy avoit dit, en cuillant ledit nerprun et prenant ledit crapault et dut tout, il en feroit des pouldres et les bailleroit à Guillemine La Robelote pour en faire boyre ou menger à René Geslin son mary.

F°54

Dit que ung jour que Jannyne, lors femme dudit Gregoire, estoit allée en voyage à Saint Martin et à Saint Barnabé pour une sienne fille quy estoit malade des febures, ledit

Gregoire trouva ledit Le Corvasier davant l'uy de Gervaise Martigné en ce bourg de Saint Denys et le mena desjeuner avecques luy en la maison dudit Gregoire, en laquelle se trouva audit desjeuner, ladite Guillemine et mengerent des eufs et des harencs. Et après qu'ilz eurent desjeuné, lesdits Taillandier, Guillemine et Corvasier allerent ensemble en la maison de feu René Geslin et de ladite Guillemine et illecques firent et mengerent des crespes, et dist ledit Taillandier audit Corvasier en icelle maison qu'il voudroit que ledit Geslin fust mort et que ladite Robelote estoit une bonne marchande et que c'estoit dommaige qu'elle avoit rencontré.

[En marge] conspiracion

Et dit outre que eulx estans en la maison de René Geslin, lesdits Le Taillandier, ladite Robelote

F°54v°

et iceluy Corvasier prinsonnier conspirerent et machinerent ensemble qu'ilz feroient de la pouldre de nerprun et d'un crapault pour en bailler à boire ou menger audit Geslin pour le faire mourir. Et que lesdites assemblée et conspiracion de faire desdites pouldres furent ung peu paravant que lesdites grine de nerprun et crapault dont dessus a deposé eussent esté prins par lesdits Le Corvasier et Le Taillandier et par eulx mis en pouldre ainsi que dessus est dit.

[En marge] *nota* contre La Robelote

Dit que quatre ou cinq ans a ou environ, il fut de nuyt, en la compagnie dudit feu René Geslin et de Nalleau au lieu des Jarrays où ilz desroberent deux moutons.

Dit aussi que à une autre foiz, de nuyt, il fut au lieu de la Halletiere en la compagnie de Gregoire Le Taillandier où ilz desroberent deux oyes.

F°55

Et à une autre foiz, lesdits Le Corvasier et Le Taillandier desroberent ung oyson près le pressouer Billon.

Dit aussi qu'il fut en la compagnie dudit Le Taillandier, de feuz René et Guillaume des Geslins au lieu de la Russelés, de nuyt, où ilz desroberent six ou sept chefs de poullailles et deux ou troys buyes pleines de vin, toutes lesquelles choses ilz beurent et mengerent ensemble.

Dit oultre qu'il alla, en la compagnie dudit Le Taillandier et autres dont il n'est recollent, à la Roche aux Tresoriers et illecques desroberent ung chapon et ung coq avec une poule.

F°55v°

Veuz par nous Pierre Fournier, bailly de Saint Denys d'Anjou et Chemiré sur Sarte, lesdits accusacions, procès, confessions et autres choses dessusdites, nous condamnons ledit Gregoire Le Taillandier à restituer et desdommaiger les parties des choses par luy furtivées et desrobées dont dessus en sondit procès et confessions est faicte mencion, et oultre, le condamnons à estre trayné, depuys les prinsons de cyens jusques au gibet et justice patibulaire, et illecques estre pendu et estranglé.

Prononcé audit Gregoire par nous bailly dessusdit, le XXIX^e jour de decembre l'an mil cinq cens, et ung heure de dix heures du matin, ès presences de maistre Jehan Robineaulx chastelain de Saint Denys d'Anjou, Pierre Olivier, Estienne le Frere, Pierre Bellenger, Lucas Bourguignon et autres dont ledit Gregoire a appellé.

Et ledit jour, environ troys heures après midy, nous a esté raporté par Pierre Bellenger, notre

F°56

sergent et garde desdites prinsons, que ledit Gregoire requeroit parler à nous. Et à ceste cause, nous sommes transportez esdites prinsons esquelles nous y estans, ledit Gregoire nous a requis que nous pleust luy remectre et quicter ladite condampnacion d'estre trayné et que s'il nous plaisoit ainsi le faire il soy desisteroit de sondit appel et prendroit la mort en gré. À quoy luy a esté par nous respondu que voluntiers seroit par nous optemperé à sadite requete, pourveu toutesvoyes et non autrement qu'il soy desistast de sondit appel et que pour l'advenir il ne appelleroit de notre dite sentence et condampnacion, ne de l'execucion d'icelle, ce que ledit Gregoire a accepté disant qu'il soy desistoit et, de fait, soy est desisté de

sondit appel et nous a remerciez de la grace que luy avons faicte et à ce ont esté presens lesdits Pierre Olivier, Estienne Le Frere, Pierre Bellenger et autres. Et deuyz ladite sentence a esté executée contre ledit Le Taillandier, lequel a esté pendu et estranglé pour les cas dessusdits sans train au moyen de sadite requete et sans preiudice des droiz de la court.

[Signature] Patrin

F°56v°

Veues par nous Pierre Fournier, bailly dessusdit, lesdits charges, procès et confessions dudit Le Corvasier. Oy sur ce le procureur de la court, nous condamnons ledit Le Corvasier a estre batu et fustigé par la rue du bourg de Saint Denys et le condamnons à restituer les choses par luy furtivées et desrobées et ad ce declarons touz et chacuns ses biens affectez et obligez, et pour l'advenir, luy enjoignons bien vivre sur les paines quy y apartiennent.

[Signature] Patrin

F°57

Du XXVI^e jour de janvier l'an mil cinq cens et ung

Par nous Jehan Robineaux, bachelier ès loix, chastelain de Saint Denys d'Anjou, lieutenant et garde de la justice dudit lieu, pour messires les doyen et chapitre de l'eglise d'Angers.

Après ce que ladite Guillemine La Robelote ramenée ès prinsons de cyens dont elle estoit yssue de nuyt, la nuyt d'entre le dimenche et le lundy deux^e jour desdits moys et an, Macé Mellot, sergent ordinaire du Roy notre sire ou pays et conte du Maine ou bailliaige de Sablé, lequel Mellet rendit le jour de hier derrenier passé ladite Robelote ès prinsons de cyens au moyen de l'executoire donné de monseigneur maistre Raoul Blanchet, lieutenant de monseigneur le juge ordinaire du Maine, ataché aux lectres de requisitoire de honorable homme et saige monseigneur maistre Pierre Fournier, licencié ès loix, bailly de Saint Denys d'Anjou et Chemiré sur Sarte, laquelle Robelote touchant le bris et eschapement ~~emprisonnement~~ desdites prinsons.

F°57v°

Après ce que d'elle avons prins et exigé le serment de dire verité, et que icelle Robelote

avons advertie de la coustume du pays telle que dessus et que autrefois luy a esté declarée, avons interrogée et luy avons fait et proposé les interrogatoires quy s'ensuyvent.

Et premier, interrogée ladite Robelote par serment quy l'a mené de sortir et briser lesdites prinsons et s'en fouyr au lieu de Auvers le Hamon²⁶ ou pays du Maine où elle a esté reprise après ledit bris et eschapement desdites prinsons, et quy luy a donné confort et aide à sortir d'icelles prinsons.

Dit et respond que ung nommé Michau Trochon luy a donné confort et aide à sortir d'icelles prinsons, lequel Trochon pour la tirer de la prinson où ladite Robelote estoit, rompit une terrasse estant entre deux coulombes où en l'une d'icelles coulombes estoit appousée une chaigne de fer à laquelle tenoient les fers dont estoit enferrée ladite Robelote.

F°58

Aussi, dit et confesse que iceluy soir que ledit Trochon rompit ladite terrasse, une heure avant que ladite Robelote sortist, iceluy Trochon luy bailla une lime pour soy defferrer ; avecques laquelle lime, elle lima la goupille desdits fers esquelx elle estoit enferrée par le conseil dudit Trochon quy luy conseilla ainsi le faire.

Et luy dist ledit Trochon qu'il ne luy toucheroit point et qu'elle sortist par la rompture de ladite terrasse et que touz les huys des pressouers et celiers de la maison de cyens estoient touz ouvers et qu'elle ne trouveroit aucun destourbier, ne empeschement et qu'elle n'eust nulle paour, et que pour sortir par le bas desdites maisons où sont les pressouers de messieurs, il n'y auroit ame quy la veist, ne quy en oyst riens, parce qu'il n'y a nulles maisons par le bas desdits pressouers. Et estoit comme environ l'heure de neuf heures de nuyt ou plus, et comme icelle Robelote fut hors desdites prinsons pressouers et celiers, la

F°58v°

fist passer ledit Trochon par sur ung petit mur faisant la clouason de l'erre de chapitre ou en ung coing d'icelle herre y avoit de grosses pierres, les unes sur les autres, par sur lesquelles

²⁶ Auvers-le-Hamon : cne., c. de Auvers-le-Hamon, arr. de la Flèche, dép. de la Sarthe.

ledit Trochon la fist passer.

Aussi dit que en sortant desdites prinsons, et pour s'en aller comme luy avoit dit ledit Trochon, elle trouva touz les huys desdits seliers et pressouers ouvers et s'en sortit bien à son aise par sur ledit mur avecques l'aisde que luy faisoient lesdites pierres.

Dit aussi que ledit Trochon dist à ladite Robelote, quant elle sortit, qu'elle s'en allast à la Roche au Tresorier et qu'elle actendist ledit Trochon là, ce que ladite Robelote fist et, demye heure après, ledit Trochon soy rendit à elle audit lieu de la Roche au Tresorier incontinent qu'il fut à ladite Robelote il eut compaignie charnelle d'elle oultre soy gré

F°59

et volonté comme elle dit. Et lequel Trochon batit icelle Robelote pour ce qu'elle ne vouloit consentir que iceluy Trochon eust compaignie d'elle charnellement et disoit ledit Trochon en la batant qu'il l'avoit tirée de trop grant danger et ce fait, dist ledit Trochon à ladite prisonniere qu'elle l'actendist encores audit lieu de la Roche et que iceluy Trochon s'en alloit ung voyage à sa maison et qu'il retourneroit bien tost à elle et la meneroit aux jardrins Chantemesle quy sont près de la Moriniere²⁷ et de là qu'il la mectroit en quelque maison dont il ne seroit nouvelle et que ledit Trochon s'en retourneroit à sa maison et qu'il n'en bougeroit d'un moys affin que les officiers de Saint Denys ne eulx doubtassent, ne eussent quelque suspicion sur ledit Trochon qu'il eust tiré ladite Robelote desdites prinsons et icelles rompues et brisées.

Dit que comme elle fut ennuyée d'actendre ledit Trochon audit lieu de la Roche au Tresorier,

F°59v°

qui estoit allé à sadite maison ainsi qu'il luy avoit dit, icelle Guillemine Robelote soy leva de contre terre où elle estoit sise et soy en alla ou ballet de l'église dudit lieu de Saint Denys où elle fut peu de temps à laquelle esglise retourna à elle ledit Trochon et la fist partir dudit ballet et enmena ledit Trochon ladite Robelote droit à la maison d'iceluy Trochon. Et en

²⁷ Morinière (la) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

allant à icelle maison, trouverent ou chemin ung nommé Hector, lequel demanda par deux ou troys foiz quy est là et comme ledit Trochon et ladite Robelote oyrent la voix dudit Hector eux departirent d'ensemble tellement qu'ilz ne s'entre virent me fuyt.

Dit aussi ladite Guillemine que le lundy prochain ensuivant qu'elle fut sortie desdites prinsons, ung nommé André Chippon alla au lieu de Gastines près Sablé parler à icelle Robelote et luy dist qu'elle soy en allast ou bourg d'Auvers en la maison du frere d'icelle Guillemine et que ledit Trochon

F°60

se recommandoit à elle et qu'elle allast audit lieu d'Auvers et luy bailla ledit Chippon deux dizains.

Enquise ladite Robelote si, paravant la nuyt qu'elle sortist desdites prinsons, ledit Trochon ou autres estoient venuz parler à elle par le dedens desdits pressouers et celiers desdites maisons de mesdits sieurs.

Dit et respond que pendant le temps que monseigneur le bailly fut derrenierement en ce bourg de Saint Denys d'Anjou, ledit Trochon vint parler à ladite Robelote par le dedens desdits pressouers et celiers et luy dist qu'elle estoit bien folle et meschante qu'elle ne ysoit desdites prinsons et que mondit sieur le bailly et nous, comme son lieutenant, menassions ladite Robelote à faire foueter, essoriller et bennye. Aussi luy dist ledit Trochon que après qu'elle auroit esté essorillée qu'elle en mourroit.

F°60v°

Dit aussi que ladite nuyt qu'elle sortist desdites prinsons, peu avant qu'elle sortist, ung nommé Jehan Le Roy, fournier, alla à elle et au travers d'une muraille faisant la closture de la maison où elle estoit demanda ces motz : « Guillemine, es-tu defferrée ? », laquelle luy respondit : « oy », et alors luy demanda si elle ne vouloit pas sortir, laquelle luy respondit que non et qu'elle ne scauroit où aller, lequel Le Roy luy respondit qu'elle soy allast mettre en franchise en une abbaye.

Dit que iceluy soir mesmes qu'elle sortit, iceluy Le Roy estoit venu veoir penser icelle Robelote à l'eure que maistre Pierre Bellenger luy apporta à souper, et ung peu après, luy dist au travers ladite muraille ce que contenu est ou prochain article precedent.

Aussi dit ladite Robelote que pendant le temps qu'elle fut en prinson au four de Soulgé, iceluy

F°61

Le Roy fut par plusieurs foiz parler à icelle Robelote et entre autres foiz ~~parla à icelle Robelote~~ une foiz, iceluy Le Roy soy enferma avec clef en la maison où est ledit four et prinsons et appella icelle Robelote ; lequel Le Roy luy demanda qu'elle faisoit, laquelle Robelote luy respondit qu'elle estoit malade, luy demanda ledit Le Roy si elle vouloit sortir desdites prinsons et qu'il la mectroit bien aisement dehors en rompant la pierre ou tuffeau de la veue et genne d'icelle prinson.

Enquise si à l'eure qu'elle sortit desdites prinsons, elle vit ou aperceut autres gens que ledit Trochon.

Dit qu'elle ne parla lors qu'elle sortit à personne fors audit Trochon.

Mais bien dit que comme elle fut passée par dessus le mur de ladite herre de chapitre, elle oyt bien parler quelques personnes ensemble quy parloient bas et estoient comme à l'endroit de la porte

F°61v°

desdits pressouers de chapitre dehors près le mur faisant la clouason du jardrin de Jehan Dany.

Enquise ladite Robelote si elle a cognoissance que ledit Trochon eust faulces clefs à ouvrir les huys desdits prinsons et pressouers.

Dit qu'elle n'en scet rien mais bien dit que au commencement que feu Gregoire Le Taillandier fut mis prisonnier cyens, iceluy Trochon, de nuyt par plusieurs et diverses foyz, a ouvert l'uy de la maison Jehan Desnoyers où demouroit ladite Robelote et entroit ledit Trochon à telle heure que bon luy sembloit et ne soy en apartenoit ladite Robelote jusques ad ce que ledit Trochon fust à son lict.

Dit qu'elle demandoit audit Trochon comment il ouvroit ledit huys veu qu'elle ne se couchoit point qu'elle ne fermast de clef ledit huys,

F°62

lequel Trochon luy disoit qu'elle ne soy en enquist point et qu'il ouvroit bien ledit huys aussi que personne ne le veoit venir coucher avecques ladite Robelote.

Dit aussi ladite Robelote que ledit Trochon despiecza luy gecta par une coulouere de l'apentiz où ladite Robelote estoit en prinson ung gros clou de charete pour soy devoir defferrer, et à laquelle Robelote, ledit Trochon conseilloit que si elle soy sentoit grosse d'enffant qu'elle tuast sondit enffant en son ventre et qu'elle n'en seroit jamais reprise de Dieu, ne du monde mais en seroient et demouroient chargez les officiers de Saint Denys quy la tenoient en prinson ou qu'elle soy tuast soy mesmes.

Dit aussi que ledit Trochon luy dist qu'il luy bailleroit une lime pour soy defferrer

F°62v°

et qu'il la luy eust portée mais que Massot Serrurier ne la luy avoit voulu bailler et qu'il en demanderoit une à la femme dudit Massot.

Du jeudy X^e de febvrier l'an mil cinq cens et ung

Par nous, chastelain dessusdit, ès presences de Pierre Olivier, maistre Jehan le Peletier, Pierre Bellenger, Denys Le Doux et autres.

Interrogée ladite Guillemine prisonniere si elle a point cognoissance que ledit Trochon,

pendant le temps qu'il la lessa à Chasteau Gontier²⁸, iceluy Trochon desroba aucune somme de deniers en une taverne estant en ung bourg près de la ville de Chasteau Gontier.

Dit que pendant ledit temps

F°63

qu'elle estoit à Chasteau Gontier, ledit Trochon la lessa et s'en alla où bon luy sembla et n'avoit lors qu'il partit plus d'argent et avoit ung petit cheval en poil rouge et quant il retourna à ladite prisonniere à Chasteau Gontier, en la maison d'un nommé Daulin de Forsbourges ou l'avoit lessé ledit Trochon, estoit bien garny d'argent et avoit deux bons chevaulx qu'il dist à ceste prisonniere qu'il les avoit achaptez à la fayre de Ballayz et depuys dist à ceste prisonniere qu'il avoit achapté le plus grant desdits chevaulx en poil blanc du filz de Benoit Marchant demourant à Sablé et eschangé avecques du vin.

Aussi dit que quant ledit Trochon partit d'avecques dudit Chasteau Gontier, il n'avoit nulz queurvechefs mais quant il retourna il en avoit deux touz salles.

F°63v°

Et depuys, ledit Trochon la tira de Chasteau Gontier et ainsi qu'ilz chevauchent sur chemin des chevaulx que ledit Trochon avoit admenez, arresterent en ung taillys pour le grant chault qu'il faisoit lors et vit ceste dite prisonniere que ledit Trochon soy departit d'avecques elle luy bailla sa robe à mectre soubz sa teste et s'en alla iceluy Trochon à part comme d'un gect de boulle de distance d'elle et regarda et se leva du lieu où elle estoit couchée pour veoir que faisoit ledit Trochon et vit que ledit Trochon comptoit de l'argent et en cousoit en la manche de son pourpoint.

Aussi dit que deux ans a ou environ, ledit Trochon monstra à ceste dite prisonniere dedens le clox de vigne de la Guesleraye au soir comme elle alloit à la Roche au Tresorier porter une poitrine de veau grox d'argent

F°64

²⁸ Château-Gontier : ville, c. et arr. de Château-Gontier, dép. de la Mayenne.

comme ung euf envelopé en ung drapeau et deux escuz qu'il avoit en sa bourse et luy cuyda bailler le tout à garder de paour que sa femme les veust.

F°64v°

Du XIII^e jour de febvrier l'an mil cinq cens et ung

Par nous Pierre Fournier, licencié ès loix, bailly dessusdit, nous estant en la ville d'Angers en la maison de chapitre où demoure maistre Franczoys du Boys sergent de chapitre en laquelle maison avoient et ont esté amener prinsonniers, des vendredy derrenier, lesdits Guillemine La Robelote et **Michel Trochon**, paravant ce jour, detenez prinsonniers ès prinsons dudit Saint Denys sur les cas à eulx imposez. Ont esté interrogez lesdits Robelote et Trochon, et chacun d'eulx respectivement, ès presences de maistre Jehan Patrin, licencié ès loix, greffier dudit lieu de Saint Denys en la maniere quy s'ensuit.

Et premier, après lesdits procès faiz audit lieu de Saint Denys par le chastelain garde de la justice dudit lieu, touchant le bois et rompture desdites prinsons de Saintz Denys par nous veuz avons interrogé ladite Robelote sur les procès et

F°65

confessions d'autrefois et après le serment d'elle prins elle a persisté en icelles et chacunes d'icelles.

Interrogée si depuis qu'ilz ont esté ramenez prinsonniers, ledit Trochon luy a point dit qu'elle ne confessast rien des cas à eulx imposez. A respondu que eulx estans en prinson à Saint Denys, ledit Trochon luy dist qu'elle ne dist aucune chose quy le chargeast et qu'elle ne le devoit pas faire veu qu'il la avoit tirée de grant danger.

Dit oultre que depuis qu'ilz ont esté admenez prinsonniers en ces presentes prinsons, ledit Trochon, estant detenu prinsonnier comme ladite depposant, iceluy Trochon luy à plusieurs fois dit à haulte voix que ne desposast rien contre luy et qu'il ne luy vouloit point de mal.

Dit oultre qu'elle est preste de dire, confesser et deposer contre ledit Trochon en sa

presence tout ce qu'elle a cy davant confessé et deposé

F°65v°

les jours et an que dessus, ledit Trochon detenu prisonnier a esté par nous interrogé. Et dit que de puis XVI ou XVII ans, il s'est aucune foiz meslé du mestier de cordouennerie et par autre temps il s'est meslé de vendre du sel lequel luy estoit admené par ung nommé Couelle du Bourgneuf et par ung nommé Verron, et aucune foiz en alloit ledit Trochon querir ches ledit Verron ; aussi a eu a eu d'un nommé Jamet Loyron de Morannes²⁹ et luy en ont baillé par plusieurs foiz et le alloit querir ches eulx.

Dit aussi qu'il s'est meslé de mener des gressins et fumiers ès vignes pour plusieurs personnes.

Et par ces moyens, a dit qu'il a hanté et frequenté aucune foys les compagnies de gens de mestier de cordouenner, aucune foys les faulx sauniers, aucune foys les gens de labour et vigneron.

F°66

Du XVI^e jour de febvrier l'an mil cinq cens et ung

Par nous bailly dessusdit, a esté derechef fait venir ladite Guillemine pardavant nous, laquelle de prime face à veoir sa contenance et gestes a ressemblé et l'avons aperceue estre mal disposée et malade de febres et ainsi nous a esté raporté par maistre Franczoys du Boys et sa femme, garde desdites prinsons, quy nous ont dit qu'ilz l'ont oy plaindre par plusieurs foiz et qu'elle mengue trespas. Et laquelle Guillemine a dit et passé par serment que de puis que ledit Trochon la batit de nuye au lieu de la Roche au Tresorier pour ce qu'elle ne vouloit luy obeir et souffrir qu'il eust sa compagnie charnelle comme dessus a deposé, elle ne cessa d'estre malade.

Dit oultre que ledit Trochon a eu une grant partie de son bien et mesmement a eu tout son

²⁹ Morannes : cne., c. de Durtal, arr. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire.

argent et tout son meuble et a tout despendu et consommé.

F°66v°

Interrogée derechef ladite Guillemine du cas à elle imposé d'avoir donné et baillé à boyre et à menger des poisons dudit crapault et nerprun brayez en pouldre audit feu René Geslin son mary et Jannine femme dudit Le Taillandier par la maniere qu'il est contenu ou procès cy davant fait. A denyé comme elle fait avoir jamais eu ne veu lesdites pouldres et en avons baillé ausdits feu Geslin et Jannyne et a persisté en ses denegacions d'autrefois.

Interrogé si maistre Mathurin Mestreau luy a donné confort et aide par luy, ou par autre, à yssir desdites prinsons.

A dit et respondu que non et que jamais ledit Mestreau ne le luy conseilla et ne luy aida à en yssir et qu'il n'y a eu que lesdits Trochon et Le Roy par la maniere dont dessus a deposé.

Dit oultre que le filz Touschet fournier du four à ban de Champpiere et Jehan Emery et

F°67

plusieurs autres ont veu plusieurs foiz ledit Trochon estre, de nuyt, sur l'apentiz de la maison de Champpiere où ladite prisonniere estoit detenue et parloit ledit Trochon à elle en la admonestant de s'en yssir desdites prinsons. Et pareillement, ledit Trochon a dit et s'est vanté à Guillaume Le Corvasier et sa femme et autres qu'il tireroit et osteroit ladite Guillemine hors desdites prinsons.

Les jour et an que dessus

Nous, bailly dessudit, avons fait venir, par davant nous, ledit Trochon, lequel nous avons derechef interrogé sur lesdits cas mesmes sur les bris et romptures desdites prinsons et infractions d'icelles et d'en avoir osté et tiré ladite Guillemine Robelote. Lequel Trochon a persisté en ses negacions d'autrefois et nyé que jamais il ait parlé à elle par dessus l'apentiz desdites prinsons, ne autrement, depuys qu'elle fut constituée prisonniere.

F°67v°

Interrogé s'il a point confessé et s'est vanté audit Guillaume Le Corvasier, sa femme ou autres qu'il tireroit et mettroit ladite Guillemine hors desdites prisons.

A répondu que non et en vieult croire lesdits Corvasier et touz gens de bien quy en scauront deposer en disant par eulx verité, et a confessé que ledit Corvasier est ung homme de bien quy ne voudroit dire et deposer que verité dont nous l'avons jugé.

Et ce fait, de la part dudit procureur de la court, nous a esté requis, attendu les presumptions procès, variacions et denegacions dudit Trochon, nous voulsissons proceder à le mettre en gehenne et question extraordinaire pour en savoir plus amplement la verité par sa bouche, ce que nous avons appointé estre fait et l'avons signifié, dit et decleré audit Trochon. Lequel a repondu que il avoit dit la verité de tout ce qu'il savoit et autre chose n'en diroit.

F°68

Et ce fait, nous avons fait porter ledit Trochon en la court des prisons de monseigneur l'evesque d'Angers et luy avons fait preparer la torture ou gehenne. Et après plusieurs remonstrances à luy faictes, l'avons fait coucher et estendre en ladite gehenne et peu à peu l'avons fait tirer tout legierement et gracieusement et l'avons interrogé sur lesdits cas à luy imposez, lequel a tout denyé en presence de maistres Franczoys du Boys et Olivier Fradin, sergent de chapitre, Guillaume Buignon, Pierre Birlays, Yvon Berard apariteurs de l'officialité et Loys Nepveu consierge dudit palays.

[En marge] Trochon à question

F°68v° [Blanc]

F°69

Le IIII^e jour de mars l'an mil cinq cens et ung

Par nous, Jehan Dany, licencié ès loix, lieutenant de monseigneur le bailly, et par luy commis et delegué quant à parachever les procès de ladite Guillemine, a esté fait venir icelle Guillemine, laquelle nous avons interrogée et enquisse si elle vouloit tousiours persister en

ses denegacions d'autrefois. Laquelle a respondu que oy et qu'elle n'entendoit autre chose confesser et à ceste cause luy avons leu, signifié et donné entendre l'apoinctement d'autrefois c'est ascavoir, le XIII^e jour de decembre derrenier passé, par mondit sieur le bailly contre elle, par lequel il a apoincté qu'elle seroit mise en question extraordinaire et gehenne pour scavoir plus amplement la verité de la matiere par sa bouche et que procederons à l'execucion dudit apoinctement contre ladite Guillemine, attendu qu'elle n'est point grosse ainsi que despiecza fut raporté par certaines femmes quy la visiterent.

[En marge] Guillemine

F°69v°

Et que depuys, icelle Guillemine a confessé qu'elle n'estoit et n'est point grosse mais avant que proceder à ladite execucion de gehenne, pour ce que par cy devant icelle Guillemine a esté detenue de maladie de febres, et depuys est quelque peu convalescée, ainsi qu'il nous est aparu tant par l'inspection de sa personne comme par le raport desdits maistre Franczoys du Boys et sa femme ; avons neanmoins apoincté qu'elle sera vesitée par ung medicin, ou deux, pour scavoir de qu'elle maladie elle est ou peult estre detenue et si elle pourra endurer et souffrir ladite gehenne sans grant danger de sa personne. Et depuys après ce que par deux jours ladite Guillemine a esté visitée par maistres Robert Cossin et Guillaume Faineau mediciens, demourant en ceste ville, lesquels ont raporté que ladite Guillemine avoit eu quelque febre mais que neanmoins elle n'estoit en danger et qu'elle endureroit bien la question mais qu'elle ne fust pas trop à escripre.

Le XV^e jour de mars l'an dessusdit

Nous, Joachin Dany, licencié ès loix, commis dessusdit, nous suysmes transportez ès prisons du palays

F°70

d'Angers, avons prestées par monseigneur l'official dudit lieu auquel lieu avons fait venir devant nous ladite Guillemine Robelote et luy avons signifié que nous procederons à executer l'apoinctement de monseigneur le bailly et à la mettre en question et gehenne. À laquelle Guillemine, nous avons presenté et monstré ladite gehenne en la advertissant de

dire verité, et ce fait, telle Guillemine s'est prinse à plourer et crier et s'est portée appellant par plusieurs foiz tant de mondit sieur la bailly de sondit apoinctement que de nous et la reiteré par plusieurs foyz en disant qu'on luy faisoit tort et qu'elle n'avoit point gagné, ne deservy à estre mise en ladite question. Pour reverence duquel appel, nous avons cessé de plus avant proceder et l'avons renvoyée ès prinsons dudit chapitre, fait ès presences de maistre Olivier Fradin, Loys Nepveu, Jacquet Thore, Jehan Trigneau et autres.

[Signature] Patrin

[En marge] appel de La Robelote

F°70v°

Au moyen duquel appel ainsi intergecté par ladite Guillemine Robelote de l'execucion d'icelle gehenne et question, nous, Joachim Dany, lieutenant et commis de mondit sieur le bailly, avons baillé et delivré ladite Guillemine prinsonniere à Guillaume Lyvonnet, sergent ordinaire du Roy notre sire en ses ville et quinte d'Angers, pour icelle mener et conduire prinsonniere sobz bonne et seure garde ès prinsons de la Consergerie du Roy notre sire en son pallays à Paris³⁰. Et pareillement, luy avons baillé ces presens procès pour les porter et iceulx presenté au greffe de la court de Parlement³¹ ad ce que par icelle court soit procedé en ladite matiere d'appel ainsi qu'elle verra estre à faire. Et est ce fait, au moyen du privilege de messires les doyen et chappitre de ladite eglise d'Angers, fait et donné à Angers, le XXV^e jour d'avril après Pasques l'en mil cinq cens et deux.

[Signature] Patrin

F°75

S'ensuit ce que Gregoyre Le Taillandier a déclaré au gibet des Malonnières luy estant au pié de l'échelle d'iceluy gibet.

Prevenir que Jehan Le Barbier et Pierre Bellenger sergent de Saint Denis ousterent ledit Le Taillandier du grant cymetiere de Saint Denis où il avoit gagné franchise la nuyt qu'il

³⁰ Paris : capitale, dép. de la Seine.

³¹ Parlement de Paris (1e) : cour souveraine située sur l'Ile de la Cité (à côté du Palais royal), dans l'actuel 1^{er} arrondissement.

eschappa des prinsons dudit lieu de Saint Denis.

Aussi a dit ledit Le Taillandier qu'il estoit près ung autrez estant oudit cymetiere lors qu'il en fut tiré comme la distance de sa longueur dudit autrez, et que en iceluy cymetiere, fut frappé sur le brax d'un bracquemart par ledit Le Barbier dont il yssit grant effusion de sang.

Aussi a dit que Jacques Le Corvasier n'estoit coupable de la mort de feu René Geslin et ne savoit de ce que a eu science et congnoissance ledit Le Taillandier contre ledit feu Geslin, iceluy Corvasier fors du nerprun dont ilz avoyent convenu ensemble pour en faire boyre ou menger audit feu René Geslin,

F°75v°

et lequel nerprun ledit Le Taillandier et Corvasier avoyent cully ensemble.

Aussi a dit que les accusacions par luy faictes contre ledit Le Taillandier Corvasier estoit parce qu'il estoit mary d'estre tout seul pugny et par ennuye ou hayne qu'il avoit contre ledit Le Corvasier.

Aussi a dit que les accusacions qu'il a faictes contre sa femme estoit en haine qu'elle estoit et est paillarde et qu'elle s'en alla avecques Trochon et le lessa ès prinsons dudit Saint Denis, sans luy donnez aucun confort.

Item, ce jourd'uy, premier jour de l'an, a esté visité la femme dudit Le Taillandier par troys saiges femmes, savoir est les deux Bocerelles et la femme dudit Bellenger sergent, lesquelles femmes ont rapporté par leur sermens que la femme dudit Le Taillandier n'est grousse d'avoir en son corps enffans.

F°85

Aujourd'uy, samedi quatriesme jour de juing mil cinq cens et deux, heure de sept heures de matin, nous, Robert Hector et Jehan Le Clerc, advocatz en la court de Parlement, commis et deputez par honorable homme et saige maistre Pierre Fournier, bailly de Saint Denys d'Anjou, pour messieurs les doyen et chapitre de l'église d'Angers, sieurs d'icelle seigneurie

quant à parfaire le procès criminel par luy et le chastellain dudit Saint Denys d'Anjou encommancé à faire à l'encontre de Guillemine La Robelotte prisonniere en ceste ville

F°85v°

de Paris, amenée par le moien de l'appel par elle inreicté desdits officiers de Saint Denis que court ordinaire, icelle Guillemine estre mise en question et ce jusques en diffinitive comme ce peult apparoir par la commission d'icelluy bailly dont la teneur s'ensuit.

À tous ceulx qui ces presentes verront, Pierre Fournier, licencié en loix, bailly de Chemiré sur Sarthe et Saint Denys d'Anjou salut. Comme pour parfaire et parachever le procès criminel encommancé à l'encontre de Guillemine La Robelotte la court

[En marge] commission du bailly de Saint Denys adressée à Hector et Le Clerc pour parachever le procès de ladite Guillemine

F°86

et juridicion desdits lieux de Chemiré et de Saint Denys et dont icelle La Robelote s'est portée appellant, et au moyen de son appel, elle a esté menée prisonniere en la Conciergerie³² du palais à Paris où elle est encore à present. Et ont esté en la court de Parlement, portez et envoyez les presentes et informacions et autres charges touchant ladite matiere, soit besoing commectre et deputer aucuns notables personnages en la ville de Paris où nous ne povons pour le present vacquer, ne nous transporter, obstant autres affaires et empeschemens esquelz nous sommes occupez en ce pais d'Anjou.

F°86v°

Savoir faisons que nous, à plain confrans des sens, licterature, preudommie et bonne experience de honorables hommes et saiges maistres Robert Hector et Jehan Le Clerc, licencié en loix, advocatz en ladite court de Parlement, iceulx Hector et Le Clerc, et chacun d'eulx seul et pour le tout, pour les causes et consideracions dessusdites, avons commis et commectons noz lieutenans quant à parfaire et parachever ledit procès ainsi encommancé à

³² Conciergerie (1a) : située Quai de l'horloge sur l'Île de la Cité, dans l'actuel 1^{er} arrondissement de Paris. Ce fut la résidence et le siège du pouvoir des rois de France (X^e-XIV^e siècles). Converti en prison dans la seconde moitié du XIV^e siècle.

l'encontre de ladite Guillemine La Robelote selon et ainsi qu'ilz verront et cognoistront l'avoir affaire par raison et que la matiere y sera par eulx trouvée subiecte

F°87

et disposée et jusques à sentences deffinitive inclusivement le tout après ce que ladite appellacion aura esté vidée et décidée. Et touchant ce que dessus est dit et ce que en depend et peult dependre à nosdits commis et deputez et à chacun d'eulx, avons donné et donnons tout et tel povoir que nous y avons et povons avoir en tesmoing desquelles choses nous avons signé ces presentes de notre main et fait signer du seing de Lucas Bourgoignon, notaire des contractz royaulx à Angers. Donné à Angers, sous

F°87v°

notre seel, le XX^{me} jour de may l'an mil cinq cens et deux. Ainsi signé P. Fournier, L. Bourgoignon et seellé en simple queue à cire rouge.

Nous sommes transportez ès prisons du Fort Levesque³³, en ceste ville de Paris, prisons empruntées ou nom de messieurs de l'église d'Angers, de messieurs les prevost et bailly dudit Fort Levesque, pour monseigneur l'évesque de Paris et esquelles icelle Guillemine auroit esté retirée et mise en garde après ce que l'appel par icelle Guillemine interiecté de la question extraordinaire à l'encontre d'icelle deiectée a esté vidé. Et que par icelle

F°88

arrest, avoit esté dit qu'il avoit esté bien jugé par ledit bailly de Saint Denis d'Anjou, mal appellé par ladite appellant, et auroit icelle Guillemine esté renvoyée par devant iceluy bailly ou son lieutenant pour faire mectre à execucion la sentence d'icelle question extraordinaire selon sa forme et teneur et pour parfaire son procez jusques en diffinitive, inclusive, seur sa execucion s'il en estoit appellé qu'ainsi qu'il appert par ledit arrest duquel la teneur s'ensuit.

Veu par la court le procès fait par les bailly et chastellain de la justice de Saint Denis d'Anjou

³³ Fort-l'Évêque : situé dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, dans l'actuel 1^{er} arrondissement de Paris. Le Fort-l'Évêque renvoie au siège de la juridiction de l'évêque de Paris.

ou

[En marge] renvoy fait par la court pour parachever le procès jusques à sentence diffinitive inclusive [?]

F°88v°

leurs lieutenants à l'encontre de Guillemine Robelote, prisonniere en la Conciergerye du palais à Paris, appelant de la sentence interlocutoire contre elle donnée par le bailly ou sondit lieutenant par laquelle avoit esté dit qu'elle seroit mise en torture et question extraordinaire pour scavoir par sa bouche la verité des intoxicacions et emprisonnemens par elle et ses complices faiz à plain declarés oudit procès et oy et interrogué par icelle court ladite appelant sur sadite cause d'appel et tout considéré. Dit a esté qu'il a esté bien jugié sentence et interloqué par lesdits bailly ou sondit lieutenant et chastellain de ladite justice et mal appellé par ladite appelant et l'amendera et la renvoyée icelle court devant ledit

F°89

bailly ou sondit lieutenant pour faire mectre sadite sentence à execucion selon sa forme et teneur et luy faire et parfaire son procès jusques à sentence diffinitive, inclusive, [?] execucion s'il en est appellé. Fait en Parlement, le XXVIII^e jour de may l'an mil cinq cens et deux, collacion est faicte. Ainsi signé Robert.

Et avons fait actandre et tirer hors de la chambre en laquelle estoit tenue icelle Guillemine prisonniere et fait venir par devant nous en une chambre en laquelle on a acoustumé faire les procès et tenir le conseil oudit Fort Levesque et icelle, en la presence de maistre Jehan Papineau, advocat en ladite court, lieutenant de la prevosté dudit Fort Levesque,

[En marge] confession

F°89v°

de maistre Jehan Delaunay, procureur oudit Parlement, par nous prins pour greffier en icelle matiere Guillaume de Lery sergent oudit Fort Levesque.

Avons fait faire à ladite Guillemine serment sur le tableau ouquel estoit la figure notre sire de nous dire verité de ce que par nous seroit interroguée l'avons advertie que quant en

jugement on est adjuré de dire verité et que on s'ey pariuré et on denyé la verité que on est reputé estre actaint et convaincu des cas dont on est chargé.

Luy avons pareillement remonstré que

F°90

combien que veuz les procès, sentence et arrest faiz et donnez à l'encontre d'elle, il ne restast que la faire mectre en question extraordinaire pour scavoir la verité de la matiere que ce neantmoins estions contens de recepvoir d'icelle sa confession volontaire et la rediger par escript la enfortant qu'elle voulsist dire verité dont nous a remercyé.

A esté en premier lieu interroguée de quelle maladie estoit decedé Rene Geslin son premier mary.

A respondu qu'elle ne scavoit fors qu'elle dit qu'il avoit la peste et deux charbons.

[En marge] (I), comandement [?]

Enquise s'il estoit point mort de poisons.

A respondu qu'elle n'en scavoit riens et que

[En marge] (II)

F°90v°

depuis qu'elle fut mariée avec feu Gregoire Taillandier son second mary elle demanda a iceluy Taillandier s'il avoit point baillé audit Geslin son mary de poison lequel luy respondit que non fy.

Luy a esté remonstré qu'elle ne dit verité et que par le dix neuf^{me} article de son procès fait par ledit chastellain du dit Saint Denys d'Anjou, elle avoit confessé qu'il estoit mort de poisons et aussi que s'il fust mort de peste qu'elle eust bien peu dire audit chastellain quy sur ce l'en avoit interroguée.

A dit qu'elle ne parla point oudit chastellain que icelluy feu Gellin son mary eust la peste parce que ledit chastellain le scavoit bien, bien dit que ledit feu Gellin son mary quant il mourut avoit la gorge et l'estoumac enflés.

[En marge] (III)

F°91

Interrogée si jamais feu Gregoire Taillandier luy bailla aucunes pouldres en intencion et pour en bailler audit feu Gellin son mary et si jamais elle confessa audit feu Taillandier en avoir baillé audit feu Geslin son mary.

A respondu que non.

[En marge] (IIII)

Luy a esté remonstré que ledit chastellain de Saint Denis d'Anjou l'auroit sur ce interroguée, scavoir si ledit Taillandier luy avoit point baillé de pouldres pour faire prandre audit Geslin et si elle luy avoit confessé qu'elle luy en eust baillé, et que sur la denegacion sur ce par elle faite, elle en auroit voulu croire ledit Taillandier, lequel par ondonnance de justice par deux fois luy avoit esté confronté et à son visaige et presence luy avoit dit qu'il luy en avoit baillé aussi gros comme une noix et

[En marge] (V)

F°91v°

et qu'elle luy avoit confessé en avoir baillé à sondit feu mary Geslin. Et dit et confesse que veritablement ledit Taillandier le luy dist quant il luy fut confronté, mais que ce qu'il luy en dist, il ne le disoit sinon à l'appetit de ung nommé Francois Le Pelletier, lequel avoit prins audit Taillandier que s'il disoit ce à l'ancontre d'icelle Guillemine qu'il le feroit delivrer et mettre hors de prison.

Aussi dit que ledit Taillandier, sachant ce n'estre vray, s'en seroit desdit luy estant prisonnier et luy en auroit car mercy plusieurs fois en la presence dudit chastellain, dudit Le Pelletier et Roqueton demourans oudit lieu de Saint Denys et de plusieurs autres.

A esté interroguée si entre ledit feu Taillandier et elle y eut jamais parolles de trouver moyen de faire mourir ledit Geslin son mary ad ce qu'ilz fussent mariez ensemble.

Dit que jamais

[En marge] (VI)

F°92

ledit Taillandier ne luy en parla bien. Dit que une fois, elle venant de ses vignes appellées les Sondieres, elle rencontra iceluy Taillandier, lequel luy dist qu'il alloit à Angers et luy demanda si elle y avoit que besoigner auquel icelle Guillemine demanda qu'il y alloit faire et il luy respondit qu'il s'ey en alloit pour se marier et qu'il y acheteroit du riagal. Et sur ce, ladite Guillemine luy demanda s'il estoit doux et luy dist ledit Taillandier que c'estoit pour faire mourir des gens et qu'il vouloit que ledit Geslin son mary en eust mangé auquel elle dist qu'elle ne le voudroit pas et que iceluy Taillandier ne luy parla ou dist jamais que ce fust en intencion d'estre mariez ensemble.

Luy a esté remonstré qu'elle ne disoit verité et que par le XII^e interrogatoire ou procès fait à l'encontre d'icelle, elle avoit confessé que iceluy Taillandier l'avoit souventffois sollicités de faire mourir son mary ad ce qu'ilz fussent

[En marge] (VII), menteur

F°92v°

mariez ensemble.

Dit qu'elle ne le confessa jamais et que si le procès fait à l'encontre d'icelle le contienne qu'il ne contient verité, dit que ceulx qui l'ont fait y avoit escript tout ce qu'ilz auroient voulu.

Interroguée si à ung tour après, qu'elle, Taillandier et Jaquet Le Courvoisier eurent disné en la maison dudit Taillandier et mangé des œufs et harencs s'ilz ne se retirerent pas en la maison d'elle, firent des crespes et s'ilz ne entreprendrent et commidrent pas de faire mourir ledit feu Rene Geslin.

Dit que non.

[En marge] (VIII), menteur

Et sur ce interroguée si elle en veult croire le procès desdits Courvoisier et Taillandier.

Dit que non parce que en iceluy on a escript ce que on a voulu à plaisir et aussi que de ce que ledit Taillandier en avoit dit qu'il luy an avoit car mercy plus de cinquante fois.

[En marge] (IX)

F°93

Interrogée combien de temps après le decez dudit feu René Geslin elle fut fiencée avec ledit Taillandier et qui en fist le traictié et accord.

Dit que trois ou quatre jours après le decez dudit feu Geslin son premier mary, elle fut fiancée avec ledit Taillandier et le espousa quinze jours ou trois sepmaines ensuivans et que sa belle seur La Courvoisiere et autres en firent les accords.

[En marge] (X)

Enquise quelles pouldres elle gecta au feu le jour que ledit feu Geslin mourut et si c'estoit point d'icelles que ledit Taillandier luy avoit baillez.

Dit que jamais iceluy Taillandier ne luy baillé pouldres. Bien dit que quant elle veit que ledit Geslin fut malade et ainsi enflé, elle eut de la poudre pour guerir de la gorge que vint notable femme, femme de Panpon Le Pelletier luy donna. Dit qu'elle alla acheter du sucre candix, lesquelles choses elle gecta ou feu après le decez de sondit feu mary.

[En marge] (XI), menteur

F°93v°

Interrogée pourquoy elle gecta lesdites pouldres ou feu actendu qu'elles estoient si bonnes ainsi qu'elle dit et qu'elle ne les gardoit.

Dit qu'il est vray semblable que c'estoit de celle que ledit Taillandier luy avoit baillée. Dit qu'elle ne scet. Dit que jamais ledit Taillandier ne luy bailla aucunes pouldres.

[En marge] (XII)

Interrogée quelles pouldres elle mist en l'escuelle et choux quy furent dressez pour Jannyne, femme dudit Taillandier, cependant que icelle Jannyne estoit allée querir par le commandement dudit Taillandier de l'eaue fresche à ung jour que icelle Guillemine disna en la maison d'iceluy Taillandier.

Dit que jamais elle ne y en mist bien. Dit que après que les choux furent dressez, ledit Taillandier envoya querir de l'eaue fresche par Jannyne sa femme. Dit que cependant, iceluy Taillandier actaignit d'une petite fernestre ung papier, ne scet icelle prisonniere qu'il y avoit dedens. Dit que de la poudre estant en iceluy papier, iceluy

[En marge] (XIII)

F°94

Taillandier en mist en l'escuelle d'icelle feue Jannyne et cuydoit ladite Guillemine que ce fust quelque bonne chose et que iceluy Taillandier luy dist pour heure qu'il la y mettroit pour ce que icelle Jannyne buvoit par trop de vin.

Et dit que incontinent que icelle Jannyne eut mangé sesdits choux qu'elle se escria disant qu'elle estoit morte se retira au jardin où elle vomyt.

Luy a par nous esté remonstré que autrefois, par devant ledit chastellain et bailly dudit Saint Denys, elle a denyé avoir mis aucune pouldre en l'escuelle d'icelle Jannyne et que après ce qu'elle en voulut croire ledit feu Taillandier qu'ilz avoient esté confrontez et que ledit Taillandier à son visaige par deux fois luy avoit dit qu'elle avoit mis de la pouldre

[En marge] (XVIII)

F°94v°

en icelle escuelle avant ledit Taillandier. Et que en après, il y en avoit aussi mis et que la pouldre qui y avoit esté mise ladite Guillemine avoit tirée de sa bource et que en icelle confession ledit Taillandier avoit perseveré par tout son procès. Dit que de la confession dudit Taillandier, ne procès sur ce fait, elle ne sceut riens et auroit oy en iceluy procès escript tout ce que on auroit voulu aussi que ledit Taillandier auroit ce confessé à la requeste dudit Francoys Le Pelletier qui avoit promis audit Taillandier par le moyen de ce faire delivrer et mettre hors des prisons iceluy. Aussi que ledit Taillandier luy en avoit cryé mercy et pardon par plusieurs fois depuis sadite confession.

Et dit que quant elle eust sceu que le procès à l'encontre d'icelle fait, eust contenu ce que dit est qu'elle eust gecté en l'eaue ou au travers des champs ledit procès

F°95

en venant dudit pais d'Anjou, ce qu'elle l'eust bien peu faire parce qu'elle mesmes les apporta à Larcon de la Selle et n'estoit aucunement lyée.

Enquise pourquoy, actendu qu'elle veit que ladite Jamyne fut ainsi malade au moyen de la pouldre mise en sesdits choux et depuis morte, qu'elle ne le revela à justice.

Dit qu'elle ne scavoit point que ce fussent mauvaises pouldres, ne qu'elle mourust à cause d'elles et plus n'en a confessé.

[En marge] (XV)

Veues lesquelles variacions et denegacions faictes en noz presentes par icelle Guillemine et les remonstrances par nous à elle faictes, avons appointé et appointons que en mettant l'arrest de ladite court confirmatif de la sentence d'iceluy bailly de Saint Denys d'Anjou à execucion icelle Guillemine seroit mise actuellement en

[En marge] question, ordonnance et appointe que ladite Guillemine seroit actuellement mise en question

F°95v°

la question extraordinaire.

Dit que par sa bouche, elle respondroit aux faiz et articles dessudits, dit pour ce faire nous commis dessudits l'avons baillée et livrée entre les mains de Jehan Pagert questonnier et gehainner du Chastellet de Paris³⁴, presens lesdits Popineau, Guillaume de Lery, Jehan Recouart et Simon Bergier.

Lequel Pagerit l'a menée en la chambre de la question dudit Fort Levesque et en la presence de nous la desprillée de sa robbe mise en sa cocte assise sur la pierre lyée et actachée l'une main après l'autre à deux boucles de fer et en icelle actachant a protesté icelle Guillemine que quelque chose qu'elle diroit en icelle question qu'elle s'en desdiroit. Après, luy ont esté actacher les piez, levée de dessus terre, et soubs les cordes, apposé ung treteau, et ce fait, par ledit Pagerit questonnier dessusdit

F°96

³⁴ Châtelet de Paris (le) : situé sur l'Ile de la Cité, dans le 1^{er} arrondissement. Renvoie au lieu où siège le tribunal de la Prévôté de Paris.

luy a esté baillée une serviette et de l'eaue à avaler jusques à la quantité d'une pincte ou environ. Et pour ce qu'elle ne sonnoit mot, luy en a esté donné encores autant et a prié et requis qu'on cessast en raiant incessamment qu'on luy feist misericorde. À quoy, par nous, luy a esté dit qu'elle declarast amplement la verité du fait dont estoit accusée et pour ce qu'elle n'a voulu dire mot, a esté osté ledit treteau et y en a esté mis ung plus hault et luy a esté remise la serviette et donné de l'eaue comme devant jusques à la quantité de trois demiz septiers. Et ce fait, s'est escryée nous priant luy vouloir faire misericorde et qu'il nous pleust la faire oster et qu'elle diroit toute la verité du cas. Au moyen de quoy, l'avons fait soustenir à deux hommes par dessous les reins et la teste et icelle ainsi

[En marge] gros treteau

F°96v°

estant a dit que iceluy feu Taillandier luy avoit dit souventffois qu'il vouloit estre son mary et que, à ung jour ainsi qu'elle aidoit à descharger de la vendange au pressouer de Louvigné, ledit Taillandier luy dist qu'il avoit fait de la pouldre sur la table de la chastellaine pour faire mourir des gens. Et après ce qu'elle a eu ce dit, nous a dit qu'elle estoit troubler, requerant comme dessus misericorde luy estre faicte à laquelle avons respondu que avec elle ne scaurions riens faire sinon que preallablement elle eust dit verité de tout le fait ainsi qu'il aloit et avoit esté conduit et mené et mesmement de ce que luy avions demandé c'est assavoir si ledit feu Taillandier ne luy avoit pas baillé de

[En marge] confesse que questionne

F°97

la pouldre pour en faire boire ou manger audit Geslin son mary ad ce que ledit Geslin mort ilz fussent mariez ensembles, et si elle n'avoit point dit et confessé audit Taillandier qu'elle en avoit baillé audit feu Geslin son mary. Et après ce qu'elle a eu songé longuement, nous a prié que la voulsissons faire lascher du tout et qu'elle nous diroit verité. Par quoy l'avons fait lascher et icelle asseoir sur la pierre et nous a dit que à ung jour, duquel elle n'est recolante, iceluy Taillandier et elle s'entre rencontrerent devant une arche estant près la maison de la mere de monseigneur le chastellain dudit Saint Denys d'Anjou et que là, il luy bailla ung papier ouquel y avoit de la pouldre. Luy dist qu'elle en baillast à boire ou

[En marge] sur la pierre liée des braz, confession d'avoir receu de la pouldre par les mains de

Taillandier

F°97v°

menger audit Geslin son mary à laquelle elle dit qu'il ne s'en souciast et que aucun temps après, ledit Taillandier luy demanda si elle avoit point donné d'icelle pouldre audit Geslin son mary. Laquelle pour le contenter, luy dist que oy et qu'elle luy en avoit donné combien que veritablement jamais elle ne luy en donnast aucunement. A confessé pareillement que, à ung autre jour, comme elle portoit de la viande en la maison du sieur de la Royerye, elle rencontra ledit Taillandier lequel luy demanda si elle vouloit qu'il fust son mary luy respondi que non et qu'elle estoit mariée, à quoy luy dist ledit Taillandier que si elle vouloit estre sa femme qu'elle seroit aussi aize que femme qui fust vivante. Et à une autre fois,

[En marge] confesse avoir dit audit Taillandier qu'elle en avoit baillé audit Geslin son mary

F°98

ledit Taillandier luy demanda pareillement si elle seroit sa femme. Luy respondi qu'elle en seroit contente si son mary estoit mort. Dit que uncun temps après icelles parolles, voyant que ladite Guillemine ne bailloit point de pouldre audit Geslin son mary, ledit Taillandier mena iceluy feu Geslin son mary disner en une taverne chez Guillaume Guestier où ilz mangerent des patez et est bien memoratisve que ce fut à ung vendredy dont le lundy ensuivant ledit Geslin son mary mourut, et que d'icelle maison, ledit Geslin son mary s'en vint malade. Dit que le jour devant que iceluy Geslin son mary mourust, ainsi qu'elle venoit de la maison d'un medecin querir quelque eaue pour donner à son dit mary, elle rencontra

[En marge] confesse qu'elle dist audit Taillandier qu'elle vouloit estre sa femme si Geslin son mary estoit mort

F°98v°

ledit Taillandier, lequel luy dist : « où porte-tu ceste eaue ? Ne te chaille, ne te l'avoyse pas bien dit ». Confesse que le jour que iceluy Geslin deceda, iceluy Taillandier l'envoya querir en sa maison où elle alloit et ledit Taillandier luy demanda si son dit mary mouroit et que s'il scavoit qu'il ne se mourust qu'il luy bailleroit de la pouldre, auquel elle respondi piteusement qu'il luy en failloit point et qu'il estoit assez mallade. A dit outre que, le lendemain que ledit Geslin son mary fut decédé, ainsi qu'elle estoit couchée sur ung lict en la

maison de Laurence La Gesline sa belle mere, ledit Taillandier y arriva luy demanda si elle vouloit estre sa femme puis que son mary estoit mort laquelle luy respondit qu'elle y penseroit

F°99

et que ledit Taillandier, en s'en allant, luy dist qu'elle ne dist pas qu'il eust baillé des pouldres audit Geslin, mais dit que jamais elle ne bailla aucunes pouldres à boire ou manger audit Geslin son mary.

A icelle Guillemine pareillement dit et confessé que, à ung jour duquel elle n'est recolante, elle ala disner en la maison dudit Taillandier et la vint querir Jannyne, femme d'iceluy Taillandier, et que après les escuelles et soupes furent dressées, ledit Taillandier envoya ladite Jannyne sa femme querir de l'eaue fresche et que cependant ledit Taillandier demanda à elle qui parle où estoit la pouldre qu'il luy avoit baillée et qu'il avoit perdu la sienne et que icelle Guillemine la tira de son

[En marge] confesse la pouldre avoir esté mise en la soupe de feu Jannyne par Taillandier et qu'elle la bailla audit Taillandier

F°99v°

sein ouquel elle l'avoit mise et estoit enveloppée en ung papier ; la bailla audit Taillandier qui la bailla à une sienne fille nommée Jehanne demourant avec luy, laquelle en mist en la soupe d'icelle Jannine, femme dudit Taillandier, et que après ladite Jehanne, iceluy Taillandier en mist aussi et au regard d'elle, elle n'en mist point dedens ladite soupe mais bien en mist au dedens d'ung verre d'icelle Jannyne auquel y avoit de vin vermeil duquel vin ladite deposante voulut boire mais ledit Taillandier ne le voulut pas et luy dist qu'il n'estoit bon.

[En marge] confesse qu'elle en mist ou verre ouquel estoit le vin d'icelle Jannyne

A dit que quant ladite Jannyne fut arrivée de querir l'eaue que iceluy Taillandier luy avoit envoyé querir, qu'elle mengea sadite soupe, laquelle elle ne trouva pas bonne et beut du vin noir estant ou verre ouquel icelle Guillemine avoit mis ladite pouldre dessusdite.

F°100

Et que incontinent ladicte Janine commença à crier et dire qu'elle estoit morte ; a depuis confessé qu'elle avoit mis d'icelle pouldre en la souppe d'icelle Janyne.

[En marge] confesse aussi en avoir mis en la souppe

Après lesquelles confessions ainsi par elle faictes et redigées par escript, l'avons du tout fait deslier des mains par lesquelles pendans icelles confessions elle estoit demourée lyée et actachée. Nous a prié que luy voulsissons faire misericorde, attendu que ledit feu Taillandier luy avoit fait faire les choses dessusdites et que jamais elle n'avoit fait cas dont elle eust reprise mais s'estoit bien gouvernée.

D'icelle chambre de la question avons fait

[En marge] devant le feu extraordinaire questionne

F°100v°

mener ladicte Guillemine en une chambre en laquelle, estant couchée sur ung lict de plume devant le feu, luy remonstrasmes que s'estoit mal fait à elle que fraichement et liberalement elle n'avoit dit verité sans ~~et s'estoit mal fait à elle de s'estre~~ estre ainsi laissée mettre en la question et que, tant de fois l'en avons sollicitée et advertie et differé ce faire, cuidans qu'elle voulsist dire verité. Veu que le cas dont elle estoit chargée estoit de soy si notoire qu'elle ne le pouvoit denyer et aussi que ledit Taillandier luy avoit esté par deux fois confronté qui le luy avoit dit. Laquelle nous a respondu qu'elle l'eust déposé ainsi que confesse le nous a presentement dès le temps qu'elle fut interroguée par ledit chastellain si non que

F°101

ledit Taillandier luy avoit dit luy estant prisonnier que si elle en confessoit aucune chose et qu'il aschapast desdites prisons qu'il luy couperoit la gorge. Et aussi qu'elle estant ès prisons du chapitre à Angers ung nommé Briand, filz ou serviteur de Francois Duboys, sergent et garde des prisons dudit chapitre, luy avoit dit qu'elle se donnast bien gardé d'en confesser aucune chose et que ce fut il quy l'advertist d'appeler de ~~tout~~ ce qui fut dit qu'elle seroit mise en la question ~~attendu~~ et que auparavant qu'elle ne scavoit que c'estoit de question ne

de appeler dont elle se repentoit de l'avoir creu.

[En marge] Briand Duboys

Dit aussi que ce qu'elle avoit fait differé de dire verité estoit pour ce que le filz de Guillaume Courvoisier luy avoit dit en [?]

F°101v°

d'ung nommé Davesnes qu'elle se donnast bien gardé de confesser aucune chose, et que si elle le confessoit qu'elle seroit batue et auroit l'oreille couppee dont elle pourroit bien mourir. Dit que dès incontinent que eusmes commancé à faire sondit procès et interroguée qu'elle eut sur la langue de dire ce qu'elle nous en a dit en sa derniere confession mais avoit paour que on luy feist quelque paine.

Et que les choses qu'elle a confessé depuis la presentacion de la question sont veritables y perseveré, nous priant comme devant avoir pitié d'elle et luy faire misericorde.

[En marge] perseveroit à dire que est vroies

Ledit jour de samedi, environ cinq heures après midy, nous, Robert Hector et Jehan Le Clerc

[En marge] a bien confessé [*] [*] [*] [*] [*] [*]

F°102

commis dessusdits, nous sommes transportez esdites prisons du Fort Levesque, lesdits Popineau et Delaunay greffier dessusdit en notre compaignie et avons entré en la chambre en laquelle estoit icelle Guillemine, laquelle avons trouvée couchée sur ung lict et incontinent nous a prié que vouldissons avoir pitié d'elle et luy faire misericorde à laquelle avons respondu que luy ferions ce que seroit avons possible.

Luy avons demandé si elle avoit bien pencé en ce qu'elle nous avoit dit la matinée et si elle y vouloit persevere, laquelle nous a requis luy lyre sa confession, ce que luy avons fait de mot à mot.

Laquelle nous a dit que on avoit esté escript en sadite confession que après ce que ladite

Jannyne eut mangé sa soupe en laquelle ledit Taillandier et sa fille nommée Jehanne misrent la pouldre et beu le vin ouquel icelle Guillemine avoit pareille mise la pouldre que icelle Jannine se escria en

[En marge] confession

F°102v°

disant qu'elle estoit morte et demandoit confession, que sadite confession ne contenoit verité par ce qu'elle n'est memorative que ladite Jannyne dist qu'elle fust morte ne qu'elle demandast confession mais bien dit que incontinant, après que icelle Jannyne eut mangé sadite soupe et beu le vin dessusdit, qu'elle s'escria disant que le cueur luy faisoit mal s'en alla en son jardin où elle vomyt. Et ne scavoit point que ladite Jannyne fust morte ainsi d'icelle pouldre parce que depuis ladite Jannyne vesqut demy an et plus et aussi qu'elle ne cuidoit point que ladite pouldre baillée à ladite Jannyne fust mauvaise parce qu'elle mesmes après ce qu'elle en eut mis oudit verre en vout boire n'eust esté que ledit Taillandier l'en garda luy disant qu'il n'estoit bon et qu'elle n'en beust point.

[En marge] vesqut demy an la femme

A dit pareillement que ou sadite deposicion contient qu'elle auroit mis de la pouldre en l'escuelle d'icelle Jannyne qu'elle ne peut point l'avoir confessé aussi que veritablement

F°103

jamais ne y en mist, mais seulement en mist au dedens du verre d'icelle Jannyne ouquel y avoit du vin noir comme contient sadite confession.

A dit oultre, que au disner ouquel furent mises les pouldres dessusdites au dedens des soupe et verre de ladite Jannyne, que la mere dudit feu René Geslin nommée Laurence et Jehanne fille dudit Taillandier et Jannyne y estoient et que ladite Laurence y veit bien mettre lesdites pouldres dont elle ne fist que rire en disant audit Taillandier : « tu feras tousiours quelque chose de nouveau », et que ladite Jehanne, fille dudit Taillandier et Jannyne, en mist la premiere en ladicte soupe en soy riant et que quant ladite Jannyne eut mangé et beu des choses dessusdites, icelle Jannyne dist qu'elle ne les trouvoit bonnes qu'elle en voulut faire manger à ladite Jehanne sa fille dont ladite Jehanne en soy riant dist qu'elle n'en tasteroit ja.

[En marge] Laurence La Gesline

A esté enquisse pourquoy après la mort dudit

F°103v°

Geslin, son mary premier, elle se maria avec ledit feu Taillandier veu qu'elle le cognoissoit estre si mal vivant et qu'il avoit fait mourir ladite Jannyne sa femme.

A respondu qu'elle ne scavoit pas que ledit Taillandier eust fait mourir sadite femme jusques à ung an ou environ après que ceste dite deposante fut mariée avec ledit Taillandier, ainsi que en son jardin elle luy regardoit en la teste luy confessé ledit Taillandier qu'il avoit fait la pouldre dont ilz avoient baillé à ladite Jannyne sa femme du crappault duquel elle a parlé en son dit procès et d'autres choses. Et que auparavant icelle confession à elle faicte par ledit Taillandier, fust mauvaise parce qu'elle mesmes en voulut boire cuidant n'estre mauvaise comme confessé à cy devant et dit que incontinent elle voulut abandonner iceluy Taillandier mais que ledit chastellain de Saint Denys l'en avoit engardez.

[En marge] ne sceust que Taillandier eust fait mourir sa femme, jusquez ung an aprez son mariaige

[En marge] du crappault

Et du residu du contenu en sa

F°104

confession, avons faicte a perseveré disant icelle contenir verité, supplié icelle Guillemine luy faire misericorde attendu que dit à que ce ce qu'elle a fait ce auroit esté par la sollicitacion et conseil dudit Taillandier, lequel estoit homme outrageux auquel elle n'eust ozé resister.

[En marge] perseveracion in confession

Du lundy de relevée, six^{me} jour dudit mois de juing oudit an, ès presences desdits Popineau lieutenant dessusdit, Guillaume de Lery et Lois Lasne sergent du Fort Levesque,

Nous, Robert Hector et Jehan Le Clerc commis dessusdits, avons fait tirer ladite Guillemine d'une chambre haulte en laquelle elle estoit gardée et icelle fait venir en ladite chambre

dudit de Lory geollier dessusdit luy avons remonstré que samedy dernier que par nous fut interroguée n'avions peu du tout la interroguée sur ce qu'il failloit qu'elle fust interroguée à ceste cause qu'elle nous dist

[En marge] elle a confessé, VI^a [?]

F°104v°

verité de ce que par nous elle seroit enquisse, ce qu'elle a promis, après le serment d'elle sur ce requis fait, et après que l'avons fait jurer quel jour et en, quel temps, ce fut que ledit feu Taillandier luy bailla la pouldre sur l'arche devant la maison de la mere dudit chastellain dont elle a parlé. Et si ce fut longtemps auparavant qu'il en fut mis en la souppe et verre de ladite Jannyne, nous a dit que ce fut le jour mesmes que la pouldre fut mise ès souppe et verre d'icelle feu Jannyne, fut ainsi qu'elle aloit porter une poitrine de veau en la maison de la dame de la Roche et que en la luy baillant, ledit Taillandier luy dist qu'elle ne mengeast pas et qu'elle n'estoit bonne mais qu'elle en baillast audit Geslin son mary. Confesse que au disner ouquel fut ladite pouldre mise ès souppe et vin d'icelle Jannyne, lequel fut fait en la maison dudit Taillandier, y avoit une ouaye et y disnerent Jehan Balaise quy est ung notable homme et ung que on appelle le pretre des ydolles et Laurence mere dudit feu Geslin et autres. Et dit

F°105

quant les souppes furent dressées, ledit Taillandier dist à ladite Jannyne sa femme qu'elle alast querir de l'eaue fresche ce qu'elle fist, et incontinent, ledit Taillandier print en une fenestre estant près la cheminée ung papier ouquel y avoit de la pouldre, la bailla à Jehanne sa fille, laquelle en mist en la souppe d'icelle Jannyne sa mere. Et après y en mist aussi ledit Taillandier et alors ladite Laurence dist audit Taillandier ces motz : « Gregoire, tu seras tousiours bon homme », et que ledit Taillandier demanda à elle quy parle où estoit sa pouldre qu'il luy avoit baillé et alors la tira de son sein ouquel elle l'avoit mise. Quant ledit Taillandier la luy bailla et luy dist qu'elle en mist ou verre d'icelle Jannyne ouquel y avoit du vin noir ce qu'elle fist à la requeste d'icelluy feu Taillandier, et que quant ladite Jannyne fut venue et qu'elle eut mangé d'icelle souppe, elle dist qu'elle ne la trouvoit pas bonne ; à quoy ladite Jehanne sa fille en se riant luy dist qu'elle estoit encores yvre du jour precedant et

[En marge] Jehanne, Laurence

F°105v°

que, après que ladite Janyne eut beu du vin quy estoit ou verre ouquel elle avoit mis la pouldre dessusdite, elle dist pareillement qu'il n'estoit bon, luy fut dit qu'elle estoit degouistée et que pour scavoir si elle estoit desgoutée ou non, ladite Janyne voulut bailler à ladite Jehanne sa fille son verre pour y taster mais que ladite Jehanne sa fille luy dist en riant qu'elle n'en tasteroit ja et cuide plus que autrement elle quy parle que ladite Jehanne fille dudit Taillandier scavoit bien que c'estoit.

Dit que ledit Taillandier dist lors dudit disner qu'il faisoit mectre la pouldre dessusdite ès soupes et vin d'icelle Janyne sa femme pour luy faire hayr le vin parce qu'elle se enyvroit chacun jour et que elle quy parle voulut boyre du vin estant ou verre ouquel elle avoit mis la pouldre dessusdite mais ledit Taillandier l'empescha luy disant qu'il n'estoit bon.

Enquise puis que ledit Taillandier luy avoit dit en luy baillant ladite pouldre qu'elle n'estoit bonne, pourquoy elle en voulut boire mesmement que ledit

F°106

Taillandier luy dist que c'estoit pour faire mourir les gens.

Dit qu'il ne luy en sonneroit plus.

Nous a confessé oultre que, ung jour, ledit Taillandier envoya en l'ostel de ladite quy parle ung troncon de carpe et luy manda qu'elle le fist manger audit René Geslin son mary et qu'elle n'en mengeast point, mais ce neantmoins, en mengea ladite quy parle et n'en fist manger aucunement à sondit mary, à l'ocasion de quoy elle fut très gravement malade dont ledit Taillandier adverty de sa maladie envoya par devers elle Guillaume Geslin, frere de sondit feu mary, luy scavoir si elle avoit mangé d'icelle carpe auquel elle dist que ouy et que incontinent ledit Taillandier alla à Sablé au medecin pour avoir remedde et luy apporta aucuns remeddes et esperoit on en elle plus la mort que la vie.

[En marge] carpe

Interroguée comme elle scet que ledit Taillandier avoit mis de ladite pouldre dessusdite

dedens le pasté qu'il fist manger à sondit feu mary en la maison de

[En marge] du pasté

F°106v°

Quetier le vendredy dont la maladie print à iceluy son mary.

Respond que ledit Taillandier luy a dit qu'il luy en avoit mis, et que durant la maladie dudit feu Geslin, ledit Taillandier luy dist qu'elle ne devoit pleurer la maladie de sondit mary parce que s'il mouroit qu'elle seroit sa femme et que ung nommé Aigremont quy estoit assis à son huis oyt ces motz dont il reprint ledit Taillandier.

Interrogée que se fut, ou Taillandier, ou Courvoisier, quy fut le premier inventeur de faire mourir ledit Geslin.

Dit que ce fut ledit Taillandier qui luy dist en venant d'amener de la vendenge qu'il avoit de la pouldre dont il luy vouloit bailler et elle luy demanda si elle estoit bonne et ledit Taillandier luy dist qu'il l'avoit faicte pour faire mourir des oayes qui mangerent son blé et qu'il vouloit que son mary en eust mangé et ladite deposant luy dist qu'il seroit dampné.

Interrogée si à ung jour que ladite femme de Taillandier

F°107

estoit allée en voyage, elle ne disna point chez Taillandier et s'ilz ne mangerent pas des œufs et des harencs et si de là ilz n'allerent pas en la maison d'icelle prisonniere où ilz firent des crespes et si en icelle heure ne fut pas parlé de trouver le moien de faire mourir ledit Geslin son mary.

A dit qu'il ne luy en sonneroit point, et après que luy avons dit qu'elle y pensast à loisir et que une autre foiz elle le nous diroit, nous a dit que vrayement après qu'ilz eurent desinié le jour que ladite Janyne fut allée en voyage pour sa fille, ledit Taillandier et Courvoisier vindrent en sa maison et aussi y estoit ung nommé Branchu et que ledit Taillandier et Courvoisier disoient l'ung à l'autre que c'estoit grant dommage de ce que ledit Geslin avoit jamais veu ladite Guillemine parce qu'il estoit ung très mauvais mesnager et qu'elle estoit bonne marchande et que alors ilz disent que ilz ne cesseroient jusques ad ce qu'ilz eussent tué ou fait mourir ledit Geslin son mary, et alors dist ledit Courvoisier qu'il luy feroit manger

une graine et ledit Taillandier dist qu'il n'en mourroit ja et qu'il luy failloit

[En marge] branchu, conspiracion

F°107v°

faire menger ung crapault et le disoit en latin et le desclaira à ladite quy parle en francois ledit Branchu. Et alors, ledit Taillandier dist qu'il yroit à Angers achater du ragal et Courvoisier luy dist qu'il le plegeroit chez le marchant où il l'achateroit et ouyt dire depuis ladite Guillemine que le marchant duquel ledit Taillandier voulut achapter du ragal à Angers les voulut faire mectre en prison mais s'en eschaperent et qu'ilz allerent ailleurs, ne scet s'ilz en achapterent ou non, et de ce s'en rapporte audit Branchu.

[En marge] Branchu

Enquise pourquoy et qui la meut samedi dernier en la mectant en la question de dire qu'elle protestoit que quelque chose qu'elle diroit par devant nous que ce ne seroient choses veritables et qu'elle les revoqueroit.

A dit que ledit Briand, filz ou serviteur dudit Dubois, sergent à Angers pour messieurs de chapitre, le luy conseilla et luy dist par plusieurs fois qu'elle ne oubliast pas de le faire et que ce n'eust esté ce qu'il et ledit Courvoisier luy defendirent de ne confesser les choses dessusdites de paour d'estre batu

[En marge] tire à protestacion parce qu'il luy a dit questions [?]

[En Marge] Briend Duboys

F°108

par les carrefours et bannye qu'elle les nous eust confessées liberalement pour ce que la verité est telle, et au sourplus, a perseveré ès confessions par elle faictes ledit jour de samedi dont et desquelles luy avons fait recit et dit avec ce que ledit Taillandier luy dist que ung nommé Maugendre, demourant à Saint Denys en la chapitre, luy avoit aprins de faire la pouldre dessusdite.

[En marge] Maugendre

A esté interroguée pourquoy elle ne advertist ledit Geslin son mary que lesdits Taillandier et Courvoisier queroient le moien de le faire mourir actendu qu'elle le scavoit bien et

mesmement qu'ilz luy devoient donner des poisons.

A dit qu'elle le dist audit Geslin quy n'en tenoit compte et ne les craignoit aucunement parce qu'il les batoit quant il les trouvoit en lieu et dit que les choses dessusdites par elle cy dessus confessées sont vrayes et telles les confesse et maintien.

[En marge] perseveracion et confesse

Après lequel procès par nous fait, nous, icelluy

F°108v°

le XIII^e jour d'iceluy mois de juing mil cinq cens et deux, avons communiqué et montré à maistre Jehan Le Breton, procureur en ladite court pour messieurs les doyen et chapitre de l'église d'Angers, ad ce que par luy fussent prises telles conclusions qu'il verroit estre affaire.

Lequel Le Breton nous requis iceluy procès veu, que voulsissons proceder à condempnacion à l'encontre d'icelle Guillemine selon l'exigence des cas dont elle a esté accusée et desquelz il dit nous estre apparu par ledit procès.

Veuz par nous, Robert Hector et Jehan Le Clerc, advocatz en la court de Parlement, commis et deleguez en ceste partie par maistre Pierre Fournier bailly de Saint Denys d'Anjou pour messieurs les doyen et chapitre de l'église d'Angers, seigneurs d'icelle seigneurie, les accusations faictes à l'encontre de Guillemine Rebelotte le procès, confrontacions et confessions d'icelle.

F°109

En sur ce, adviz et deliberacion avec plusieurs saiges, nous avons condempné et condempnons icelle Guillemine La Ribelotte à estre arcé et bruslée et son corps mis en cendre près la justice patibulaire d'icelle seigneurie et Saint Denys d'Anjou où l'on a acoustumé faire telles et semblables execucions, et si avons déclaré et declerons ses biens d'icelle Guillemine confisqueus envers ladite seigneurie de Saint Denis d'Anjou par autant que la coustume du pays d'Anjou le veult et previect.

[Signature] Hector, Le Clerc, Delaunay greffier en la matiere

Prononcé le mardi XIII^e jour dudit moys de juing, à la personne de ladite Guillemine la Ribelotte, ès presences de Jehan de Moncel, sergent du Fort Levesque, Jehan Guerard et Guillaume de Lery dont ladite Guillemine a appellé en Parlement et partant avons ordonné icelle Guillemine estre menée en la Conciergerye du palais par nous.

[Signature] Hector, Delaunay greffier

F°109v° [blanc]

F°141

Nous, fermiers de la terre et seigneurie de Saint Denys d'Aniou, baillez et priez à Rolland Brassier, sergent royal, la somme de trente cinq livres tournois, à quoy a esté appointé avecques iceluy Brassier pour mener et conduyre dudit lieu de Saint Denys en la court de Parlement à Paris **ung nommé [blanc] Jouenneaux**, detenu prisonnier ès prisons dudit Saint Denys, et aussi pour le ramener ou cas que par ladite court il y seroit renvoyé et par rapportant ces presentes avecques quictance sur ce vallable dudit Brassier, ladite somme vous sera allouée, desduicte et rabatue sur ce que pourra par vous estre deu de ladite ferme. Fait et ordonné à Angers par nous, Pierre Fournier, licencié en loix, bailly dudit Saint Denys, le XXIII^{me} jour de decembre l'an mil cinq cens et troys.

[Signature] Fournier

F°141v°

Je, Rolland Bracier, sergent royal nommé au blanc confesse avoir receu des fermiers de la terre de Saint Denis d'Anjou et Chemiré pour messieurs de l'eglise d'Angers, la somme de vingt escuz pour les causes contenues oudit blanc dont je me tiens content, tesmoing mon seing manuel cy mis le XXVIIe jour de decembre l'an mil cinq cens et troys.

[Signature] Bracier

F°142 [pièce parchemin]

Extraict des registres de Parlement

Veu par la court le procès fait par le bailly de Saint Denis d'Anjou et Chemiré sur Sarte ou son lieutenant à l'encontre de Michau Jouenneaux, prisonnier en la Consiergerie du palais à Paris, appelant de la sentence contre luy donnée par ledit bailly ou sondit lieutenant par laquelle et pour raison d'aucuns larrecins par luy commis à plain declerez oudit procès, il a esté condamné à estre fustigié et batu de verges par cinq carrefours de la ville et seigneurie dudit Saint Denis d'Anjou. Et ce fait, banny de la chastellenie, terre et seigneurie de Saint Denis et Chemiré sur Sarte à tousiours et oy et interrogué par ladite court, ledit appelant sur sadite cause d'appel et tout considéré dit a esté que la court a mis et met ladite appelacion et ce donc à estre appellé [*] sans amende. Et pour cause et neantmoins pour raison desdits cas, ladite court l'a condamné et condamne à estre batu, niud de verges en la chambre de la question de ceans, et ce fait, le bannist ladite court jusques à trois ans de ladite chastellenie de Saint Denis d'Anjou et Chemiré. Et partant, luy ont esté lesdites prisons ouvertes en luy enjoignant que doresnavant il se gouverne tellement qu'il ne renchée, en representacion de justice sur peine de la hard. Fait et executé à Paris, le cinquiesme jour de janvier l'an mil cinq cens trois.

[Signature] Robert

Collacion est faicte

F°150

Du quinziesme de decembre l'an mil cinq cens et six

Procès fait par nous, Francoys Lepeletier commis à l'execucion et garde de la justice de la terre et seigneurie de Saint Denis d'Anjou pour monseigneur le chastelain dudit lieu, lieutenant et commis de monseigneur le bailly dudit Saint Denis **à l'encontre de Jehan Brulle** à present detenu prisonnier ès prisons dudit lieu à la requete du procureur de ladite court de

Saint Denis, Pierre et Macé les Theberges sur ce que on dit contre luy qu'il a furtivement desrobé prins et emporté de la maison dudit Pierre Theberge, de jour, ung bonnet noir doublé, lequel il a voullu vendre à ung jeune clerc nommé René Decrevelles, filz de Guillaume Decrevelles, demourant à Saint Denis d'Anjou. Aussi à ledit Brulle desrobé IIII livres XII sols en que monnoye ou autre plus grant somme, chemyses et autre meuble et lequel prisonnier nous avons fait jurer de dire et rapporter verité, et icelui avons adverty de la coustume du pays, laquelle nous luy avons declairée et donnée entendre, et après ce, l'avons interrogé comme s'enssuit.

Et premierement, interrogé ledit prisonnier quelle aage.

Il a dit qu'il est aagé de XXVI ans ou environ.

Interrogé si jamais il fut prisonnier.

Dit que ouy et que, quatre moys sont ou environ, il fut constitué prisonnier ès prisons de ceans pour ce qu'il avoit batu par oultraige sa femme dont il paya l'amende.

Interrogé s'il a point voullu vendre ung bonnet noir à ung nommé René Decrevelles.

Dit que ouy.

[En marge] confession

Interrogé pourquoy il faisoit vendre ledit Bonnet par cachectes par une nommée la Jarrye et pourquoy il dist à ladite Jarrye et à son filz nommé Thebauld Jarry qu'il ne vouloit point que on le sceust.

A dit que ce n'estoit si non de paour que sa femme le sceust.

Interrogé où il a prins ledit bonnet.

A dit qu'il achapta d'un mercier qui estoit estallé davant l'église dudit Saint Denis et la

achapta six solz III deniers.

[En marge] mensonge

F°150v°

Interrogé ledit prisonnier s'il a point dit autrefois qu'il ait achapté le bonnet ches ung nommé Loys Maugendre ledit jour saint Denis.

Lequel a dit que non et en veult croire toutes personnes qui en scauront deposer dont nous l'avons jugé.

Interrogé ledit prisonnier où il a prins XXII sols VI deniers qu'il a baillez à Guillaume Eschallart quy fut mardy dernier passé.

Dit que s'estoit de l'argent d'une pippe de vin qu'il vendit à Estienne Lefrere trois ou quatre jours davant ledit jour saint Denis.

Interrogé où il print XXVIII sols de quoy il a achapté six bouesseaux de blé au prebitere de Saint Denis.

Dit que s'est dudit argent du vin.

Interrogé où il estoit la vigille de sainte Barbe, jour de jeudy derrain passé, le jour que ledit Theberge et son frere furent desrobez en leur maison où ilz demeurent à la Mothe.

Dit qu'il estoit au matin davant disner, a dit que ce matin il estoit à deschausser en la vigne Jaquet Rogier près l'estang de Baraize et y fut jusques entre huit et neuf heures du matin, et puis s'en alla desjeuner en sa maison à la Mothe, et puis s'en alla à Morenne ches Guillaume Eschallart où il ariva à une heure après medy et porta dix solz pour bailler audit Eschallart, et pour ce qu'il ne trouva ledit Eschallart, s'en retourna et arriva à jour cloant en sadite maison et rendit lesdits dix solz à sa femme et lui commanda que les gardast.

Interrogé si ledit jour que lesdits Theberges furent desrobez, s'il fut point à leur maison ne aux environs.

Dit que non et en veult croire toutes gens qui en seront parler.

Interrogé quel jour ce fut qu'il achapta ladite myne de blé au presbitaire.

Dit que ce fut le jour sainte Barbe derrain passé et qu'il le paie à messire Jehan Lepeletier vicaire en douzains.

Interrogué si ledit jour sainte Barbe, il bailla point d'argent à autres personnes.

Dit que non et en veult croire toutes personnes quy en seroient deposer.

Interrogé s'il a prins le bonnet en la maison desdits Theberges ung hachereau, des chemises, argent et autres meubles.

Dit que non et en veult croire toutes gens qui en voudront parler.

Interrogué si jamais il print furtivement autres choses.

Dit que non et en veult croire toutes gens qui en voudront parler.

[En marge] mensonges

F°151

Interrogué ledit prisonnier où il print l'argent de quoy il dit avoir achapté ledit bonnet.

Dit que s'estoit l'argent d'une pippe de vin qu'il avoit vendue à Estienne Le Frere.

Interrogué ledit prisonnier si ledit jour sainte Barbe, sa femme lui demanda point où il avoit print l'argent duquel il avoit achapté ledit blé au prebitaire.

Dit que ouy et qu'il luy dist que Pierres Olivier de Saint Denis lui avoit baillé XXV sols et a dit

qu'il le disoit ainsi pour ce qu'il ne voullut pas que sa femme sceust qu'il eust argent.

Interrogué pour enquis quoy il disoit que ledit Olivier lui avoit baillé ledit argent, veu qu'il ne luy en avoit point baillé.

Dit que ce estoit pour ce que sa femme est troublé et que ledit prisonnier en vouloit pas que sadite femme le sceust.

Interrogué à quel jour ce fut que ledit Lefrere luy bailla ledit argent.

Dit qu'il luy bailla cent solz le jour saint Denis derrain passé, et par une autrefois depuis, luy bailla XX sols qu'il dit avoir baillez à Adrien Mallet et le reste qu'il a eu depuis et en a achapté du pain et autres choses fors qu'il dit à vendenges, ledit Lefrere luy avoit baillé XX sols pour faire ses vendenges.

Interrogé s'il veult point croire Pierre et Macé les Theberges de l'argent et autre meuble qu'ilz disoient avoir perdu.

Dit que non et dit qu'il en veult croire toutes autres personnes qui en voudront dire la verité.

Interrogué si sa femme avoit point eu congnoissance de l'argent qu'il avoit.

Dit qu'elle savoit bien qu'il avoit de l'argent mais elle ne scavoit le nombre et l'en veult croire. Aussi le veult croire ladite sa femme et touz autres qu'il n'a eu autre argent que celui de la pippe de vin dudit Le Frere.

Interrogué s'il cognoissoit point le mercier duquel il eut ledit bonnet.

Dit que non mais dit qu'il estoit estallé au devant de l'uys où demouroit feu Jehan Fontaines et en veult croyre toutes gens.

[En marge] mensonges

F°151v°

Interrogué si jamais il porta ledit bonnet sur sa teste à jour de feste ne autre jour.

Dit que ouy et qu'il a porté par deux ou troys foiz et mesmes le jour de Toussains derrain passé.

Interrogué ledit prisonnier si sadite femme lui veit point ledit bonnet sur sa teste et pareillement ses voisins.

Dit que ses voisins et sadite femme le lui ont bien peu veoirs et les en veult croire.

Interrogué si sadite femme scavoit point que ledit son mary eust ledit bonnet et si elle en avoit la garde.

Dit que non et qu'elle ne savoit pas qu'il eust achapté et qu'elle cuidoit que ce fust le bonnet de ses nopces.

Et sur ce lui avons confrontez Jehanne La Jarrie et Thebault Jarry, son filz, ladite Jehanne, aagé de cinquante ans ou environ et ledit Thebault, aagé de dix huit ans ou environ, par nous fait jurer de dire depositeur par leurs sermens que dimanche derrain passé, ledit Jehan Brulle leur dist qu'il avoit achapté ledit bonnet ches Loys Maugendre mais ne leur nomma point de qui il achapta et leur dist que ledit bonnet luy avoit cousté VI sols III deniers. Aussi luy avons confronté Estienne Quetier, notaire en la court laye, lequel nous a raporté par son serment que, dimanche derrain passé, au devant de la maison de chappitre, ledit Brulle disoit à qui oyr le vouloit qu'il avoit achapté ledit bonnet le jour et feste mondit saint Denis derrain passé d'un mercier en la maison de Loys Maugendre et pareillement maistre Pierres Bellenger, sergent de Saint Denis pour messieurs de chappitre, a raporté pareille depositeur et tout ainsi que ledit Quetier en la presence de Loys Maugendre, messire Pierre Theberge, messire Jehan Courtays pretres et autres.

[Signature] Bellenger, Lepeltier, Courtays, Mallet greffier pour present

[En marge] confrontacion

F°152

Du XVII^e jour de decembre l'en dessusdit mil cinq cens et six

Après ce que avons audit prisonnier remonstré, qu'il avoit furtivement desrobé en la maison d'un nommé Pierre Theberge, demourant à la Mothe, en la paroisse de Saint Denis d'Anjou, le bonnet noir dont par nous cy dessus avoit esté interrogué avecques ce grant quantité et nombre d'argent qu'il avoit prins en plusieurs huges et coffres estans en la maison dudit Theberge avecques ung hachereau, troys chemises à usaige de homme et autres meubles qui apartenoient audit Pierre Theberge et à Macé Theberge, son frere, du jour environ neuf ou dix heures, alors que lesdits Theberges estoient absens de leur dite maison et qu'ilz estoient à leur labour ; lequel argent avoit esté prins par lui jusques à la somme de IIII livres V sols, pour lesquelles choses desrober icelui Brulle leur avoit prins et desrobé la clef de leur huys ou lieu où ilz avoient acoustumé la mectre pour entrer en leur dite maison et avoit ce fait le jeudi III^e dudit mois de decembre derrain passé.

Cedit jour, ledit prisonnier par nous interrogué et adverty comme dessus, a confessé liberallement que ledit jour de jeudy vigille sainte Barbe, III^e jour dudit mois de decembre derrain passé, heure de huit heures, heures devers le matin, il alla de propos deliberé et de sa volonté propre de sa maison où il demeure audit lieu de la Mothe, sa deschaussouere sur son espalle frugament de aller deschausser et laquelle sa maison est distante de la maison desdits Theberges d'une portée de arbalestre ou environ. Et alors qu'il fut à l'endroit de la maison desdits Theberges, cacha sa deschaussouere en ung busson, en la vigne de Pierre Olivier en ung busson allé en la maison desdits Theberges, ouvrit l'uys de leur maison avecques une clef plete que dit avoir trouvée deux ou trois jours paravant ledit jour III^e jour de decembre ou cloux de la Pierre. Et que a confessé que quant il fut entré en ladite maison, il

[En marge] confession, crocheterie

F°152v°

crouille ledit huis par dedens et soy enferma en ladite maison et en fermant ledit huis advisé des haches qui estoient pendues à une cheville darriere ledit huys jusques au nombre de trois tant grandes que petites, print l'une d'icelles et en ladite maison rompit ung coffre petit, et après ce qu'il eut rompu, garda dedens cuidant y trouver de l'argent, trouva audit coffre une petite bourse neusve en laquelle y avoit cinq solz tournois en dozains, lesquels cinq solz, il print et laissa la bourse oudit coffret.

[En marge] bris, laroncin

Dit que oudit coffre, il trouva beaucoup de draps, chemises et autres meubles et mesmes veilles bourses mais dit qu'il les laissa oudit coffre fors lesdits cinq solz qu'il print.

Et voiant qu'il n'avoit trouvé que lesdits cinq solz oudit coffre, alla cacher la hache de laquelle il avoit rompue la claveurie dudit coffre pour ce que en rompit ledite claveurie, il avoit rompu ladite hache et icelle mise sur l'eschalle estant en ladite maison et retourna querir une desdites huches plus grande huge plete et ouvrit ladite huge. Et après ce qu'elle fut ouverte, il sercha dedens y cuidat trouver de l'argent mais n'y trouva seulement sinon des draps et autres plusieurs meubles et n'y print aucune chose parce qu'il dit ne sercher que argent.

[En marge] bris

Et après ce, voyant ledit prisonnier qu'il n'y avoit riens en ladite huge plete, il print une serpe avecques laquelle serpe il leva l'emerrillon d'un crapaudeau d'un autre petit coffre, et après ce qu'il fut ouvert, il sercha dedens et pour ce qu'il ne trouva en icelluy que ferrailles et cordes, il n'y print riens cuidant s'en aller pour ce qu'il n'y avoit point d'argent.

[En marge] bris

F°153

Et le quel prisonnier allé à une mect, laquelle ne fermeroit point à clef et en icelle print du pain et trois pommes qui estoient pendues au plancher, lesquelles pommes il mist en son sein menga dudit pain deux ou trois morceaux et print ung verre en ladite maison et tira à boire d'une busse laquelle estoit en ladite maison mengea et beut.

[En marge] laroncin

Et dit que en bevant et mengeant, il advisa ung petit coffret, estant près le derrain coffre ouquel il avoit veu lesdites ferrailles, et songea en luy qu'il avoit argent en icelui coffret, le print et le porta au meilleu de la place au droit d'une coullouere et iceluy rompit les tournoveres par darriere et ouvrit ledit coffret, garda dedens, trouva en une gibesiere ung cinquante sept solz tournois en monnoye de dozains qui estoient envelopeez en ung petit drapeau en ladite gibesiere et liées avec du file. Aussi, il trouva le bonnet dont dessus a esté interrogué, quel argent et bonnet il print audit coffret et icelui coffret reporta ou lieu où il avoit prins et crouilla l'uy de ladite maison et s'en alla.

[En marge] bris

Interrogé sur ce s'il print autre chose en ladite maison.

Dit qu'il ne print seulement que lesdits cinq solz cinquante septe solz et bonnet par lui cy dessus confessez et que si autre argent ou meuble, lesdits Theberges ont perdu, il les en veult croire à leur serment ouffrant et voullant ledit prisonnier, lesdits Theberges en estre satisfais à l'arbitracion de justice.

[En marge] creance de serment interrogué qu'il a fait dudit argent

A dit et confessé qu'il en achapta, ledit jour saint Barbe, six bouesseaux de blé au prebitere de Saint Denis qu'il luy cousta XXIIII solz, en achapta ung cauderont et ung paillon d'un maignen quy luy cousterent XV solz, et en bailla X solz à Guillaume Eschallart pour une execucion avecques ce en paia XVIII deniers pour son fouaige au vicaire dudit saint Denis, en achapta une pré de Soulleres II solz X deniers et XII deniers à son pere pour une journée, et XV deniers pour ung boesseau de nanceaux, et sur ce interrogué, dit avoir employé tout ledit

argent.

F°153v°

Interrogué qu'il le meut de faire ledit laroncin.

Dit qu'il le fist de son propre mouvement pour que sa femme le leusoit ; de quoy il leusoit perdre ses gaiges prins par ledit Eschallart.

Interrogué pourquoy il vouloit vendre ledit bonnet et pourquoy il faisoit vendre à une nommée La Jarrie.

Dit que s'estoit de paour que on aperceust qu'il eust desrobé et qu'il fust congneu et dit que de l'argent il en vouloit acheter une serpe.

Et a dit sur ce, que au sourplus il n'a esté cause d'autres laroncins, ne meurtres, que desdites choses dont cy dessus a deposé et en veult croire tout le monde qui en scaura dire et parler.

Interrogué sur ce que luy a fait confesse lesdites choses.

Dit que ce a esté à l'octasion de ce que sa femme luy a dit qu'elle essairoit à le tirer de prison et qu'il dist verité et a esté cause il a voullu dire.

Presens ad ce honnestes personnes Rolland Olivier, Denys Moreau et maistre Pierres Bellenger sergent et autres, les jour et an dessusdits.

[Signature] Lepeletier, Olivier, Bellenger

Le procureur de la court conclud afin que par vous, monseigneur le bailly de Saint Denis d'Anjou et de Chemiré sur Sarte, ledit Brulle soit condempné à estre pendu et estranglé à la justice patibulaire de ladite court ou à tout le moins qu'il soit fustigé par les carrefours de ladite seigneurie, essorillé d'une oreille et banny à perpetuité d'icelle seigneurie, outre que

vous prenez et exigez le serment de Pierre et Macé les Theberges, parties endommaigées, sur la quantité qualité et valleur des choses qu'ilz ont perdues, et selon leur rapport, que ledit Brulle soit condempné les en desdommaiger et rembourser et que, à ce faire, tous et chacuns ses biens soient declerez affectez et obligez. Fait le XXII^e jour de decembre l'an mil cinq cens et six.

[Signature] Patrin

F°154

Veuz par nous, Pierre Lepeletier, bachelier en loix, chastelain et garde de la justice de Saint Denis d'Anjou, à ce commis de par monseigneur le bailly dudit lieu, les accusacions, procès et confessions dudit Jehan Brulle ensemble les offres de serment faites par iceluy Pierres et les conclusions du procureur de la court en sur ce, advis et deliberacion, avec saiges et considéré ce que fait à considerez, nous condempnons ledit Brulle à estre fustigé par les carrefours du bourg de Saint Denis d'Anjou et essorillé d'une oreille et le banissons à perpetuité de ladite seigneurie. Et oultre, le condempnons rendre, restituez et desdommagez à Pierre et Macé les Theberges les biens et chouses par luy à eulx desrobées et dont il les a endommagez, et ad ce faire, declairons touz et chacuns les biens dudit Brulle estre affectez et obligez, et que sur ce, la quantité, qualité et valleur et estimacion des chouses desrobés et perdues par lesdits Theberges, le serment sera par nous d'eulx prins et exigé, pour ce fait, en estre procedé à la taxacion ainsi que de raison. Prononcé audit lieu de Saint Denis et signifié audit Brulle, le deux^{me} jour de janvier l'an mil cinq cens et six, ès presences de Jehan Foucaud, praticien en court layee, Jehan Jallet sergent royal, Estienne Le Frere, maistre Pierre Bellenger, Guillaume Davaines et Francoys Lepeletier et autres dont ledit Brulle n'a proclamé ne appellé.

[Signature] Lepeletier, Peletier

F°154v° [blanc]

F°176

Du XIII^e jour de may l'an mil cinq cens huyt

Après ce que par plusieurs personnes et gens du pays de Saint Denys d'Anjou, voisins **de Mathurin Gruau**, prisonnier ès prisons de Saint Denys d'Anjou, a nous esté adverty qu'il estoit tout commun ou bourg de Saint Denys d'Anjou et ailleurs, qu'il estoit mal noté et renommé d'estre sorcier et user de sort. Et que, par le sort qu'il scait et fait, il a rendu et fait malades plusieurs personnes, et entre eutres, Guillaume de Guiseul, filz de Jehan de Guiseul de La Raharie, et une nommée Denise, femme de Aubin Chasaign, et autres dont il se trouve et sont trouvez ainsi qu'ilz disent fors malades, et que de ce, ilz ont eu et ont suspicion sur ledit Gruau et après ce, avons ce jourd'ui interrogué ledit prisonnier sur les cas comme s'ensuit.

Et premierement, interrogé ledit prisonnier quel sort et mal il a voullu à la femme dudit Chastaign et s'il est cause de la maladie de la femme dudit Chastaign, laquelle a esté malade et est encore, trois ans sont ou environ, et s'il a à ladite femme il a baillé aucun poyson ou icelle voullu mectre en longueur de vivre ou abreger sa vie.

A dit et repondu que non et que jamais il ne luy voullut mal qu'il a sa femme et que jamais ne fut cause de maladie qu'elle ait eue et dit qu'il en veult croire lesdits Chastaign et sadite femme pourveu qu'ilz dient verité ensemble de sa vie et renommée et touz autres.

Interrogué si jamais il demanda à la femme dudit Chastaign ung douzain pour le faire guerir et s'il luy promist la guerir et lui bailla ledit douzain au temps qu'elle estoit malade.

A dit que non mais a confessé lui avoir dit, au temps qu'elle estoit malade trois ans sont ou environ, ~~il dist à ladite femme Chastaign~~ voyant qu'elle estoit fort malade et qu'elle se plaignoit disant que son mary ne luy voullait aider et ne faisoit compte d'elle. Iceluy prisonnier lui dist que luy baillast ung douzain et qu'il yroit à la medicine à Saint Brice pour elle et autre chose ne lui dist et en veult croire la femme dudit Chastaign.

F°176v°

Interrogué ledit prisonnier sur le fait dudit Guillaume de Guiseul qui, de longtemps et

mesmes depuys quatre ans encza et encores de present, est malade ainsi que on dit et en longueur de sa personne et inutile à bien faire. Et jamais iceluy prisonnier fut et a esté cause de la maladie qu'il a et souffre ensemble de ladite langueur de la maladie là où il est de present encores.

A nyé que non. Dit que sa maladie, il n'en est cause mais a confessé liberallement, douze ans sont et plus, que ung nommé Guillaume Geslin, frere de feu René Geslin, lui bailla ung cornet de pouldre comme à l'estimacion de demye once, laquelle pouldre icelui Geslin tira d'un sechet qu'il avoit en sa gibesiere et alors que ledit prisonnier pour ce qu'il hautoit souvent avecques luy veu que ledit Geslin tira ledit sachet de sa gibesiere iceluy prisonnier luy demanda quelle pouldre se estoit oudit sachet. Lequel Geslin luy dist et repondit que s'estoit de bonne pouldre et que les chiens en mouroient et que neantmoins ledit Geslin dist audit prisonnier qu'il avoit beu ladite pouldre et qu'il n'en estoit point mort. Et sur ce, ledit prisonnier luy dist que luy donnast de ladite pouldre, et alors ledit Geslin luy en donna en ung cornet de papier à ladite estimacion de demye once, laquelle de depposant en emporta et la mist en sa bourse et la mist en une rateliere de maison ches Guillaume Averton où il demouroit pour lors et y demoura par l'espace d'un an. Et après ledit an passé, il s'en alla de la maison dudit Averton demouoir ches son pere et emporta ses bagnes et entre autre, la pouldre, et laquelle il desvelopa et garda si elle sentoit bon. Et pour ce qu'elle sentoit encores bon, alors moulla le bout de son doy et gouta avecques ledit doy à ladite pouldre et la mist en la bouche, et pour ce qu'elle avoit bon goust, en emporta ladite pouldre à la maison de sondit pere et icelle a gardé jusques à depuys cinq ans enca qu'il alla demouoir à la maison dudit Jehan de Guiseul. Ouquel temps de cinq ans, peu après

F°177

qu'il fut demourant ches ledit de Guiseul, ledit Guillaume de Guiseul, filz dudit Jehan, alloit et venoit souvent ches cedit prisonnier pour les affaires de sondit père ; lequel Guillaume de Guiseul, en allant et venant ches cedit prisonnier, entre autres sollicita par plusieurs fois la femme d'icelui prisonnier de ce porter mal envers le monde de sa personne, et voiant ledit prisonnier et congnoissant que ledit de Guiseul pressoit sa femme de deshonneur et qu'il le congnot bien alors conscent haigne contre ledit Guillaume de Guiseul tellement que si se

n'eust estre pour craincte et pour la mort du pere dudit Guillaume. Ledit prisonnier eust volontiers donné d'un couteau audit Guillaume de Guiseul où il n'eust peu advenir, et dit que pour cuider faire desplaisir audit de Guiseul voiant qu'il ne lousoit frapper de couteau, il se advisa de ladite pouldre que ledit Guillaume Geslin luy avoit baillé et eut volonté luy en faire boyre. Et dit que quatre ans sont ou environ, ou temps de vendenges, il print ladite pouldre dessusdite et en mist en une escuelle de boys avecques du vin nouveau et des poyres cuictes à ung soir dont ne se recolle, fors qu'il dit et qu'ilz mengoient cher et dit que icelle pouldre, il mest en ladite escuelle avecques ledit vin nouveau au destin dudit Guillaume de Guiseul et luy en donna à boyre lequel Guillaume de Guiseul beut bien le tiers dudit vin et pouldre et dit ledit prisonnier qu'il en beut premier que en bailler audit de Guiseul.

Interrogué par quatre foiz il bailla de ladite pouldre à boyre audit de Guiseul et pour quelle cause.

A dit et confessé liberallement qu'il la lui bailloit sur esperance de luy vouloir son mal et pour luy faire desplaisir pour ce qu'il avoit ouy dire audit Geslin qui le luy avoit baillé que les chiens mourroient de boyre de ladite pouldre. Et à l'octasion de ce que ledit de Guiseul sollicitoit sa femme de son deshonneur, voullant user ainsi que luy semble charnellement avecques elle et a confessé qu'il bailloit ladite pouldre audit Guillaume de Guiseul pour les causes dessusdites affin qu'il en fust longuement malade.

Interrogué si à l'octasion d'avoir beu ladite pouldre ledit Guillaume de Guiseul se plaignit point d'estre malade.

A confessé liberallement que ledit Guillaume de Guiseul se trouva malade deux

F°177v°

jours après qu'il eut beu icelle pouldre, en disant que le vin nouveau qu'il avoit beu lui avoit fait mal au ventre et se repentoit ledit Guillaume de Guiseul d'en avoir tant beu.

Interrogué ledit prisonnier si, à l'octasion de ladite pouldre, ledit de Guiseul se trouva endormy et inutile de bien faire.

Dit que le soir qu'il beut ladite pouldre, il ne se plaignit, ne soy endormit point, mais que le lendemain ledit de Guiseul se plaignit fort d'estre malade et dormit uns grant partie du jour.

Interrogué si ledit de Guiseul a point esté malade à l'octasion de ladite pouldre que lui bailla à boyre ledit prisonnier.

A dit que non et en veult croire ledit de Guiseul moyennant qu'il en face serment.

Interrogué de quoy estoit ladite pouldre que luy bailla ledit Geslin et pourquoy elle fut faicte.

Dit qu'il ne scait de quoy elle estoit et pourquoy elle fut faicte et ne luy en voullut riens dire ledit Geslin sinon qu'elle faisoit mourir les chiens et que Gregoire Le Taillandier la luy avoit baillé.

Interrogué s'il aperceu, veu, ne congneu que ses pere et mere, seurs et freres soient mal notez et qu'ilz usent de sort.

Dit que non et en veult croire toutes personnes. Aussi veult croire sesdits pere et mere, seurs et freres et touz autres gens de bien de sa vie et renommée et est ce qu'il en deppose. Fait ès presences de Guillaume Ligier et Estienne Lefrere par nous garde dessusdit.

[Signature] Lepeletier, Bellenger, Lefrere, Ligier

F°178

Du XIII^e jour de may l'an mil cinq cens et huit

Guillaume de Guiseul, filz de Jehan de Guiseul, demourant en la parroisse de Saint Denys, aagé de trente ans ou environ, tescmoin, fait jurer de dire verité. Enquis, et examiné, deppose par son serment que, cinq ans sont ou environ, ou moys de septembre ainsi qu'il est

recollend, il alla au lieu de Cograeil³⁵, en la maison de son père, en laquelle demouroit Mathurin Gruau, et dit que oudit temps il beut et mengea en la compagnie dudit Mathurin Gruau. Et dit que, à ung jour de dimanche après ce qu'il eut souppé au soir avecques ledit Gruau, il se trouva dès le soir fort desgouté sans avoir aucun appetit et le lendemain tout au long du jour fort malade, et consecutivement jusques à douze jours prochains ensuyvans, durant lequel temps il n'eut cueur, ne envie de boyre, ne menger. Et dit que depuis ledit temps de cinq ans, il a esté et est vain et ne peut et n'a peu depuis ceste dite journée entiere et dit que sa maladie luy tient en l'estomac et luy respond à l'eschine et luy est advis que on luy baille force pointures de couteau et tellement que bien souvent il vomist et tire du ceur. Et dit sur ce, qu'il a esté aux medecins et mesme au barbier de Gastines, lequel barbier luy a dit qu'il estoit ensorsonné.

Enquis s'il mestroit point ledit Mathurin Gruau de l'avoir ensoisonné.

Dit qu'il ne serait bien dit qu'il demanda autrefois audit Gruau s'il le avoit point ensoisonné, lequel Gruau luy jura que non et luy demanda ledit Gruau s'il vouloit perseverer. Et sur ce qu'il est commun que ledit Mathurin Gruau est sorcier, et que sa grant dame estoit renommée sorciere, et dit sur ce que icelui Gruau est suspicionné par le pays estre sorcier et est ce qu'il en deppose.

Jehan Gruau, filz de feu Michel Gruau, aagé de XX ans ou environ, dit et deppose par son serment qu'il a bien congnoissance dudit Mathurin Gruau, lequel est renommé ou pais de Saint Denys estre sorcier et larron publique et dit estre son cousin germain.

Rolland Olivier, sieur du Rochier, demourant audit Saint Denis, deppose par son serment pour ce qu'on disoit que ledit Mathurin Gruau estoit sorcier et qu'il avoit ensoisonné une nommée Perrine femme du frere dudit Mathurin

[En marge] recolle sur sa depposition, deppose qu'elle contient verité, recepte qu'il dit qu'il

³⁵ Cograis (le grand et le petit) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

ne scait point que ledit Gruau fust sorcier, ne n'en avoit point oy parler, se n'est depuys qu'il a esté detenu prinsonnier et accusé de sorcierie mais bien dit que sa grant dame en estoit aucunement suspicionnée et en a oy parlée d'elle touteffoiz ne se en est point aparceu

F°178v°

Gruau, laquelle Perrine fut autreffoiz chambriere d'iceluy Olivier, ledit Olivier luy demanda s'il avoit ce fait, lequel Mathurin Gruau luy jura sa foy que non et luy dist qu'il n'estoit point sorcier mais que sa mere en avoit le renon et ne valloit rien dit qu'il est tout commun ou pays de Saint Denis que ledit Mathurin Gruau ne vault riens et est ce qu'il depose.

Aubin Chastaign, laboureur de vigne, aagé de trente ans ou environ, dit et depose qu'il a bien congnoissance dudit Gruau, lequel est famé et renommé estre sorcier et dit qu'il croit fermement qu'il a mis sa femme en langueur de maladie, tellement qu'elle ne peut faire aucune euvre et dit que uneffoiz il fist visiter sadite femme à ung homme que on disoit qu'il garioit de sorcierie, lequel lui donna aide par troys sepmaines. Et après, ledit Gruau qui estoit hors le pays, retourna et parla avecques la femme dudit Chastaign en allant à la messe et dit que incontinent que ledit Gruau eut parlé à sadite femme, elle se trouva malade tellement qu'elle ne s'en peut retourner à sa maison et est ce qu'il depose.

[Signature] Lepeletier, Bellenger

Du XX^e jour de juign ensuivant

Hector Alleaume, boucher, demourant ou bourg de Saint Denys d'Aniou, eagé de XXXV ans ou environ, tesmoign produict juré et examiné, par noz official de messieurs dessusdits, le XX^e jour de juign l'an mil cinq cens huyt. Enquis sur la renommée de Mathurin Gruau, prinsonnier, et s'il scait point qu'il soit sorcier. Depose le congnoistre y à environ de sept ans mais n'a point sceu qu'il feust aucun bruyt ou renommé de luy qu'il fust sorcier sinon depuys le temps qu'il a esté detenu prinsonnier et accusé de sorciereie mais bien dict que ses gens en estoient suspitionnez et autre chose non déposé.

F°179

Discrete personne maistre Franczoys Lepeletier, garde de la justice de Saint Denys d'Anjou, eagé de XXVIII ans ou environ, tesmoign produit fait jurer de dire verité et examiné, les jour et an que dessus. Depose par son serment qu'il y a environ de dix ans qu'il a congnoissance dudit Mathurin Gruau et de ses pere et mere. Et dict que depuys trois ans encza, il a eu plusieurs plaintes comme garde de ladite justice desdits Gruaux et femme, lesquels estoient notez et renommez estre larrons. Et ont demandé à cedit depousant plusieurs leur en faire justice. Aussi depose qu'il est tout commun et notoire audit lieu de Saint Denys d'Anjou et le oy famee et renommée ledit depousant à plusieurs que lesdits les Gruaux et femme estoient sorciers et pour cler sont famez et renomméz audit Saint Denys, mais a eu aucune congnoissance et est ce qu'il depose.

Discrete personne Rolland Olivier, sieur du Rocher, demourant audit lieu de Saint Denys, eagé de XXXV ans ou environ, tesmoign produit etc. les jour et an dessusdits. Depose avoir congnoissance dudit ~~Gru~~ Mathurin Gruau il y a quinze ans et plus, et de ses gens y a plus de XXV ans. Et dict que les ledit Gruau et sesdits gens sont mal famez et renommez audit lieu de Saint Denys et suspicionnez d'estre sorciers et larrons, et pour telz ont esté et sont ~~doubters~~ ~~reputez~~ ~~audit lieu~~ doutez et suspicionnez audit lieu de Saint Denys touteffoiz n'a eu aucune congnoissance de leur ~~sorcerie~~ sorcerie, si n'est par sa confession [*][*][*][*][*][*] qu'en a depuys faicte ledit Gruau. Et aussi que ledit Gruau le dist à cedit depousant que il l'interroga de ceste manière pour ce qu'il doubtoit qu'il, il y a un an auparavant ou environ ~~quant~~ que feu il interrogea de ceste matiere doubtant qu'il eust faict quelque mauvais tour à sa chambriere ~~ou les siens~~ ledit Gruau luy [*] que se [*] ne valloit riens sans autre chose luy ~~en delcairez~~ et qu'on luy avoit raporté qu'elle estoit ensorconnée et que ce eust esté ledit Gruau ou ses parens, alors ledit Gruau luy repondit que sa femme ne valloit riens sans autre chose luy en declarez et aultre chose n'en depose.

[Signature] Perrigault, Sarmont

[marge] qu'il doubtoit qu'il avoit raporté qu'il estoit ensorconneur doubtant [*][*][*] eust aussi esté ledit Gruau ou ses parens alors

F°179v° [Blanc]

F°180

Du XXV^e jour de may l'an mil V^c huit

Nous lieutenant susdit [?] retournez et allez à la prison pour parlez à icelui prisonnier et le interrogué de ses maux dont avons esté advertiz qu'il a faiz et mesme sur ce que la commune renommée est qu'il est sorcier et use de sort. Et après ce le avons interrogué comme s'ensuit sur le fait desdits Guillaume de Guiseul et de la femme ~~dudit~~ de Aubin Chastaign après ce que nous l'avons fait jurer de dire verité et adverty de la coustume du pays.

Et après que icelui prisonnier nous a nyé avoir jamais baillé audit Guillaume de Guiseul aucune poudre, non obstant qu'il ait confessé par cy davant qu'il en eust eu de Guillaume Geslin, et dit qu'il mentoit esperant qu'il sortist des mains de justice, mais a dujourduy confessé liberallement que, six ans aura au temps de vendenge, il demouroit en la maison du pere dudit Guillaume de Guiseul, au lieu de Cogreil où alla icelui Guillaume de Guiseul, auquel icelui Mathurin Gruau a avoir baillé sort et icelui avoir ensorsonné.

Interrogué comment ce fut et par quel sort.

A dit et confessé liberallement que ce fut avecques poudres faittes ~~de plusieurs choses~~ de graine de herbe et souffre, laquelle herbe se nomme La Vaunarde et dit qu'il n'en prent que le graine, laquelle il fait saicher et en fait de la poudre de laquelle poudre il use dudit sort. Et dit que sur esperance ~~vouloir faire [*] ledit Guillaume de Guiseul~~ le tenir en langueur de maladie par longtemps, il luy en donna sur une tosée et à boire avecques vin audit Guillaume de Guiseul par troys foiz ~~sur~~ ouquel vin et poudre il melleoit de la tousée et des poires. Et dit luy en avoir donné par troys foiz comme dit est, dit aussi qu'il bailla ledit sort audit de Guiseul par vent en luy soufflant en la bouche.

Aussi a confessé que à la femme dudit Chastaign, il a baillé pareillement par vent que quatre foiz le sort au moien de quoy il a mise en langueur de maladie de son corps pour ce qu'ilz avoient elle et son mary estez cause de luy ouster la clouerie dudit de Guiseul.

F°180v°

Et ¶ a dit que du sort baillé à ladite Chastaigne par vent, il luy en a ousté le plus part demy an à ou environ à l'octasion de ce que il l'a veit fort malade et que elle luy faisoit pitié.

Interrogué la maniere et comment ledit prisonnier ousta partie de la maladie à la femme dudit Chastaign.

Dit que ce a esté à l'octasion de quelxques motz par luy proferez.

Interrogué quelx motz ce sont et comment il les profere.

Dit que pour ouster ledit sort et dire lesdits motz, il soy transporté en lieu segrect, loign de maisons, et appellé en disant : « Satan vien à moy », et avoir secour, et alors et tout incontinent dit que le Diable se aparest à lui en fourme de homme auquel Sathan ledit prisonnier requiert pour ouster le maladie à ladite Chastaigne, que icelui Sathan veille octroier audit prisonnier qu'il allege le malladie de ladite femme et dit que alors ledit Satan lui dist qu'il seroit ainsi qu'il le demandoit.

Et ce fait, dit que le lendemain qu'il eut parlé audit Satan, alla ches ledit Chastaign faignant epaneter quelque seriements où il trouva ladite femme demy an à ou environ, à laquelle il demanda si elle estoit fort guerrie et pour ce qu'elle luy respondit que non, ledit prisonnier luy dist qu'il luy amenderoit quelque foiz. Et après, cedit prisonnier dist tout bas : « le Diable m'a donné puissance de donner le maladie à ceste femme et aussi de le lui ouster ou tout ou partie, je veulx qu'il luy en soit ousté les deux pars », et dit que au moien de ce, après, il luy est fort amendé et le ouy dire depuys à ladite Chastaigne.

Interrogué se il ousteroit bien toute ladite maladie ausdits de Guiseul et à ladite femme.

Dit que ouy par la puissance que lui donneroit le Deable.

F°181

Icelui prisonnier a confessé liberallement et sans contraincte estre vray sorcier et user de sort sept ans sont ou environ.

Interrogué comment et qu'il [?] à ce faire.

A dit et confessé que ce a esté de son mouvement et que oudit temps de sept ans, Mathurin Chassebeuf et sa femme demouroient au lieu de la Chevalerie³⁶ et pour ce que ledit Chassebeuf estoit mectaiier, iceluy prisonnier alloit aucuneffoiz en charroy avecques luy et entre autres jours à ung jour dont il ne se recolle, en allant en charroy au lieu de Melley où ilz portèrent du beurre en deux bourses de boys pour menger, que ladite femme dudit Chassebeuf leur bailla duquel beurre ilz mengerent audit lieu de Melley dont cedit prisonnier soy trouva fort malade par l'espace de troys jours tellement qu'il ne povait menger morceau de pain. Et voiant cedit prisonnier qu'il estoit fort malade doubtant ledite Chassebeuve pour ce que on disoit qu'elle estoit sorciere, il luy dist qu'elle luy avoit donné du beurre pour porter à Melley qu'il n'avoit point trouvé bon et luy remonstra qu'on disoit qu'elle estoit sorciere en luy priant qu'elle luy oustast ce qu'elle lui avoit baillé, laquelle luy dist que ce n'est que mensonge et alors ledit prisonnier lui dist qu'il n'en diroit riens, et avoit bonne volonté de soy en meller. Et ce fait, ladicte Chassebeuve dist audit prisonnier que ce rendist troys jours après ches elle, environ dix heures, et qu'elle lui apprendroit ce qu'elle savoit dudit sort, lequel prisonnier y alla audit jour et heurre moyennant laquelle Chassebeuve lui fist faire serment qu'il ne diroit riens du fait de sorcierie et ou cas qu'il le disoit, qu'il vouloit que le Deable en emportast son corps et son ame. Et après, ladite Chassebeuve alla querir une boursée de oignonnes noir en une chambre de la maison où ilz estoient au lieu de la Chevalerie le apporta audit prisonnier et fist despouiller cedit prisonnier en chemise. Et après ce qu'il fut despouillé, ladite Chassebeuve se deferma sa robbe et se gressa soubz les

³⁶ Chevalerie (la) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

esselles en l'estomac desdits oignonnes braz et jambes

F°181v°

et fist gresser cedit prisonnier en le sorte qu'elle se gressa de ladite gresse. Prindrent chacun ung balley, firent trois tours soubz le tuau de la chemynée de ladite maison de la Chevalerie, et après ce qu'ilz eurent fait lesdits trois tours, laisserent lesdits ballaiz et allerent en vent et tournent par le tuau d'icelle à travers hays et bussons tellement qu'il y avoit si très grant bruit de vent par où ilz passaient qu'il sembloit que le vent en emportast hays et bussons et que la pointe des arbres allassent au pié. Et allerent oudit tournent, jusques bien loign à plus de cent lieues loign ainsi que lui semble, tellement que ilz se trouverent ou meillieu d'une grant lande où ilz ne voyoient bestes, ne gens, et dit que alors qu'ilz furent en ladite lande, il veit deux Deables dont l'un estoit voistu en ung ~~robe~~ abit noire, tout velu à poil long et cornu de aultre cornes noires et bigarrées, ayans deux desdites cornes droictes et les deux autres crosses, les dois fort longs et crochuz emsemble les piez et ortailz tout pelu ou dehors aiant face [?] fors qu'il estoit noir de toutes ses membres estant sis sur une busche ~~avecques~~ ~~ung~~ fort grant comme à la sorte d'un grant homme avecques ung autre petit Deable, lequel estoit de la ressemblance de l'autre, fors ~~qu'il n'estoit pas si~~ qu'il n'estoit pas si pelu comme l'autre Deable, ne pareillement sa robe et ne avoit nulles cornes, lequel estoit en la compaignie de cedit prisonnier et grant nombre et tumulte de gens. Lesquelx estoient touz ensemble en ladite lande et y avoit ~~pl~~ plusieurs pretres, plusieurs moynes, clercs, hommes et femmes et leurs abitiz et vestuz de robes, les unes bonnes et les autres mauvaises, et dit qu'il n'y eut que lui quy feust en chemise et parloient, aloient et venoient les ungs avecques les autres, et dit et dit qu'il y avoit ung grant morceau de chandelles faictes de gresse noire, lesquelles chandelles chacun en prenoit une et les allumoient à du feu qui estoit en ladite lande en grant bulotz comme fourneaux et les alloient porter audit Deable qui estoit sis sur ladicte

F°182

busche en luy disant chacun qu'il se advouait à luy et voullotent chanter en luy faisant foy et hommaige. Et protestoit chacun de l'apeler tousiours à ses affaires et le besoit chacun ou cul

et dit cedit prisonnier que, pour la premiere foiz, qu'il y fut sadite chandelle ne fut point allumée et l'aporta au Deable par son commandement et conseil et luy fist promectre qu'il le serviroit touteffoiz. Et quantes que cedit prisonnier auroit affaire et qu'il l'appeleroit à sesdites affaires et lui fist promectre que, ou cas que cedit prisonnier renonceroit ledit Deable et ne le voudroit appeler à ses affaires, que ledit prisonnier luy donneroit quelque beste noire fust mouton, chien ou chact et le luy preteroit en ung carrefour. Et quant il seroit mort, qu'il luy donnoit ung doy ou orteil, bailla cedit prisonnier sadite chandelle au Deable quy n'estoit cornu qui les recepvoit et baisse l'autre au visaige et de qu'il failloit ainsi le faire pour la premiere foiz. Et dit sur ce, qu'ilz avoient pain et chair, ne sceit quelle viande, ne pain dont il mengea, et dit que chacun estoit contrainct en menger et boyre de l'eau, laquelle eau estoit en grans chaudieres et la viande cuicte en broche et chaudieres. Et dit que lui semble que s'estoient moutons, brebiz et beuf, ne scait de quoy estoit le pain pour ce qu'il estoit fort noir, non obstant qu'il en mengeast et qu'il eust goust, et dit que après chacun s'en departit en vent et tourner comme ilz estoient allez et que en ung momment on ne sceut que tout devint.

Dit sur ce que depuys, ilz a tousiours continué à aller et venir comme il a dessus deposé avecques ladite Chassebeuve jusques à troys foiz pour ce qu'elle le fournissoit de gresse sans laquelle il n'eust sceu aller et estoit vestu et faisoient ainsi qu'ilz avoient paravant, fors qu'ilz ne se soient pas les promesses au Deable, mais seulement lui porter chacun une chandelle et le besoient ou cul après lesquelles troyffoiz le Deable de ladite Chassebeuve pour soy gresser, et dit que après qu'il eut eue, il s'en gressoit quant il vouloit et alloit tout

F°182v°

seul audit Sabbat en vent comme dessus, auquel Sabbat il congneu et veu tousiours ladite Chassebeuve et aucunefoiz il y a a veu Gresselote La Chailloue son ante et Jehan Chailieu, le jeune filz d'icelle une nommée la Jouenneause de Glendelles avecques deux de ses filles dont l'une est morte et les y a veues et congneues, et dit qu'il est tout acertené de ce et qu'il est vray qu'elles sont sorcieres et le leur dira touteffoiz et quantes qu'il les verra.

Et dit que alors qu'ilz vont au Sabbat, ilz n'y vont point si ilz ne veullent et par contraincte fors que, le premier jour de may, auquel jour ilz sont contraincts y aller et le leur en chargea ledit Deable. Et que aucune foiz, ilz se trouverent ensemble à ce faire en ung lieu et puys en l'autre et là où ilz se trouvoit, ilz ne croist point d'erbe. Et dit qu'il ne congnoist les lieux fors qu'il en congnoist ung en la parroisse de Precigné qui est une lande entre les boys de Precigné et le bourg où il a esté par uneffoiz et quant ilz departient d'ensemble se ilz ce sont à leur aise et Deable leur nommé le quartier depuys où ilz se doyvent trouver et departent tousiours en vent et tourment comme dessus.

Dit aussi cedit prisonnier que, dix ans sont ou environ, ledit Jehan Chailleu lui dist que feu Colas Rouveraye avoit fait desplaisir à sa mere et à lui mais qu'il s'en repentiroit, et alors cedit prisonnier lui demande qu'il seroit faire, et sur ce, ledit Chailleu lui dist que il ne s'en soucioit pas que s'il entreprenoit de lui faire desplaisir qu'il ne lui feist bien. Et dit que ledit Rouveraye est mort depuys, et alors qu'il fut mort, cedit prisonnier soy songea en luy que ladite Chailleue et son filz estoient cause de sa mort.

[En marge] a confessé cest article estre vroy

F°183

Dit aussi sur ce ce que ladite Jouenneuse nommé dessusdite filles ~~lui~~ a dit depuis Noel dernier passé, dist audit prisonnier que le mectaiier de lui ne avoit voullu estre en charroy à labourer avecques elle mais qu'il s'en repentiroit et alors ledit prisonnier soy pensé en luy qu'elle luy bailleroit ung tour de sorcierie et que depuis, il a veu ledit mectaiier en langueur et tellement qu'il est tout seche sur le pié et mort après et croit cedit prisonnier qu'il n'est mort de autre mort.

[En marge] ensorconné nommé Lepurgne

[En marge] dit ne scavoir point que ladite femme soit sorciere

Dit sur ce qu'il congnoist bien à l'inspection d'une personne s'il est ensorconné ou non et si ce a esté homme ou femme qui l'avoit fit.

[En marge] nye

Dit aussi ledit prisonnier que s'il est fait mourir que incontinent que il sera mort et bien tost après, comme ung an et demy an après ledit Guillaume de Guiseul mourra et que le Deable le luy dist la nuyt d'entre dimanche et lundy derrenier où il parla à lui et luy remonstra et dist ledit Deable que ne le desadvouast point quelque chose que on lui dist.

[En marge] confesse cest article

Et au regard de ladite femme dudit Chastaign, elle ne mourra point mais qu'elle pourra estre en langueur longtemps si ledit prisonnier ne le guerist et estoient ad ce presens Jacques Ricordeau, escuier sieur de la Choullardiere, Estienne Lefrere, Jehan Dany et Hector Alleaume.

[Signature] Ricordeau, Lefrere pour present, Dany, Bellenger, Lepeletier

F°183v°

Du XXVI^e jour dudit moys de may l'an dessusdit mil cinq cens et huit

Icelui prisonnier nous a fait dire qu'il vouloit parler encores à nous et après ce que avons parlé avec lui, il nous a confessé liberallement que, trois ans aura au temps de fennaisons, ung nommé Jehan Legrant demourant à Livriere en la parroisse de Saint Denys print noise avecques ledit prisonnier, pour laquelle noise il conscent haigne avecques lui. Pour laquelle cause, il confesse qu'il ensorsonna ledit Legrant en luy soufflant en la bouche et dit que par troyffoiz depuis ledit temps, il avoit intencion de le tenir longuement malade et environ l'espace d'un an ou plus et a confessé pour ce que il veit que ledit Legrant estoit fort malade, il eut pitié de luy et se mist d'avant sa face en luy disant les motz precedens en lui faisant odourer son allaine et disant : « le Deable m'a donné puissance de te donner la maladie que tu as et aussi de la te ouster. Je veulx que tu soys guery ». Dit que au moien desdites parolles, ledit Legrant a recouvert santé.

A dit aussi que une nommée Seraine La Gauderelle, à present demourant à la Pillardiere, est sorciere et dit l'avoir veue par deux foiz au Sabbat et faire ainsi qu'il a dit paravant.

Aussi a confessé estre pareillement sorciere la femme de Colas Letort demourant près la [?] en la parroisse de Morenne et là y a veue par troisfoiz depuis trois ans audit Sabbat.

Interrogué si alors qu'ilz sont au Sabbat, ilz parlent ensemble.

Dit que ouy et qu'ilz ne font que saluez l'un l'autre, fors ceulx de la congneue qui se demandent ensemble de leurs affaires sans leur dire l'un à l'autre qu'ilz ont fait.

Et dit sur ce que, depuis le temps de sept ans qu'il a perseveré en ce qu'il a deposé, n'a point creu en Dieu mais du tout ou Deable et alors qu'il alloit à l'église il ne y alloit fors de paour de la craincte du monde, presens ad ce Hector Alleaume et Estienne Lefrere.

[Signature] Lefrere, Lepeletier, Bellenger.

F°217

Procès par nous fait Pierre Lepeletier, licencié ès loix, chastellain de Saint Denys d'Aniou, appellé avecques nous pour adjoint Jehan Guillemain pour et en l'absence de notre greffier pour la partie du procureur de la court à **l'encontre de André Pineau** accusé d'avoir prins et desrobé ung cheval au sieur de Ralay, demourant en la parroisse Duze. Fait ledit procès se jourd'uy, XIII^e jour d'aoust l'an mil cinq cens et unze, ès presences de maistre Francoys Parent fermier et Guillaume Lepeletier, lequel Pineau avons prins le serment et fait jurez de dire verité et adverty de la coustume du pais, laquelle luy avons donné entendre tout au long et ce fait l'avons interrogé comme s'ensuyt.

Et premyer, interrogé quel aage il a et dont il est né et natif.

A respondu qu'il est aagé de quarente deux ans ou envyron et natif de la parroisse de Villiers Charlemagne³⁷ ou diocese du Mans³⁸.

Interrogé où il a demeure depuys ou jeune age.

A respondu qu'il a touiours demouré audit lieu de Villiers jusques sept ou huyt ans à ou environ qu'il s'en vint demourez

F°217v°

au lieu de Machedayver en la parroisse de Rullé et dit y avoir demouré envyron de deux ans et demy.

Interrogé où il a depuis fait sa residance et demeuré.

Dit et respont avoir depuis demouré au lieu de la Bougnerie où il servoit à gouverner le harnois dudit lieu ~~et depuis dit avoir.~~

Et depuis il ~~a demouré~~ dit avoir demouré envyron d'ung an et demy à Rullay à gouvernez le harnois dudit lieu de Ralay.

Interrogé duquel mestier il c'est meslé tout le temps de sa vie.

A dit et respondu qu'il c'est touiours meslé de labourez ès vignes y ès terres et de conduyre et megnez les harnois.

Interrogé s'il est point marié.

A respondu que ouy avecques ungne nommée ~~Andrée~~ Le Renée Moutaubonne.

³⁷ Villiers-Charlemagne : cne., c. de Grez-en-Bouère, arr. de Château-Gontier, dép. de la Mayenne.

³⁸ Le Mans : ville, c. et arr. du Mans, dép. de la Sarthe.

Interrogé quant il fut constitué prisonnier, où il estoit demourant.

A respondu qu'il est et est demouré ou bourg de Chemyré.

Interrogé pourquoy il a esté prins et constitué prisonnier.

A respondu que si a esté par ledit Guillaume Lepeletier notre sergent.

F°218

Interrogé où il le print prisonnier et ce a esté en aucun lieu Saint [?].

A respondu que non, mais fut prins au Fust Cognapt en l'aire dudit lieu estant en la seigneurie de messieurs.

Interrogé pourquoy il fut prins prisonnier par ledit Lepeletier.

A respondu que ce fut pour ung cheval en poil brun que ledit Pineau avoit prins, desrobé et enmené d'une des pastures dudit lieu de Rullay en la paroisse d'Azé³⁹.

Interrogé à qui competoit et appartenoit ledit cheval.

A dit et respondu qu'il competoit et appartenoit audit sieur de Rullay et doit le savoir pour ce qu'il a veu nouriz ledit cheval ches ledit sieur de Rullay.

Interrogé combien à il y a de temps et à quel jours et heure il print ledit cheval.

A dit et respondu que dimenche eut huit jours envyron, de sept ou huit heures devers le soir, il le print et enmena tout de nuyt sans bast ny celle audit lieu de Chemyré.

[En marge] ledit cheval en ladite pature

³⁹ Azé : ville, c. et arr. de Château-Gontier, dép. de la Mayenne.

Interrogé quant il eut amené ledit cheval audit lieu de Chamyré qu'il en fist et à quelle heure il y arriva.

A dit et respondu qu'il arriva environ de une heure ou deux après menuyt, et quant il fut venu, atacha ledit cheval avecques sa sainture à ung palliz estant près la maison où il demeure.

F°218v°

Interrogé qu'il fist a fait depuis dudit cheval.

A dit et respondu que le landemain au matin quy fut le lundy, il trouva ung nommé Alexandre Bonnement demourant oudit bourc de Chemyré auquel il veu ainsi ledit cheval à vendre. Et dit que ledit Bonnement dist qu'il estoit contempt de l'avoir moyennant qu'il vist ledit cheval, et dit que sur ses parrolles, ledit prisonnier alla queriz ledit cheval quy estoit ès près de Chemyré et le amena ches une nommée la Geline aussi demourant oudit bourc.

Interrogé que il fist après que il eut amené ledit cheval.

A respondu qu'il trouva ledit Bonnement ches ladite Geline, et luy monstra ledit cheval et après que ledit Bonnement eut veu ledit cheval, il dist audit Pineau qu'il estoit contempt de l'avoir mais qu'il voulsist trocquez avecques une joumant que ledit Bonnement avoit ; lequel Pineau en fut content en voullut croire ung nommé Fleury Chesneau et Macé Barbot quy estoient presens. Et dit que incontinant s'en allerent ches ledit Barbot où ilz firent ledit trocque et bailla ledit Pineau ledit cheval audit Bonnement contre une joumant fait

F°219

et eut ledit Pineau quinze soulz de retour.

Interrogé quel pris valloit bien ledit cheval.

A respondu qu'il valloit bien la somme de soixante soulz ou environ.

Interrogé quy fut la cause et quy le meut de prandre et desrober ledit cheval et si il luy eut personne.

A respondu qu'il n'y eut jamais personne qui le luy consaillast mais dit pour ce que ledit Rullay luy doibt de l'argent pour ses services et qu'il ne savoit comment s'en poyer pour ce cuyder poyer.

Interrogé si jamais il fut accusé d'aucuns larresins d'autre que dudit cheval.

A dit et respondu que non et en veult croire toutes gens quy en deposeront contre luy.

Interrogé si jamais il fut constitué prisonnyer autrefois que à ceste heure pour aucunes offences qu'il eust faictes.

A dit et respondu que cinq ou six ans sont ou envyron qu'il fut constitué prisonnier à Chasteau Gontier pour ce que ilz s'entre estoit batuz, luy et ung nommé René Bertron et en poya l'amande à la court de Chasteau Gontier.

F°219v°

Et dit que de sa vie renommée il veult croire toutes gens.

Après lesquelz interrogatoires faictz et que les luy avons releues de mot à mot ès presences des dessusdits a confessé iceulx estre vroids.

Interrogé que depuis est demeuré ledit cheval.

A respondu qu'il n'en scet riens fors que il a ouy dire que ledit sieur de Rullay en avoit fait la suite lundy darrenier jusques audit lieu de Chemyré lequel cheval ledit Rullay a eu aussi qu'il a ouy dire.

[Signature] Parent

Veu le procès, acusacions faites par le procureur de la court et confession dudit André Pineau prisonnier en faire l'advis et d'ospinion d'ussaiges consideré ce que fait à considerez ou procès, avons condempné iceluy prisonnier estre fustigé par les carrefours de Saint Denis d'Anjou par le maitre des haultes heuvres et l'avons condempné rendre le cheval par luy desrobé. Si fait n'a esté et ses biens ypotequez et affectez jusques à restitution dudit cheval. Fait par nous Pierre Lepeletier, licencié ès loix, chastelain dudit Saint Denis en lieutenant pour monseigneur le bailly, audit lieu, le XXIII^e jour d'aoust l'an mil cinq cens et unze.

[Signature] Lepeletier

F°220

Prononcé audit André Pineau prisonnier, le XXVI^e jour dudit mois et an, ès presences de Guillaume Lepeletier, Michel Theart et autres, lequel n'en a proclamé, ne appellé. Fait le XXVI^e jour d'aoust cinq cens et unze.

[Signature] Lepeletier

F°220v°

Procès contre André Pineau fustigé

F°231

Procès par nous fait Pierre Lepeletier, licencié ès loix, chastelain et garde de la justice de Saint Denys d'Anjou et Chemyré sur Sarte, lieutenant de monseigneur maistre Pierre Fournier, licencié ès loix, senneschal dudit lieu, appellé avecques nous Estienne Quetier et Guillaume Lepeletier sergents pour la partie du procureur de la court à **l'encontre de Jehan Pelart** à present detenu prisonnier, accusé d'estre larron duquel avons prins le serment et fait jurer de dire verité et adverty de la coustume du pays, laquelle nous luy avons donné

entendre.

Après lesquelles choses faictes l'avons interrogé comme s'ensuyt. Fait le XX^e jour d'octobre l'an mil cinq cens et unze.

Et premier interrogé ledit Pelart quel aage il a et dont il est né et natif.

A dit et respondu

F°231v°

qu'il est aagé de XXVII ans ou environ et natif de Saint Denys d'Anjou.

Interrogé de quel mestier il est et dont il soy meslé.

A dit et respondu qu'il est laboureur et homme de braz.

Interrogé si jamais il fut constitué prisonnyer autrefois que à present.

A dit et confessé que deux ans sont et plus il avoit esté constitué et mys prisonnyer ès prisons de ceans.

Interrogé pourquoy il avoit esté constitué prisonnyer et à la requeste de qui.

A dit et confessé que ce avoit esté à la requeste du procureur d'icelle court à et au moyen que iceluy Pelart avoit desrobé, ou temps et saison d'aoust, plusieurs gerbes de blé estans des dixmes de la cure dudit Saint Denys desquelles gerbes il avoit esté trouvé saisy.

F°232

Quoy que soit avoient esté trouvés en sa maison à la Mothe où pour lors il demouroit et aussi en avoit desrobé en ung champ quy appartenoit à Roland Olivier.

Interrogé si jamais il desroba à ung nommé Jehan Richart certain nombre d'argent et fil.

A dit et respondu que non.

Interrogé s'il en veult croire ledit Richart et Fleury Chesneau et touz autres quy en diront et deppouseront contre luy.

A dit et respondu qu'il en veult croire ledit Richart, Fleury Chesneau et touz autres.

F°232v°

Interrogé si jamais il desroba du foin à une nommée la Proudefemme et combien et par combien de foiz et à quelle heure.

A dit et confessé en yver derrenier passé, il se transporta à quelque jour en l'estre de la maison de ladite Proudefemme environ le point du jour, comme environ ung quart de heure de jour, et point et emporta comme environ d'une bracée de foin et dit que jamais ne print, ne desroba autre chose à ladite Proudefemme.

Interrogé s'il veult croire ladite Proudefemme qu'il luy ayt desrobé autre chose et plus grant nombre de foin ne brebiz.

A dit et respondu qu'il en veult croire ladite Proudefemme.

Interrogé si jamais il fut accusé d'avoir prins et desrobé à la mesterie de Jambon aucuns moutons ou brebiz.

A dit et respondu que non et en veult croire les mestayers dudit lieu et autres quy en deppouseront contre luy.

F°233

Interrogé si jamais il fut trouvé saisy d'une brebiz appartenant à Michau Courtays que ledit Courtays dit iceluy Pelart luy avoir voulu desrober.

A dit et confessé que l'année passée, luy estant en une pasture près l'estang de Baraise, trouva certain nombre de brebiz, lesquelles il dit qu'il ne scavoit à quy elles estoient mais dit qu'elles estoient en une pasture qu'il tenoit à louaige et quant il les veit en print une.

Interrogé pourquoy il la prenoit et qu'il en fist.

A dit et confessé qu'il la print au moyen de ce qu'elle estoit en sa pasture la voullant essoriller et que alors ung nommé Michau Jouenneaux l'en trouva saisy et la luy fist laisser [?].

Interrogé s'il avoit [*] intencion et vouloir de la desrober.

A dit et respondu que non mais seulement la vouloit essoriller parce qu'elle paissoit en son pasturaige.

F°233v°

Interrogé si jamays il desroba certaines fillaces ches ung nommé Michau Vinot.

A dit et respondu que non et en veult croire ledit Vinot sa femme et touz autres quy en deposeront contre luy.

Interrogé si jamays il desroba aucune chambre à ung nommé Jacquet Roger ne autres choses.

A dit et respondu que non et en veult croire ledit Jacquet ses filles et enfans et touz autres quy en deposeront contre luy.

Interrogé si jamays il desroba aucune chose à ung nommé Sebastien Sebille.

A dit et respondu que non, fors qu'il confesse que l'année passée, ou temps de vendenges, comme il pressouroit ches ledit Sebille print et emporta certaines douelles de cuivre et dit n'avoir jamais desrobé autres choses audit Sebille et en veult croire ledit Sebille et touz

autres quy en deppouseront contre luy.

F°234

Interrogé si en l'année passée il desroba aucune vendenge.

A dit et respondu que non.

Interrogé à qui estoit le vin quy estoit en sa maison en l'année passée et où il l'avoit cuilly.

A dit et confessé qu'il en avoit une pippe et demye qu'il avoit cuilly avecques ung nommé Hericzon en ung cartier et demy de vigne qu'il fait de luy à moityé.

Interrogé qu'il fist dudit vin.

A dit et confessé qu'il en vendit la busse à ung nommé Mace Theberge et la pippe à ung nommé Jehan Thoreau barbier.

Interrogé s'il en vendit point d'autre en ladite année.

A dit et respondu que non et en veult croyre toutes gens.

F°234v°

Après lesquelz interrogatoires faitz audit Pelart les luy avons leuz de mot à mot, en presence des dessusdits, lesquelz interrogatoires et confessions iceluy Pelart a confessez contenir verité et que de sa vie et renommée il veult croyre toutes gens quy en scauront deposer et s'en rapporte à la commune renommée du pays.

F°235 [Blanc]

F°235v°

Du XXIX^e jour d'octobre oudit an

Avons derechef interrogé ledit prisonnier en presence des dessusdits comme s'ensuyt.

Interrogé si depuis ung an et demy encza, il a point porté et baillé une chemise de toile à usage de homme ches sa mere qu'il disoit donner à son frere.

A dit et respondu que non mais a confessé que par plusieurs foiz, il en avoit porté ches sadite mere pour brauder et en veult croire sadite mere et touz autres.

Interrogé si depuys troys moys encza, il a point prins et emporté ung croil d'uys estant en une maison sise à la Mothe appartenant à une nommée la Madrée.

A dit et respondu que non et en veult croire toutes gens.

Interrogé s'il a point decousu et arraché deux gruds en maniere de croissans apporter luy à une maison estant à la Mothe appartenant à Guillaume Pasquier.

A dit et respondu que non et en veult croire ledit Pasquier.

Le procureur de la court a conclud qu'il seroit essorillé d'une oraille et batu par le bourreau par les carrefours de Sainct Denis et banny à perpetuité au moyen de ce procès et autres precedens. Fait le III^e de novembre V^c et unze.

[Signature] Lepeletier

F°236

Aujourd'uy, VI^e jour de novembre l'an mil cinq cens et unze, par nous Pierre Lepeletier, licencié en loix, chastelain de Sainct Denis d'Anjou et lieutenant de monseigneur le bailly, veu le procès et les conclusions du procureur de la court ~~avons ledit prins~~ et autres procès precedens, avons ledit prinsonnier de son consentement banny à perpetuité de la seigneurie

et terre de Saint Denis d'Anjou et Chemiré sur Sarte et moyennant qu'il a promis bien vivre pour l'avenir dont nous l'avons jugé. Fait soubz le seign de notre greffier, les jours et an que dessus, ès presences de Guillaume Ligez, Jehan Lepeletier potronnier, Pierre Theberge, Gillet Hodemon et autres.

Constat et sur les perilz quy y appartenioient fait comme dessus.

[Signature] Lepeletier

F°236v° [blanc]

F°240

Procès fait par nous Pierre Lepeletier, licencié ès loix, chastelain de Saint Denis d'Anjou et Chemiré sur Sarte et lieutenant de monseigneur le bailly dudit pour la partie du procureur de la court dudit lieu **à l'encontre de Michel Priet**, à present detenu prisonnier en nos prisons dudit Saint Denis d'Anjou. Et avons rendu du jour de hier par les officiers de Sablé comme notre subject et estaigier ledit prisonnier accusé par ledit procureur d'estre lasron et avoir fait plusieurs laronsins, desrobé jumens, chevaux et autres bestes, vesselle, draps de laines que autres chouses et meubles et à plusieurs personnes avons plainctes, duquel prisonnier avons prins le serment et fait jurez de dire verité en presence dudit procureur Roland Olivier, Hector Aleaume, Guillaume Lepeletier, Roland Bracier et Jehan Dany substitut de notre greffier et autres. Et après lequel serment de luy prins, l'avons averty de la coustume du pays, laquelle luy avons donnée entendre tout au long, et ce fait, l'avons interrogé ès presences des dessusdits comme s'ensuit. Fait le vingt^{me} jour de janvier l'an mil cinq cens et unze.

F°240v°

Premier, interrogé quelle eage il a et dont il est natif.

A dit et respondu qu'il est eagé de trente et cinq ans ou environ, natif de la paroisse de

Brissarte⁴⁰.

Interrogué de quoy il soy est tousiours meslé depuys son jeune eage.

A dit et respondu quel soy est tousiours meslé et encores fait de labourez la terre avec les braz et est homme de braz.

Interrogué où il a esté demourant depuys sa nissance.

A respondu qu'il a tousiours demouré à Brissarte et ès environs jusques à depuys six ans encza qu'il est venu demourez luy et sa femme audit Sainct Denis d'Anjou où ilz sont encores à present demourans.

L'avons interrogué et averty s'il a point desrobé une jument au lieu du Gripay où esté present à icelle desrobez appartenant ledit lieu au sieur de Mergot en la paroisse de Miré.

A respondu que non et en veult croire toutes gens quy en voudront dire et deppouser contre luy dont il a esté jugé.

L'avons pareillement adverty d'estre accusé avoir desrobé une jument à la mestairiée de la Geslinne appartenant à maistre Francoys Robineaux et une à la

F°241

mestairiée de la Mote appartenant à monseigneur de Torigné et une autre ches ung nommé Guillaume Lemoigne, le tout en la paroisse de Saint Denis d'Anjou.

A nyé avoir desrobé lesdites jumens et aussi y avoir esté present et en vieult croire toutes personnes quy en voudront deppouser contre luy dont il a esté jugé de nous.

⁴⁰ Brissarthe : cne., c. de Châteauneuf-sur-Sarthe, arr. de Segré, dép. de Maine-et-Loire.

Interrogué s'il a riens cogneu du desrobement fait ches ung nommé Jehan Lepeletier [?] pour lors que ledit Lepeletier demouroit en la grant rue de Saint Denis d'Anjou.

A respondu qu'il n'en sceit riens, fors qu'il a bien ouy dire à aucuns dont il ne ce recolle que ung nommé Phelipon Aubert avoit une serpe bongeresse, laquelle avoit esté desrobée audit Lepeletier et que ce pavoit bien avoir esté ledit Aubert.

Interrogué s'il cognoist point ung nommé Lucas Sereczin et si jamais il fist laronsin en sa compaigniee.

A respondu qu'il le cognoist bien mais que jamais ne fist laronsin en la compaignyee dudit Sereczin.

Interrogué si de sa viee et renommée il vieult croire ledit Sereczin.

A respondu que non pour ce que ledit Sereczin a autrefois eu procès avecques la mere dudit accusé.

F°241v°

Interrogué si jamais il eut cognoissance d'un nommé Jehan Allaine du Poraige et si jamais ledit Priet luy desroba ung chaudron sans ance.

A dit et confessé liberalement que, ung an à ou environ, luy et ung nommé André faulx saunier, frere de la femme Mathurin Lefeuvre, autrement du non ne luy fourment allerent de nuit en la maison dudit Allaine tissier de toilles pour cuider desrober de la toille pour couvrir les chevaulx dudit André, lequel accusé demoura ou chemin et entra ledit André en ladite maison dudit Allaine et bien peu après ledit André luy apporta ledit chaudron sans ance tenant deux seilliers et le bailla audit accusé. Et luy dist iceluy André qu'il ne avoit sceu desrober ches ledit Allaine autre chouse que ledit chaudron, ce fait le allerent cacher en ung buisson près Saint Barnabé où il fut oudit buisson huit jours et au bout desdits huit jours iceluy Priet accusé alla querir ledit chaudron, lequel il porta ches luy où là encores ledit chaudron.

[En marge] ung cauderon

Et peu après, iceluy André demanda audit accusé sa part dudit chauderon, lequel accusé dist à iceluy André et luy fist accroire que ledit caudron avoit esté desrobé où ilz le avoint caché combien que ce eust esté cedit accusé et a confessé qu'il estoit consentant dudit desrobement de toile ches ledit Allaine tissier.

F°242

Interrogué s'il a desrobé aucunes oyes ou poullailles.

A confessé qu'il en a mengié sa part de six ches de poules quy furent tués en l'estable de chappitre par André, serviteur de Francoys Parent, et en fut mengé quatre en la cuisine de chappitre et deux qu'ilz allerent menger ches Tibault Jary et beuroint du vin dudit chappitre.

[En marge] X poules

Interrogué si jamais il desroba aucuns draps de laine à Michel Goret et Michel Gendron, gendre dudit Goret, foulons de draps, demourans à Beif, en la paroisse de Saint Denis d'Anjou.

A dit et confessé que, environ le moys d'aooust derrenier passé, luy en la compaignyée d'un nommé Jamin Besonez et Jehan Lemaczon, demourans à Brissarte, allerent de proupoux deliberé ches lesdits Goret et Gendron où ilz, arrivé environ dix heures de nuit, et prindrent et desroberent sur une buche près les moulins et maison dudit Goret troys pieces de draps, deux de blanchet et une piece de bureau blandelet dont l'une piece de blanchet contenoit quatre aulnes et l'autre deux aulnes et la piece de bureau contenoit six aulnes de drap. Et dit qu'ilz le prindret tout moulié et à tondre et après allerent passez au port de Pince et en

[En marge] troys pieces de draps contenant doze aulnes

F°242v°

ung tailleis près Saint Denis d'Anjou, à une lieue de la maison dudit Goret, departirent lesdits

draps ensembles et en eut ledit accusé pour sa part la piece de blanchet contenant quatre aulnes et le reste lesdits Lemaczon et ~~Jamin~~ Jamin le emporterent où bon leur sembla.

Et a dit iceluy accusé que, huit jours après ledit Lemaczon, vint dire à Saint Denis à iceluy accusé que luy et iceluy Jamin Besonez avoient caché leur porcion dudit drap en ung chaunnoir de paille au lieu de la Planchette près Brissarte, et dist ledit Maczon à cedit accusé qu'il le allast querir et qu'ilz le departiront ensembles et en feroint perdre la part audit Jamin ; à ceste cause, luy quy parle y alla, trouva ledit drap caché oudit chaunnier et le apporta ches luy à Saint Denis d'Anjou et après ledit Lemaczon vint à Saint Denis ches ledit accusé et, ung soir bien tart, departirent ledit drap moitié par moitié et dit avoir encores dudit drap cinq aulnes et du reste s'estre fait abiller et dit avoir fait abiller et tondre ledit drap ches ung tondeur à Chasteau Gontier.

Après laquelle confession, suymes allez ches ledit acusé où avons trouvé ledit drap caché soubz son lit.

F°243

Et ce fait, après ce qu'il n'a plus voulu riens confessez, avons audit accusé leu de mot à mot le contenu et interrogatoires cy dessus ensemble le procès fait à l'encontre de luy par le lieutenant de Sablé, lequel a confessé ce que desus estre verité et pareillement ledit procès lequel il dit pareillement contenir vroye verité. Et estoit à ce presens touz les dessusdits et autres en presences, desqueulx avons jugé ledit accusé de tout ce que dessus.

[Signature] Peletier, Lepeletier, Olivier, Lefrere pour le greffier

Du lendemain vingt et uniesme jour dudit moys et an

Suymes allez vers ledit prinsonnier et accusé lequel avons derechef averty de ladite coustume du pays et après derechef.

Interrogué si jamais il fut actaint ne convaincu en justice d'aucun cas.

A confessé avoir esté constitué prisonnier à Huillé⁴¹ sur le Lair⁴² six ans sont ou environ pour ce que

F°243v°

on le avoit trouvé ès vignes du chastelain de Huillé et que on disoit qu'il desroboit la vendenge. Et dit qu'il y fut prisonnier troys jours et après en fut envoyé et luy cousta ung boueceau de fourment pour s'en yssir. Aussi fut prisonnier à Daumeré troys jours pour ce que luy et ung prestre nommé messire Nouel du Latay s'entre estoient batuz et a nyé avoir esté autrement prinsonyer.

Interrogué si jamais il fist aucune laronsin en la compaigniée d'un nommé Mathurin Lefeuve faulx saunier.

A nyé que non. Bien a confessé que luy accusé et ledit Lefeuve ont eu parolles ensembles et desrober les jumens ou chevaux et que iceluy Mathurin par plusieurs foiz a dit audit accusé que s'il en savoit desrober aucunes qu'il les menast audit Lefeuve ou à ung nommé Mathurin Gillebert de Saint Touen et qu'ilz les depescheroient à butin et que plusieurs foiz ont beu ensembles sur ces parolles.

A confessé aussi que, depuys quinze jours encza, ledit Lefeuve a monstré à iceluy accusé une belle jument noire borgne d'un eil en disant audit accusé par ledit Lefeuve qu'il avoit desrobé ladite jument près Saint Touen ou Maine aussi luy

F°244

dist ledit Lefeuve qu'il failloit que luy et ledit accusé desrobassent ung grant nombre de

⁴¹ Huillé : cne., c. de Durtal, arr. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire.

⁴² Loir (le) : rivière, naît à Saint-Eman (Eure-et-Loire). Le Loir se confond avec la Sarthe à Briollay.

jumens ou chevaulx pour mener à Rouen⁴³ vendre, et sur ces parolles, ledit Lefeuvre luy dist qu'il savoit bien ung beau cheval ches le sergent de Cheffe⁴⁴ et le cuyda mener desrober.

Interrogué s'ilz y allerent.

A dit que non et a nyé avoir fait ne sceu aucuns autres laronsins et en vieult croire toutes personnes dont il a esté jugé. Et estoit ad ce presens Estienne Lefrere pour notre greffier, Roland Olivier, Guillaume Lepeletier, Jehan Dany et autres plusieurs.

[Signature] Peletier, Lepeletier, Lefrere pour le greffier, Olivier, Dany

Dudit jour après disigner suymes retournez vers ledit accusé, lequel accusé avons derechief interrogué et luy avons demandé s'il s'est averty d'avoir esté present ne fait aucuns autres laronsins que ceulx qu'il a confessez ou procès dudit lieutenant de Sablé et à nous.

A confessé que environ la saint Eutrope ou moys d'avril derrenier passé, luy accusé en la compaignye dudit Mathurin Lefeuvre et ledit André faulx saunier, frere de la femme dudit Mathurin et ung nommé

F°244v°

Gervaise aussi faulx saunier du pays de Rulle, pour lors demourant avecques ledit Lefeuvre, eulx transporterent de nuit en la paroisse de Brissarte au lieu et maison de Villechien⁴⁵ ches ung nommé Foucquet Rainfray où de nuit prindrent et desroberent en l'estable dudit Rainfray une jument en poil gris, laquelle fut tirée de l'estable par ledit Lefeuvre et que pour entrez en ladite estable ledit Lefeuvre rompit ung huys en deux pieces lequel huys estoit bafré par dedens et estoit environ unze heures de nuit.

[En marge] une jument

⁴³ Rouen : ville, c. et arr. de Rouen, dép. de Seine-Maritime.

⁴⁴ Cheffes-sur-Sarthe : cne., c. de Tiercé, arr. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire.

⁴⁵ Villechien : château de Brissarthe (cne., c. de Châteauneuf-sur-Sarthe, arr. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire).

Et icelle mesme nuit et heure après et tout incontinent allerent ches ung nommé Mathurin Bougault, prouche voysin dudit Rainfray, où pareillement ilz prindrent et desroberent en ung pressouer une autre jument rouge, laquelle fut pareillement prinse et destachée par ledit Lefeuvre.

Et a confessé ledit accusé que durant que ledit Lefeuvre l'esprenoit que iceluy accusé faisoit le guiet de peurs des pescheurs pour ce que c'estoit sur le bort de la riviere de Sarte⁴⁶.

[En marge] une jument

F°245

Enquis qu'ilz firent desdites jumens et où ilz les menerent.

A dit et confessé que luy accusé et ledit Mathurin Lefeuvre, après ce que ilz les eurent gardés ung jour et une nuit, en ung boys tailleys estant près la Justonniere⁴⁷, ilz les menerent luy et ledit Lefeuvre à Saint Touen ches ledit Mathurin Gillebert faulx saunier et les misdrent en son estable et les vendit ledit Lefeuvre audit Gillebert mais ne sceit ledit accusé combien, fors qu'il dit que ledit Gillebert bailla grant nombre d'argent audit Lefeuvre et le couta ledit Gillebert audit Lefeuvre sur sa table.

Enquis iceluy accusé combien il eut d'argent pour sa part desdites jumens.

A confessé qu'il en eut la somme de treze soulz tournois que ledit Lefeuvre luy bailla et luy dist ledit Lefeuvre que ledit accusé en auroit plus fort et sur ce eulx en allerent lesdits accusé et Lefeuvre chacun à sa maison.

Interrogué si depuys il a eu autre argent pour sa part desdites jumens.

A dit que non mais que depuys il en a demandé audit Gillebert, lequel Gillebert luy dist qu'il

⁴⁶ Sarthe (la) : rivière, naît à Somme-Sarthe (Orne). Elle grossit le Loir à Briollay et rencontre la Maine à Écouflant.

⁴⁷ Jutonnaire (la) : cne. de Saint-Denis-d'Anjou, c. de Bierné, arr. de Château-Gontier, dép. de Maine-et-Loire.

l'avoit baillé audit Lefeuvre et depuys demandé à iceluy Lefeuvre, lequel a menassé abatre cedit accusé et dit que depuys il n'en a riens eu.

F°245v°

Interrogué si ausdits laronsins il a eu autres complisses ny alliez et si ung nommé Alixendre Bonhommet estoit point de leurs alliez.

A dit que non.

Bien a confessé que ledit Lefeuvre dist autrefois audit accusé que iceluy Lefeuvre avoit autrefois vendu des chevaulx et jumens audit Bonhommet et que ledit Bonhommet estoit sergent et que iceluy acusé deist audit Bonhommet qu'il allast audit Lefeuvre ches luy à la Presaye et qu'il luy portast argent et que ledit Lefeuvre bailleroit audit Bonhommet une bonne jument noire qu'il disoit avoir amenée du pays d'Anioul.

Interrogué si ung nommé Jullien Jacquelot est de leurs alliez et si jamais il achapta aucunes bestes d'eulx.

A dit qu'il n'en a point achapté dudit acusé mais qu'il croit bien que ledit Lefeuvre en à aucune fois vendu audit Jacquelot et que si ledit Lefeuvre estoit prins qu'il en diroit bien le sceit, pour ce que ledit Lefeuvre a dit à iceluy acusé qu'il soy vouloit allier dudit Jacquelot et à bransler à luy en vendre pour ce que ledit Jacquelot n'aueroit pas tant d'argent que il a s'il ne desroboit chevaulx ou jumens.

F°246

Interrogué si jamais il desroba aucune vesselle d'estain à la Coustardiere.

A dit que non. Bien a ouy confessé audit Jehan Lemaczon qu'il desroba troys escuelle d'estain au sieur dudit lieu de la Coustardiere et une autre escuelle à la Moreliere que ledit accuse luy cuida faire vendre ches Jehan Dany pintier à Saint Denis et lequel Lemaczon demanda à cedit acusé si ledit pintier estoit suers et qu'il avoit peurs d'estre acusé.

Oultre s'est aculé et averty et a confessé que alors que luy et ledit André faulx saunier desroberent ledit chaudron sans ance ches ledit Allaine, ilz desroberent aussi une robe de toile autrement appellée bielle et fut rompu par ledit André une terrasse pour entrez en ladite maison.

[En marge] une robe de toile

Aussi a confessé que luy aculé et ledit André faulx saunier et ung nommé Guillaume de la Noée moulmier eulx transporterent, demy an à ou plus, en la paroisse de Souvigné sur la riviere de Tallebot, pour vouloir desrober une jument ches ung moulmier quy fait l'uille autrement n'en sceit le nom et alors qu'ilz furent audit lieu les chiens les encuserent tellement qu'ilz eurent peurs et ne prindrent que deux oyes en une sou à oyes et furent mengés ches ledit de la Noée.

[En marge] deux oyes

F°246v°

Et a confessé que si n'eussent esté lesdits chiens qu'ilz eussent prins et desrobé ladite jument s'ilz la eussent trouvée. Et estoit ad ce presens lesdits Lefrere, Jehan Dany, Guillaume Lepeletier et autres.

[Signature] Peletier, Lepeletier, Dany

Du lendemain XXII^e jour dudit moys et an au matin

Suymes tournez derechef vers ledit prisonnier lequel a confessé estre tout averty de la coustume du pays.

Et lequel avons interrogué s'il a plus ne aucune chouse desrobé mesmes si jamais il desroba à une nommée Fransoyse, femme de Guillaume Doreaux, ung paquet de mouchoirs et colerettes avecques deux verges d'argent, ung [?] [?] et une petite chaigne de leton

avecques de l'argent le tout en ung paquet comme il conduisoit ladite femme de Menail à Saint Denis en portant son bissac où sejourant en chemin à Chasteau Gontier où ilz coucherent.

A nyé le cas.

F°247

Et après luy avons fait ostencion de ladite chaisne, laquelle a esté cogneue et advouée par la femme dudit Doreaux et avons baillée par la femme dudit Priet, laquelle femme dudit Priet nous a rapporté qu'elle la trouva sur le banc d'elle et sondit mary.

Ledit aculé a nyé avoir jamais veu ladite chaisne en la bource de sa femme ne autrement et en vieult croire sadite femme dont il a esté jugé.

Et estoit ad ce presens Roland Bracier, ledit Estienne Lefrere, Jehan Dany, Guillaume Lepeletier et autres en presence desquelx luy avons leu sesdits interrogatoires.

[Signature] Peletier, Lepeletier, Dany, Lefrere pour le greffier.

Du lendemain XXIII^e jour dudit moys et an de janvier

A esté fait venir ledit aculé par davant nous, ès presences de Roland Olivier, Guillaume Lepeletier et Estienne Quetier notaire en court layee, ès presences desqueulx l'avons interrogué comme dessus s'il print et desroba les bagues de ladite Fransoyse et comment.

A dit et confessé qu'il desroba à ladite Fransoyse, femme dudit Doreaux, deux signetz d'argent avecques six ou sept trezains et ladite chaisne et les print ou bissac de ladite Fransoyse pendant qu'elle estoit allée voirs des vignes près Chasteau Gontier.

F°247v°

Interrogué si jamais il desroba aucuns souliers.

A confessé que troys ou quatre ans sont luy estant à Juvardeil⁴⁸ à une foire le jour saint Cler, il desroba deux souliers sur ung estau et que celuy à quy il les avoit desrobez l'en trouva saisi et les luy ousta.

Enquis qu'il fist des bagues et berges de ladite Fransoyse.

A dit et respondu qu'il les vendit auquel ne sceit à quy ne combien.

Après lesqueulx interrogatoires à luy faitz les luy avons leuz de mot à mot et a confessé qu'ilz contiennent verité presens les dessusdits.

[Signature] Lepeletier, Peletier, Quetier present pour le greffier, Dany, Olivier

Du XXVIII^e jour dudit moys et an

Avons derechef vacqué à ladite prinson et averty derechef ledit accusé de ladite coustume et interrogué s'il s'est averty d'avoir fait autres laronsins que celles qu'il a confessés par cy devant.

A dit et confessé que luy et ledit Mathurin Lefeuvre demy an à qu'ilz allerent assemblement et de proupoux deliberé ou bourg de Saint

F°248

Martin de Villeenglouse pour devoir desrober en estable ou sur champs des jumens ou chevaux en eussent peu trouver, et quant ilz ne trouverent riens, desroberent de nuit ung mouton en une estable à brebiz et le emporterent assemblement à Saint Denis d'Anjou ches ledit Lefeuvre où ledit Priet escorcha ledit mouton et en emporta sa part.

Oultre a confessé que, à ung jour dont n'est recollant, il desroba ung cousteau à manche jaulne à ung prestre en vennant à sa table combien que ledit prestre demandast plusieurs

⁴⁸ Juvardeil : cne., c. de Châteauneuf-sur-Sarthe, arr. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire.

foiz sondit cousteau, ce que nya avoir ledit aculé.

Interrogué si desdites jumens drap et autres chouses par luy confessés satisfacion en a esté faite.

A dit que non de sa cognoissance fors des souliers mais qu'il a bon propoux d'en faire satisfacion.

Et estoint ad ce presens Roland Olivier, Michel Theart, Guillaume Lepeletier et autres en presence desquelx avons audit prinsonnier leu lesdits interrogatoires.

[Signature] Lepeletier, Peletier, Olivier present

F°248v°

~~Le procureur de la court de Saint Denis d'Anjou conclud contre michel priet veuz ses procès affin que par vous monseigneur le bailly de Saint Denis d'Anjou et chemiré sur sarte ledit priet soit cond estre pendu et estranglé à la justice patibulaire de Saint Denis d'Anjou et oultre qu'il soit cond à rendre les chouses par luy desrobées si fait ne la et à desdommaigez les personnes par luy interessées fait à Saint Denis d'Anjou le vingt et huitiesme jour de janvier l'an mil cinq cens et unze.~~

[Signature] Lepeletier

Le procureur de la court, après le procès dessus contenuz faitz contre Michel Priet prinsonnier et accusé et qu'il a voulu prendre droit par lesdits procès et confessions faites par ledit Priet, conclud ledit procureur ad ce que ledit Priet pour les cas par luy commis soit condempné à mort d'estre pendu et estranglé à la justice patibulaire de la terre et seigneurie de Saint Denis d'Anjou ou à tout le moys que ledit Priet soit condempné estre fustigé par troys jours à jour de marché par les carrefours de ladite seigneurie de Saint [suite F°253]

F°249

Requiert messire Pierre Gilbert pretre à vous monseigneur maistre Pierre Lepeletier, licencié en loix, lieutenant et garde de la justice de Saint Denis d'Anjou et Chemiré sur Sarte, qu'il vous plaise communiquez à son conseil les procès par vous faiz à Micheau Priet detenu en voz prinsons et autres procès faiz audit Priet par la court de Sablé que l'on dit avoir esté mis par devers vous, et par iceulx apparoir qu'il a advoué et confessé avoir furtivement prins et fait prendre par autres ses alliez de la vesselle d'estain et autres biens meubles en la maison du vicaire Notre Dame du Pé⁴⁹ dont est vicaire ledit Gilbert et où il demeure et luy appartenoient lesdits biens et que ledit Priet par lesdits procès a consenty estre condampné faire restitution ou de leur valeur ad ce que lesdits procès veuz ledit Gilbert prenne conclusions pour son interestz comme telles qu'il appartendra et que de la presente requeste luy decernez acte et à ses despens coppie de l'inventaire fait des biens dont estoit saisy ledit Priet et autres pour luy.

Après laquelle requeste à nous présentée et communiquée au procureur de la court qui n'a eu que dire au contraire, avons lesdits procès communiquez au conseil dudit Gilbert et pour ce que

F°249v°

par iceulx procès est apparu de la confession dessusdite et consentement donné par ledit Priet de satisfacion ledit Gilbert nous a requis iceluy Gilbert que ledit Priet fust par nous condampné, luy restituez lesdits meubles ou de leur valeur et estimacion et en ses despens et interestz et à tenir prison fermée jusques à entiere satisfacion a nous appointé que sur ce sera par nous donné appointement et permission telle que de raison audit Gilbert à jeudy prouchain. Donné audit lieu de Saint Denis d'Anjou, le sabmedy XIII^e jour de febvrier l'en mil cinq cens et unze.

[Signature] Lepeletier

F°250

⁴⁹ Notre-Dame-du-Pé : cne., c. de Sablé-sur-Sarthe, arr. de la Flèche, dép. de la Sarthe.

Requiert messire Guillaume Quentin pretre à vous monseigneur maistre Pierre Lepeletier, licencié ès loix, lieutenant et garde de la justice de Saint Denis d'Anjou et Chemiré sur Sarte, qu'il vous plaise communiquez à son conseil les procès par vous faiz à Micheau Priet detenu en voz prinsons et autres procès faiz audit Priet par la court de Sablé que l'on dit avoir esté mis par devers vous et par iceulx apparoir qu'il a advoué et confessé avoir furtivement prins au lieu de la Checornelle près Chasteauneuf⁵⁰ deppendant du prieuré de Seronnes dont ledit Quentin est fermier une jument en poil rouge boyarde quy appartenoit audit Quentin et que ledit Priet par lesdits procès a consenty estre condampné, faire restitution ou de leur valeur ad ce que lesdits procès veuz ledit Quentin prenne conclusions pour son interestz comme telles qu'il appartendra et que de la presente requeste luy decernez acte et à ses despens coppie de l'inventaire faicte des biens dont estoit saisy ledit Priet et autres pour luy.

F°250v°

Après laquelle requeste à nous présentée et communiquée au procureur de la court, qui n'a eu que dire au contraire, avons lesdits procès communiquez au conseil dudit Quentin et pour ce que iceulx procès est apparu de la confession dessusdite et consentement donné par ledit Priet de satisfaire ledit Quentin, nous a requis iceluy Quentin que ledit Priet fust par nous condampné luy restituez ladite jument ou de sa valeur et estimacion et en ses despens et interestz et à tenir prinson fermée jusques à entiere satisfacion à nous appointé sur ce sera par nous donné appointement et permission telle que de raison audit Quentin à jeudy prouchain. Donné audit lieu de Saint Denis d'Anjou, le sabmedy XIII^e de febvrier l'an mil cinq cens unze.

[Signature] Lepeletier

F°253

Denis d'Anjou et essorillé des deux oreilles et bany à perpetuité de ladite seigneurie de Saint Denis d'Anjou et Chemiré sur Sarte et à toutes telles autres fins que de raison fait audit lieu de Saint Denis d'Anjou, le cinq^{me} jour de mars l'an mil cinq cens et unze.

⁵⁰ Châteauneuf-sur-Sarthe : cne., c. de Châteauneuf-sur-Sarthe, arr. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire.

[Signature] Lepeletier

Entre le procureur de la court demandeur et accusateur d'une part et Michel Priet dit Masset deffendeur et accusé d'autre part touchant certaines accusacions de crimes laroncins et autres cas mencionnez ou procès fait contre ledit Priet ensembles les conclusions baillées par le procureur de la court à l'encontre dudit Priet et les requises et conclusions de messire Pierres Gillebert, messires Guillaume Quentin, Guillaume Doreau faictes ~~contre ledit Priet~~ Foucquet Rainfray et Mathurin Bougault faictes contre ledit Priet.

Veue par nous Pierre Lepeletier, licencié ès loix, chastellain de Saint Denis d'Aniou et Chemiré sur Sarthe, lieutenant de monseigneur le bailli dudit lieu

F°253v°

~~les an~~ lesdites accusations procès et confessions de Priet et les conclusions dudit procureur de la court et requestes et conclusions desdits Gillebert Quentin, Doreau Rainfray et Bougault. Et sur ce, advis et deliberacion, usaiges et considerés ce que fait à considerer nous condamnons ledit Priet dit Masset à estre fustigé uneffoiz de verges par les carrefours de Saint Denys d'Aniou à jour de marché et essorillé d'une oreille et le banissons à perpetuité de la seigneurie de Saint Denys d'Aniou et Chemiré sur Sarthe et outre le condamnons rendre restituez et desdommagez ausdits messires Pierre Gilbert, Guillaume Quentin pretres, Guillaume Doreau, Rainfray et Bougault les biens et choses par luy et eulx desrobées et confessées par son procès si son en essence sinon la valleur d'icelles et ad ce faire declaronz touz et chacuns les biens dudit Priet estre affectez et obliger ~~et que sur la quantité, qualité, valleur~~ et estimacion. Prononcé audit lieu de Saint Denys d'Aniou, signiffié audit Priet, le XIX^{me} jour de feuvrier l'an mil cinq cens et unze, ès presences de Jehan Foucaud, Roland Olivier, Jehan Baude, Guillaume Lepeletier, lesdits Rainfray et Bougault et en absence desdits Gillebert et Quentin et dudit Doreaux dont il n'a proclamé ne appellé mais a dit qu'il remerciait justice.

[Signature] Lepeletier

Lecture complémentaire :

Isabelle Mathieu, [« Les procès criminels de Saint-Denis-d'Anjou et Chemiré-sur-Sarthe \(1501-1512\). Une source pour l'histoire de la justice seigneuriale au début du XVIe siècle »](#)